

E S S A I
S U R
L'H O M M E.
E N
Q U A T R E E P I T R E S
P A R
A. P O P E.

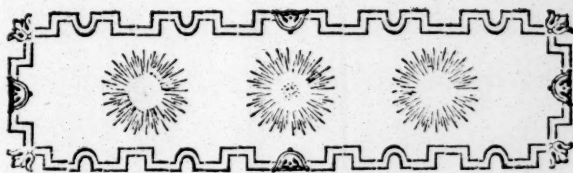
Corrigé et augmenté par l'Auteur.

Avec des Notes de
GUILLAUME WARBURTON, M. A.

Traduit en François, d'après l'édition de
Londres de PAUL KNAPTON,
en Ludgate-Street 1745.

P A R
LE MARQUIS DE SAINT SIMON.
Avec quelques nouvelles Notes, marquées S. S.
M D C C L X X I.





DESSEIN DE L'OUVRAGE.

PAR A. POPE.

M'étant proposé d'écrire sur la vie et les mœurs des hommes, quelque chose qui, pour me servir de l'expression du lord Bacon, pénétra dans l'intérieur de leur ame, et des choses dont ils s'occupent, j'ai trouvé plus à propos de considérer d'abord l'homme, abstraction faite de sa nature et de son état, puisque pour établir quelque devoir, ou appuyer quelque prétexte moral, ou pour examiner la perfection, ou l'imperfection de quelque creature que ce

IV DESSEIN DE L'OUVRAGE.

soit , il faut connoître d'abord sa condition et relation actuelle , les causes , et la fin de son existence.

La science de la nature de l'homme ressemble a toutes les autres sciences , réduite a bien peu de points clairs. Il est peu de vérités certaines dans tout le monde. Il en est de l'anatomie de l'esprit , comme de celle du corps ; le genre humain retire bien plus de fruit de l'observation des principales parties , que de l'examen minutieux des plus petits fibres , et des vaisseaux qui souvent échappent a nos observations. Toutes les disputes ne s'élèvent que sur ces derniers , et j'ose bien dire qu'ils ont plus animé les esprits , les uns contre les autres que les cœurs des hommes : ils ont beaucoup plus diminué la pratique de la morale , qu'ils n'en ont avancé la théorie. Si je pouvois me flatter que cet essai jouît de quelque mérite , ce seroit parceque je chemine entre deux doctrines , qui paroissent fort op-

DESSEIN DE L'OUVRAGE. v

posées, passant sur des termes absolument intelligibles, ou formant un système de morale mitigée, mais bien lié, abrégé, et complet.

J'aurois pu le faire en prose, mais j'ai choisi les vers, et même les vers rimés pour deux raisons. L'une doit paroître évidente; les principes, les maximes, et les preceptes, offerts sous cette forme, frappent plus de lecteur à la première vue, et il les retient mieux ensuite. L'autre raison paroît singulière, mais elle est vraie; j'ai trouvé que l'on pouvoit s'exprimer plus brièvement qu'en prose, et rien n'est plus vrai, que tout ce qui possède le plus de force, de grace, ou ce qui contient les meilleurs préceptes, c'est toujours ce qu'on voit de plus concis. Je n'aurois pu traiter cette partie de mon sujet dans un plus grand détail, sans devenir sec, et ennuyeux, et pour parler plus poétiquement, sans sacrifier la clarté à l'ornement, et sans sortir de la précision, et de la suite du raisonnement. Si quel-

vi DESSEIN DE L'OUVRAGE.

qu'un peut unir toutes ces choses, sans qu'aucune n'en soit altérée, j'avoüe sincèrement qu'il feroit beaucoup plus que ma capacité ne me permet.

Ce que je publie doit être regardé comme une carte générale de l'homme, qui ne marque que les points principaux, leurs extentions, leurs limites, et leurs connexions, laissant le détail du reste aux cartes particulieres, qui viendront a la suite. Conséquemment, cet essai, si j'ai le loisir et la santé, pourra devenir un jour moins sec et plus susceptible d'ornemens; je ne fais ici qu'ouvrir la fontaine et nettoyer son canal; en former des rivieres, suivre leurs cours et observer leurs effets, feroit une entreprise beaucoup plus agréable.



ARGUMENT.

EPITRE PREMIERE.

DE LA NATURE ET DE L'ÉTAT
DE L'HOMME RELATIVEMENT
A L'UNIVERS.

De l'homme pris abstraitement, VERS. — 1

Que nous ne pouvons rien juger que relativement au système de notre univers, ne connoissant pas les relations des systèmes et des choses, — — — — 17

Que l'homme ne doit pas être réputé être imparfait, mais qu'il est fait pour la place et le rang qu'il occupe dans l'ouvrage de la création, conforme a l'ordre général des choses, et conforme aux fins et aux relations, qui ne lui sont pas même connües, — 33

Que tout son bonheur actuel dépend en partie de son ignorance des choses avenir, et en partie de l'esperance qu'il a d'un autre Etat, 77

VIII A R G U M E N T.

VERS.

L'Orgueil de prétendre a plus de connoissance et de perfection, est souvent la cause de l'erreur et du malheur des hommes, — 113

L'impiété de se mettre a la place de Dieu, celle de juger ce qui lui est convenable, ou ce qui ne l'est pas, sa perfection, ou son imperfection, et la distribution de sa justice ou de son injustice, — — — 122

Absurdité de régler soi même la cause finale de la création, et d'attendre dans le monde moral, la perfection qui n'existe pas dans le monde physique, — — — 131

Déraison des plaintes contre la providence, quand on lui demande d'un côté la perfection des Anges, et de l'autre les facultés corporelles des bêtes, quoiqu'il fut tres malheureux, de posséder les facultés sensitives, dans un degré de perfection supérieur a celui dont jouissent les hommes, — 173

A R G U M E N T. IX

VERS.

Que dans tout le monde visible, on remarque un ordre universel, et une gradation dans les facultés des sens et de l'esprit, qui établit une subordination de créature à créature, et de toutes les créatures à l'homme. Gradation de sens, d'instinct, de pensée, de reflexion et de raison: que la raison seule vaut toutes les autres facultés, — 207

Combien cet ordre et cette subordination, peuvent s'étendre au dessus et au dessous de nous, par rapport aux créatures vivantes; que quelque part ou cet ordre soit interrompu, l'ordre est détruit non seulement dans cette partie, mais même dans toute la création, — — — — 233

Extravagance, folie et orgueil du désir de l'homme, — — — — 259

Conséquence de tout, soumission absolue due à la providence, tant pour notre état actuel, que pour l'état avenir, — — 281

ARGUMENT.

EPITRE SECONDE.

DE LA NATURE ET DE L'ÉTAT DE
L'HOMME RELATIVEMENT A LUI
MEME CONSIDÉRÉ COMME
SIMPLE INDIVIDU.

L'affaire de l'homme n'est pas de scruter	VERS.	
Dieu, mais de s'étudier lui même, sa nature		
moyenne, son pouvoir et sa foiblesse, —		1
Des bornes de sa capacité, — —		19
Deux principes de l'homme, l'amour pro-		
pre et la raison, tous les deux nécessaires, —		53
L'amour propre est le plus fort et pour-		
quoi, — — — —		67
Leur fin est la même, — —		81
Des passions et de leurs usages, —		93
De la passion prédominante et sa force, —		131
Sa nécessité en conduisant les hommes a		
différents objets, — — —		165

A R G U M E N T. xi

VERS.

L'usage qu'en tire la providence en fixant
notre principe, et en assurant notre vertu, 175

Le vice et la vertu confondus, dans no-
tre nature mixte, leurs proches limites, les
choses séparées et évidentes, l'office de la
raison, — — — — 195

Combien le vice est odieux par lui mê-
me, et combien nous nous trompons nous
mêmes à son sujet, — — 217

Que malgré cela nos passions et nos im-
perfections, répondent aux fins de la provi-
dence et du bien général, — — 219

Combien elles sont distribuées utilement
aux hommes de tous les Etats, — 241

Combien elles sont utiles à la société, 249

Combien elles le sont à tous les individus, 263

Et dans tous les Etats et tous les ages de
la Vie, — — — — 271

ARGUMENT.

EPITRE TROISIEME.

DE LA NATURE ET DE L'ÉTAT
DE L'HOMME RELATIVEMENT
A LA SOCIÉTÉ.

Tout l'univers n'est qu'un système de so-
ciété, — — — — — 7 VERS.

Personne n'est fait uniquement pour soi,
ny uniquement pour les autres, — — 27

Bonheur mutuel des animaux, — 49

La raison et l'instinct opèrent également le
bien de chaque individu, — — 79

La raison et l'instinct produisent égale-
ment la société dans les animaux, — 109

Combien s'étend la société formée par
l'instinct, — — — — 115

Combien elle est plus étendue par la raison, 131

De ce qu'on appelle l'état de Nature, — 147

A R G U M E N T. xiii

VERS.

Raison corrigée par l'instinct, dans l'in-			
vention des Arts,	—	—	170
Et dans les formes de société,	—		179
Origine des sociétés politiques,	—		199
Origine de la Monarchie,	—	—	210
Gouvernement patriarcal,	—	—	216
Origine de la véritable religion, du gou-			
vernement par le même principe de l'amour,			235
Origine de la superstition, de la tiran-			
nie par le même principe de crainte,	—		237
Influence de l'amour propre, qui pro-			
duit le bien social, et le bien public,	—		269
Restoration de la véritable religion, et			
du gouvernement à leur premier principe,			283
Gouvernement mixte,	—	—	289
Différentes formes de chaque être et la			
véritable fin de toutes,	—	—	303

ARGUMENT.

EPITRE QUATRIEME.

DE LA NATURE ET DE L'ÉTAT
DE L'HOMME RELATIVE-
MENT AU BONHEUR.

Réponse aux fausses notions philosophi-^{VERS.}
ques et vulgaires sur le bonheur, — 19

C'est la fin de tous les Hommes , ou
tout conduit, — — — 29

Dieu veut que le bonheur soit égal , et
pour être tel , il doit être social , puisque tout
bonheur particulier dépend du bonheur gé-
néral , puisqu'il gouverne tout , par des loix
générales , et non par des loix particulières , 35

Comme il est nécessaire pour l'ordre , le
bien et la paix de la société , que les biens
externes soient inégaux , le bonheur ne doit
pas consister dans leur possession , — 49

A R G U M E N T. xv

VERS.

Cependant malgré leur inégalité, la providence entretient toujours une égalité de bonheur dans les hommes, en mettant dans la balance l'espérance et la crainte, — 67

En quoi consiste le bonheur des individus, autant qu'il s'accorde avec les constitutions de ce monde, et que l'homme de bien, a un grand avantage, — — 77

L'erreur d'imputer à la vertu, ce qui n'est que malheur de la nature, ou de la Fortune, 93

La Folie de croire que Dieu changera l'ordre de ses loix, en faveur de quelques hommes, — — — — 121

Que nous ne pouvons pas décider, quels sont les bons, mais que ceux qui le sont, doivent être les plus heureux, — 133

Que les biens extérieurs ne sont pas la récompense de la vertu, mais que souvent au contraire, ils sont incompatibles avec elle, et la détruisent, — — 169

xvi A R G U M E N T.

VERS.
 Que rien de ce qui fuit, ne peut rendre
 les hommes heureux , sans la vertu - - fa-
 voir.

Les richesses,	—	—	—	185
Les honneurs,	—	—	—	193
La noblesse,	—	—	—	206
La grandeur,	—	—	—	217
La reputation,	—	—	—	237
Les Talens superieurs,	—	—		259

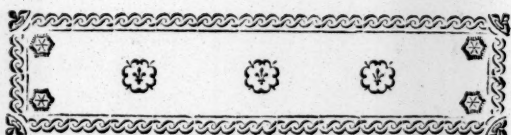
Tableau du malheur qui accompagne ceux
 qui possèdent les talents supérieurs, — 277

Que la vertu seule fait le bonheur, que
 son objet est universel, et ses vûes éternelles, 309

Que la perfection de la vertu et du bon-
 heur, consiste dans la resignation a l'ordre
 de la providence actuelle, et dans la résigna-
 tion a la providence actuelle et a celle qui la
 suivra, — — — — 327
E S-

ESSAI
SUR
L'HOMME.





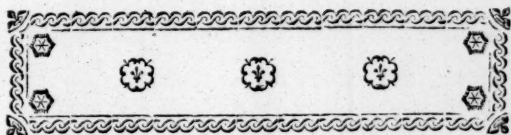
ESSAI SUR L'HOMME.

ÉPÎTRE I.

DE LA NATURE ET DE L'ÉTAT DE L'HOMME
RELATIVEMENT A L'UNIVERS.

Rveille-toi cher Bolingbroke ! abandonne
tous les moindres objets à la basse ambition, (1)
ainsi que tout ce qui fait la gloire des Rois
(puisque la vie peut nous fournir un peu plus de
tems qu'il n'en faut pour jeter les yeux sur les
objets qui nous environnent et mourir,) entrons 5

(1) S. S.) Tous les traducteurs ont été d'accord pour
corriger ce texte de Pope dont la construction est simple.
Il dit très clairement à son ami, d'abandonner à l'am-
bition les moindres objets, et ceux aux quels les rois



ESSAY ON MAN.

EPISTLE I.

OF THE NATURE AND STATE OF MAN,
WITH RESPECT TO THE UNIVERSE.

A wake, my ST. JOHN! leave all meaner things

To low ambition, and the pride of Kings.

Let us (since Life can little more supply

Than just to look about us and to die)

5 Expatiate free o'er all this scene of Man;

attachent tant d'importance, pour se livrer aux plus
essentiel de tous, c'est à dire à la connoissance de
l'homme, puisque la vie est assez longue, pour avoir
le tems de s'en occuper.

4 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. I.

librement dans tous le détail des scènes de la vie humaine; labyrinthe immense! mais qui n'est pas sans plan; désert où les plantes (2) sauvages croissent indifféremment avec les fleurs, ou jardin qui nous tente sans cesse, par le fruit descendu. Battons ensemble ce vaste pays, découvrons 10 ce que la plaine et les fourrés (3) renferment;

(2. v. 7.) Les herbes sauvages ont rapport aux passions humaines, comme l'auteur l'explique dans sa seconde Epître par le bien et le mal; c'est là le jardin, où la raison humaine est si souvent tentée, de transgresser les bornes que Dieu a mises, et d'errer dans des recherches inutiles.

(3. v. 11.) Pope dans cette comparaison suit toujours une même idée prise de la chasse. L'image morale qu'il présente est toujours analogue à celle des chasseurs. Il regarde le monde comme un vaste pays, où il entre pour chasser. D'abord il se propose d'examiner ce que la plaine découverte offre de gibier à sa vue, ensuite ce que contiennent les fourrés; (par ce mot on entend également des bois, des hayes, des moissons de toute espèce, des prairies couvertes d'herbes touffues,

Ep. I. E S S A Y O N M A N.

5

A mighty maze ! but not without a plan ;

A Wild, where weeds and flow'rs promiscuous shoot,

Or Garden, tempting with forbidden fruit.

Together let us beat this ample field ,

10 Try what the open, what the covert yield ;

et generalement tout ce qui gêne la vûe, ou les pas des chasseurs.) Après ce premier tableau il entre dans plus de détail des opérations des chasseurs, et propose, a leur exemple, a son ami de suivre a la piste jusque sur les plus hautes montagnes, le gibier qui s'enfuira devant eux, de prendre garde a tout ce qui se dérobe a la vûe dans les vallées les plus profondes ou qui ne fait que raser la terre, comme les animaux qui ne bondissent point, et a tout ce qui s'envole; de traiter la nature comme le grand gibier dont les chasseurs distinguent les voies, qu'ils rapprochent jusques a retrouver l'animal qu'ils chassent, et de tirer sur la folie, comme un chasseur fait sur une perdrix, et de saisir les mœurs quand ils se levent, de ce pays comme un chien se jette sur un lièvre, qui quitte son gîte. C'est dans la fidélité de ces images, et dans la représentation de ces mêmes idées, qu'un traducteur peut se flatter de relever et de rendre sensibles dans sa langue, les beautés de l'original anglois.

6 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. I.

pénétrons (4) jusques aux lieux les plus élevés, suivons tout ce qui se dérobe a la vûe en rampant sur terre, ou s'élevant dans l'air; recherchons les voies de la nature, tirons sur la folie, lors qu'elle prend son effort, faisissons les mœurs des hommes, lors qu'ils s'élevent de ce champ; employons le rire (5) 15 quand il le faut, et la candeur quand on le doit; mais justifions a l'homme les voies de Dieu.

Dis moi d'abord, sur quoi nous pouvons raisonner de Dieu, qui reside dans les cieux, et de l'homme ici bas, si ce n'est sur ce que nous en connoissons? Que voyons nous de l'homme par dela son existence en ce monde, sur quoi nous 20 puissions raisonner, et rapporter nos raisonnemens a son égard? Quant a Dieu, que des mondes sans nombre nous font reconnoitre, nous ne pouvons suivre ses œuvres (6), que dans le nôtre seulement.

(4. v. 12.) Ceux qui suivent seulement les conseils de leurs passions, ou ceux qui oublient le sens et la raison, pour s'élever a la plus haute Métaphisique; ces deux folies sont traitées dans la quatrieme épître, ou l'on parle des erreurs philosophiques et vulgaires sur le bonheur, la figure est prise de la vie animale.

Ep. I. ESSAY ON MAN. 7

The latent tracts, the giddy heights explore
Of all who blindly creep, or fighthless soar;
Eye Nature's walks, shoot Folly as it flies,
And catch the Manners living as they rise;
15 Laugh where we must, be candid where we can;
But vindicate the ways of God to Man.

Say first, of God above, or Man below,
What can we reason, but from what we know?
Of Man what see we, but his station here,
20 From which to reason, or to which refer?
Thro' worlds unnumber'd tho' the God be known,
'Tis ours to trace him only in our own.

(5. v. 15.) Pour dire que les folies des hommes sont si étrangement absurdes et ridicules, qu'il n'est pas au pouvoir de celui à qui elles inspirent le plus de pitié, de s'empêcher d'en rire, et que les crimes des hommes sont si atroces, que les plus sages ont souvent occasion à ce sujet, d'exercer leur vertu.

(6. v. 21.) Hunc cognoscimus solummodo per proprietates suas et attributa et per sapientissimas et optimas rerum naturas et causas finales . . . Newtoni Princ. Schol. gen. sub. fin.

8 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. I.

Qui (7) pourra pénétrer la vaste immensité, découvrir comment l'assemblage de plusieurs mondes, compose un seul univers; comment la révolution 25
d'un astre, s'entremêle aux révolutions d'autres astres; quelles autres planetes tournent autour d'autres soleils; quels êtres divers peuplent chaque étoile, celui-là pourra dire, pourquoi le Ciel nous a fait tels que nous sommes. Mais ton esprit pénétrant a-t-il vu la composition intérieure de ton propre organe, les ressorts, l'assemblage solide de ses 30
parties, la délicatesse de leur disposition et la justesse de leur proportion? ou bien une partie (8) peut-elle embrasser le tout?

La main de Dieu ou la tienne, soutient-elle la chaîne immense qui tient tout dans l'harmonie, et qui supporte tout? Homme presomptueux (9)! tu 35
veux savoir pour quelle raison tu fus formé si ché-

(7. v. 23.) Sublime description de l'omniscience de Dieu, et du pitoyable aveuglement et de la présomption de l'homme.

(8. v. 32.) C'est à dire, l'homme si petite partie de l'Univers, peut-il contenir la connoissance de tout.

Ep. I. ESSAY ON MAN.

9

He, who thro' vast immensity can pierce,

See worlds on worlds compose one universe,

25 Observe how system into system runs,

What other planets circle other suns,

What vary'd being peoples ev'ry star,

May tell why Heav'n has made us as we are.

But of this frame the bearings, and the ties,

30 The strong connections, nice dependencies,

Gradations just, has thy pervading soul

Look'd thro'? or can a part contain the whole?

Is the great chain, that draws all to agree,

And drawn supports, upheld by God, or thee?

35 Presumptuous Man! the reason wouldst thou find,

Why form'd so weak, so little, and so blind!

(9. v. 35. jusqu'a 42.) Le poëte a joint a la beauté de l'argument la sublimité de la pensée, puisque de pareilles instances contre ses adversaires, démontrent aussi bien l'absurdité de leurs plaintes contre l'ordre, que l'inutilité de leurs recherches sur les Secrets de Dieu.

10 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. I.

tif, si petit, et si borné! découvres donc auparavant, si tu le peux, une plus importante vérité; pourquoi ne fûs-tu pas formé plus chétif, plus petit et plus borné? demandes à la terre, d'où tu sors, pourquoi les chênes, sont plus grands et plus forts 40 que les plantes sauvages, qui croissent à leur ombre? interrogues les éclatantes campagnes du Ciel, qui bornent la vue, demandes leur, pourquoi les satellites de Jupiter sont moindres que Jupiter?

Si l'on accorde que de tous les systèmes possibles, la sagesse infinie a dû fabriquer le meilleur, ou tout doit être plein (10) sans cohésion, ou tout ce qui 45 s'élève le doit faire dans son juste point; il s'ensuit que dans la gradation de la vie animale, il doit se trouver à un degré quelconque, une classe de créature telle que l'homme, et toute la question, quelque obscure que tu la rendes, se réduit simplement à 50 ceci, Dieu a-t-il mal placé cette classe?

Tout ce que nous appelons mal, relativement à l'homme, peut et même doit être un bien relatif.

(10. S. S.) L'Auteur attaque le Système du vuide, qui

Ep. I. ESSAY ON MAN. II

First, if thou canst, the harder reason guess,
Why form'd no weaker, blinder, and no less!
Ask of thy mother earth, why oaks are made
40 Taller or stronger than the weeds they shade?
Or ask of yonder argent fields above,
Why Jove's Satellites are less than Jove?
Of Systems possible, if 'tis confess
That Wisdom infinite must form the best,
45 Where all must full or not coherent be,
And all that rises, rise in due degree;
Then, in the scale of reas'ning life, 'tis plain,
There must be, somewhere, such a rank as Man;
And all the question (wrangle e'er so long)
50 Is only this, if God has plac'd him wrong?
Respecting Man, whatever wrong we call,
May, must be right, as relative to all.

n'admet qu'une cohésion et non une plénitude de parties
de matière dans l'espace.

vement au tout. Dans tout ce qu'entreprennent les hommes , quoiqu'avec un pénible travail , mille mouvements peuvent a peine conduire a une fin ; un seul mouvement en Dieu , conduit tout a sa fin ; 55 et sert encore a quelqu'autre usage. Ainsi l'homme qui paroît le principal et même le seul acteur sur terre , ne jouë peut être que le second rôle dans quelque sphère , qui ne nous est pas connue , il y meut quelqu'autre roüe , ou y tend a quelqu'autre fin ; nous ne voyons qu'une partie , et non pas le tout. 60

Quand le superbe coursier saura , pourquoi l'homme presse , ou ralentit l'ardeur de sa course dans la plaine ; quand le bœuf pesant saura , pourquoi tantôt il sillonne les champs , tantôt on l'offre en sacrifice , et tantôt l'Egypte en fait un Dieu (11) ; l'homme alors dans son orgueil et sa stupidité pourra 65 comprendre l'usage et la fin de ses propres actions , pourquoi il est agent ou patient , attiré ou repoussé , et d'où vient esclave en ce moment , et divinisé dans celui qui le suit.

(11. v. 64.) Il est appelé le Dieu d'Egypte , parceque l'Egypte entiere l'adoroit sous le nom d'Apis.

Ep. I. ESSAY ON MAN. 13

In human Works, tho' labour'd on with pain,
A thousand movements scarce one purpose gain;
55 In God's, one single can its end produce;
Yet serves to second too some other use.
So Man, who here seems principal alone,
Perhaps acts second to some sphere unknown,
Touches some wheel, or verges to some goal;
60 'Tis but a part we see and not a whole.

When the proud Steed shall know why Man restrains
His fiery course, or drives him o'er the plains;
When the dull Ox, why now he breaks the clod,
Is now a victim, and now Ægypt's God:
65 Then shall Man's pride and dulness comprehend
His actions', passions', being's, use and end;
Why doing, suff'ring, check'd, impell'd; and why
This hour a slave, the next a deity.

14 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. I.

Cesses donc de dire, que l'homme est imparfait,
 et que le Ciel a tort; conviens plutôt que l'hom- 70
 me est aussi parfait qu'il doit l'être; ses connoissances
 sont proportionnées a sa condition et a sa position;
 sa durée est un moment, et son espace un point. Si l'on doit
 jouir de la perfection dans une sphère quelconque, qu'importe
 que ce soit plutôt ou plus tard, ici, ou là? Quiconque est heureux au- 75
 jourd'hui, l'est aussi complètement, que celui dont le
 bonheur a commencé depuis mille ans.

Le Ciel cache a toutes les créatures le livre du
 Destin, il ne laisse voir a chacune, que la page de
 son état actuel; il cache aux bêtes ce qui concerne
 les hommes, aux hommes ce qui concerne les es- 80
 prits; qui pourroit sans cela souffrir d'être ici bas?
 L'agneau qu'aujourd'hui ta gourmandise condamne
 a la mort, voudroit-il, s'il avoit la raison, joüer et
 bondir jusqu'a sa fin? Satisfait, jusqu'au dernier
 moment, il pâture l'herbe fleurie, et lèche la main
 levée pour repandre son sang. O ignorance de 85
 l'avenir! que tu nous es favorablement accordée,
 pour que chaque être puisse remplir le cercle que

Ep. I. ESSAY ON MAN. 15

Then say not Man's imperfect, Heav'n in fault;

70 Say rather, Man's as perfect as he ought,

His Knowledge measur'd to his state and place,

His Time a moment, and a Point his space.

If to be perfect in a certain sphere,

What matter soon or late, or here or there?

75 The blest to day is as completely so,

As who began a thousand years ago.

Heav'n from all creatures hides the book of fate,

All but the page prescrib'd, their present state,

From brutes what men, from men what spirits know;

80 Or who could suffer being here below?

The lamb thy riot dooms to bleed to-day,

Had he thy Reason, would he skip and play?

Pleas'd to the last, he crops the flow'ry food,

And licks the hand just rais'd to shed his blood.

85 Oh blindness to the future! kindly giv'n,

That each may fill the circle mark'd by Heav'n,

16 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. I.

lui trace Dieu. Quel être (12) voit avec la même indifférence, qu'a Dieu pour toutes choses, périr un héros, ou mourir un moineau; un atôme, ou l'ordre de l'univers se détruire, une bube d'eau, ou bien un monde se dissoudre. 90

Livres toi donc a l'espérance, mais avec humilité; ne t'élèves qu'avec des ailes tremblantes; attends la mort, ce maître éloquent, et adores Dieu! Il ne permet pas que tu saches de quel bonheur tu jouïras dans l'avenir, mais l'esperance même t'est donnée, pour faire ton bonheur desaprésent. L'Es- 95
pérance est une source éternellement jaillissante dans le cœur humain. L'Homme n'est jamais heureux, quoique toujours a même de l'être; l'ame inquiète et exilée du lieu de son orrigine, s'arrête (13) dans l'idée d'une vie avenir, et se perd dans son immensité.

Considères cet Indien malheureux, de qui l'esprit inculte voit Dieu dans le nuage, ou l'entend 100

(12. v. 87.) St. Mathieu X. v. 29.

(13. v. 97.) L'Auteur entend que cette vie n'est qu'un état d'épreuve, pour conduire a une vie plus convenable

Ep. I. E S S A Y o n M A N. 17

Who sees with equal eye, as God of all,

A hero perish, or a sparrow fall,

Atoms or systems into ruin hurl'd,

90 And now a bubble burst, and now a world.

Hope humbly then; with trembling pinions soar;

Wait the great teacher Death, and God adore!

What future bliss, he gives not thee to know,

But gives that Hope to be thy blessing now.

95 Hope springs eternal in the human breast:

Man never is, but always to be blest:

The Soul, uneasy and confin'd from home,

Rests and expatiates in a life to come.

Lo! the poor Indian, whose untutor'd mind

100 Sees God in clouds, or hears him in the wind;

a l'ame, et a son essence, ou elle aura un libre exercice
de toutes ses facultés.

dans les vents. La présomptueuse science n'a point
 instruit son esprit, a s'égarer dans l'orbe solaire ou
 dans la voye lactée; cependant, la simple nature
 lui a donné l'espérance de trouver quelque Ciel
 moins élevé, de l'autre coté dès cimes nûageuses
 de ses montagnes, quelque autre monde dans l'é- 105
 paisseur des bois, ou il espère se trouver plus en
 sûreté; quelque isle plus heureuse dans les abîmes
 de la mer, ou les esclaves pourront jouir encore
 une fois du plaisir de revoir leur patrie, sans être
 persécutés, ni par les démons, ni par l'ardente
 soif des chrétiens pour l'or. Exister, remplit tout
 le désir que lui donne la nature; il ne demande ni 110
 les ailes des Anges, ni les flammes des Séraphins,
 mais il pense que son chien fidel admis dans un Ciel
 ou tout est égal, lui tiendra compagnie.

Vas, o toi plus sage! vas, péser a la balance
 de tes sens, ton opinion contre la providence; ap-
 pelles imperfection ce que ton imagination qualifie 115
 de ce nom, dis, ici Dieu donne trop, là trop peu;
 détruis toutes les créatures pour ton plaisir, ou ton
 gout, puis écrites toi, si l'homme est malheureux

Ep. I. E S S A Y o n M A N. 19

His soul proud Science never taught to stray
Far as the solar walk, or milky way;
Yet simple Nature to his hope has giv'n,
Behind the cloud-topt hill, an humbler heav'n;
105 Some safer world in depth of woods embrac'd,
Some happier island in the watry waste,
Where slaves once more their native land behold,
No fiends torment, no Christians thirst for gold.
To be, contents his natural desire,
110 He asks no Angel's wing, no Seraph's fire;
But thinks, admitted to that equal sky,
His faithful dog shall bear him company.
Go, wiser thou! and in thy scale of sense
Weigh thy Opinion against Providence;
115 Call Imperfection what thou fancy'st such,
Say, here he gives too little, there too much;
Destroy all creatures for thy sport or gust,
Yet cry, if Man's unhappy, God's unjust;
If Man alone ingross not Heav'n's high care,

Dieu n'est pas juste: Si l'homme n'attire pas sur lui les soins les plus particuliers du Ciel, si seul, il 120 n'est pas parfait ici bas, et immortel là haut, arraches la balance et le Sceptre de la main de Dieu, juges les jugemens de sa justice, et sois le Dieu de Dieu!

C'est dans l'orgueil, et dans l'orgueil qui se fonde en raisonnemens, qu'est la source de notre erreur; tous abandonnent leur sphere, pour s'élan- cer dans les cieux. L'orgueil n'aspire qu'au se- 125 jour des bienheureux, les hommes veulent être des Anges, et les Anges devenir des Dieux. Si les Anges sont précipités, pour avoir aspirés a la divinité, l'homme devient rebelle, en aspirant a l'état des Anges; et quiconque a le simple desir d'intervertir les loix de l'ordre, pêche contre la cause éternelle. 130

Demandes, pourquoi les Corps célestes brillent, pour quel usage est la terre? L'orgueil repond,
„ C'est pour le mien; la nature bienfaisante ré-
„ veille pour moi ses facultés productrices, son
„ sein allaite chaque plante, et fait épanouir sa
„ fleur; chaque année la vigne et la rose renouvel- 135
„ lent pour moi le nectar de leur liqueur, et le par-

Ep. I. E S S A Y O N M A N. 21

120 Alone made perfect here, immortal there:

Snatch from his hand the balance and the rod,

Re-judge his justice, be the GOD of GOD!

In Pride, in reas'ning Pride, our error lies;

All quit their sphere, and rush into the skies.

125 Pride still is aiming at the blest abodes,

Men would be Angels, Angels would be Gods.

Aspiring to be Gods, if Angels fell,

Aspiring to be Angels, Men rebel;

And who but wishes to invert the laws

130 Of ORDER, fins against th'Eternal cause.

Ask for what end the heav'nly bodies shine,

Earth for whose use? Pride answers, „ 'Tis for mine:

„ For me kind Nature wakes her genial pow'r,

„ Suckles each herb, and spreads out ev'ry flow'r;

135 „ Annual for me, the grape, the rose renew

„ The juice nectareous, and the balmy dew;

„ fum de leur fucs ; pour moi , les mines fournissent
 „ mille trésors ; la fanté jaillit de mille sources dif-
 „ ferentes ; les flots de la mer font faits pour me
 „ porter , les aftres fe lèvent pour m'éclairer ; la
 „ terre eft mon marchepied , et le Ciel mon dais.” 140

Mais la nature ne fe détourne-t-elle pas de fes
 fins , quand les rayons brulans du Soleil , par leur
 chaleur exceffive , engendrent les peftes , quand les
 tremblemens de terre creufent de profonds abîmes ,
 quand les ouragans enfeveliffent des villes fous
 leurs ruines , et détruiſent des nations entieres ?
 „ Non (replique-t-on) la caufe première fuprême , 145
 „ n'agit jamais que par des loix générales et ordi-
 „ naires ; depuis que tout a commencé , il eft peu
 „ d'exceptions et de changemens , et qu'y a-t-il de
 „ parfait , de ce qui eft créé ?” Pourquoi donc
 l'homme feroit-il parfait ? fi le bonheur du genre
 humain , eft la grande fin de la nature , et que néan- 150
 moins la nature s'en détourne (14), pourquoi l'homme

(14 v. 152) Puisque les Comètes ſe meuvent dans des
 orbes excentriques , dans toutes fortes de pofitions , l'a-
 veugle fatalité n'auroit pas fait mouvoir toutes les pla-

Ep. I. E S S A Y O N M A N. 23

„ For me, the mine a thousand treasures brings,
„ For me, health gushes from a thousand springs;
„ Seas roll to waft me, suns to light me rise;
140 My footstool earth, my canopy the skies.”

But errs not Nature from this gracious end,
From burning suns when livid deaths descend,
When earthquakes swallow, or when tempest sweep
Towns to one grave, whole nations tot the deep?
145 „ No (’t is reply’d) the first Almighty Cause
„ Acts not by partial, but by gen’ral laws;
„ Th’exceptions few, some change, since all began,
„ And what created perfect?” Why then Man?
If the great end be human Happiness,
150 Then Nature deviates; and can Man do less?

nétés régulièrement, dans des cercles concentriques, a quelques légères irrégularités près, qui peuvent naître de l’Action mutuelle des comètes et de planètes, les unes sur les autres, qui ne font qu’augmenter, jusqu’a ce que ce système soit corrigé, comme il en a besoin. Isaac Newton. optiq. Question dernière.

feroit-il moins ? d'autant plus qu'un cours constant, d'ouragans, de chaleurs excessives, aussi bien que de désirs immodérés des hommes tendent à cette fin ; qu'on voit aussi peu de printems éternels, et de cieux constamment sans nûages, que d'hommes toujours sans passions et sans altérations. Si les 155 pestes et les tremblemens de terre, ne dérangent point l'ordre établi par les cieux, pourquoi donc Borgia, ou bien un Catilina le feroient-ils ? qui fait, si celui-là seulement, dont la main forme les éclairs, soulève l'antique océan, dispose les tempêtes sur les ailes des vents, ne remplit pas le cœur d'un César d'une orgueilleuse ambition, et ne lâche 160 pas le fils d'Ammon sur terre, comme un fléau de genre humain (15) ?

C'est de l'orgueil, oùi de l'orgueil, que naissent nos raisonnemens, tant sur le moral que sur le phisique. Pourquoi donc accusons nous le Ciel, à l'égard de l'un, et le justifions nous à l'égard de l'autre ? se soumettre dans ces deux cas, c'est raisonner juste.

(15) L'idée de Pope est de faire allusion au chasseur qui lâche un levrier sur les lièvres d'une plaine, dont il

Ep. I. E S S A Y O N M A N. 25

As much that end a constant course requires

Of show'rs and sun-shine, as of Man's desires;

As much eternal springs and cloudless skies,

As Men for ever temp'rate, calm, and wise.

155 If plagues or earthquakes break not Heav'n's design,

Why then a Borgia, or a Catiline?

Who knows but he, whose hand the light'ning forms,

Who heaves old Ocean, and who wings the storms,

Pours fierce Ambition in a Cæsar's mind,

160 Or turns young Ammon loose to scourge mankind?

From pride, from pride, our very reas'ning springs;

Account for moral, as for nat'ral things:

Why charge we Heav'n in those, in these acquit?

In both, to reason right is to submit.

est le fleau, et que Dieu pourroit bien avoir lâché de
cette sorte Alexandre sur la terre.

Peut-être nous paroîtroit-il plus avantageux pour 165
nous , que tout fut dans une parfaite harmonie
d'un côté , et qu'on ne vit de l'autre que vertus ;
que les élémens ne troublassent jamais l'air et les
eaux ; que les passions n'agitassent jamais l'esprit :
mais tout ne subsiste que par le combat des
élémens ; et les passions sont les élémens de la vie. 170
L'Ordre général est observé dans la nature , depuis
que tout a commencé , il est observé de même dans
l'homme.

Que voudroit donc cet homme ? lors qu'il confi-
dère la hauteur des Cieux ; veut-il percer jusqu' au
plus haut des airs , et moins parfait que les
AnGES , s'élever au dessus d'eux ? ou lors qu'il fixe 175
ses regards ici bas , se trouve-t-il maltraité de n'a-
voir pas la force du taureau , ni la fourure de
l'ours ? S'il dit que toutes creatures sont faites pour
son usage , quel feroit cet usage , apprens le nous ,
s'il rassembloit en lui les facultés de toutes ? La
nature bienfaisante , a distribué sans profusion a
chacune et les organes , et les qualités qui lui sont 180
propres ; chaque avantage dont l'une semble privée

Ep. I. E S S A Y O N M A N. 27

165 Better for Us, perhaps, it might appear,

Were there all harmony, all virtue here;

That never air or ocean felt the wind;

That never passion discompos'd the mind;

But ALL subsists by elemental strife;

170 And Passions are the elements of life.

The gon'ral ORDER, since the whole began,

Is kept in Nature, and is kept in Man.

What would this Man? Now upward will he soar

And little less than Angel, would be more;

175 Now looking downwards, just as griev'd appears

To want the strength of bulls, the fur of bears.

Made for his use all creatures if he call,

Say what their use, had he the pow'rs of all?

Nature to these, without profusion kind,

180 The proper organs, proper pow'rs assign'd;

Each seeming want compensated of course,

est compensé par d'autres (16); soit par des degrés de vitesse, soit par des degrés de force; tout est dans l'exacte proportion qui lui convient; rien a retrancher, ou rien a suppléer. Chaque animal, cha- 185
que insecte, est heureux dans son espèce; le Ciel est-il rigoureux pour l'homme, et pour l'homme uniquement? Sera-t-il le seul, lui que nous appelons raisonnable, qui ne soit content de rien, s'il n'est comblé de tout?

Le bien être de l'homme, (puisse l'orgueil trouver ce bonheur,) est de ne point étendre ses actions 190
et ses idées au de là de ce qui concerne l'homme; c'est, de n'ambitionner des facultés corporelles et spirituelles, que celles que peut supporter la constitution de sa nature et de son état. Pourquoi l'homme n'a-t-il pas l'œil comme un microscope? pour cette raison décisive, l'homme n'est point une mouche. Apprens nous de quel usage lui 195
seroit une vue plus perçante, pour analyser un ciron, et ne point embrasser les cieux? Le tou-

(16. v. 182.) C'est un axiome certain dans l'anatomie des créatures, qu'en proportion qu'elles sont faites pour

Ep. I. E S S A Y O N M A N. 29

Here with degrees of fwiftnefs, there of force;

All in exact proportion to the ftate;

Nothing to add, and nothing to abate.

185 Each beaft, each infect, happy in its own;

Is Heav'n unkind to Man, and Man alone?

Shall he alone whom rational we call,

Be pleas'd with nothing, if not blefs'd with all?

The blifs of Man (could Pride that bleffing find)

190 Is not to act or think beyond mankind;

No pow'rs of body or of foul to share,

But what his nature and his ftate can bear.

Why has not Man a microfcopic eye?

For this plain reafon, Man is not a Fly.

195 Say what the ufe, were finer optics giv'n,

T'infpect a mite, not comprehend the heav'n?

avoir la force, leur viteffe eft moindre, et celles qui
font faites pour être plus vites, ont moins de force.

30 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. I.

cher plus délicat ? Pour que vivant dans de continuelles appréhensions, tous ses pores ne fussent que des points de douleurs et de faiblissements ? ou qu'une pénétrante émanation frappant sa cervelle, une rose le fit mourir d'un excès de parfum ? 200
Si la nature frappoit son oreille plus subtile, de l'éclat redoublé de ses tonnerres, si elle l'étourdissait du bruit harmonieux que rendent les corps célestes, avec quelle ardeur ne désireroit-il pas, que le Ciel ne lui eut conservé, que la simple faculté d'entendre le murmure des zéphirs et des ruisseaux ? qui peut donc trouver que la providence n'est pas toute 205
bonté, toute sagesse infinie, également dans ce qu'elle donne, et dans ce qu'elle refuse ?

Aussi loin que s'étendent les classes multipliées de la création, les facultés intellectuelles et sensitives, montent par gradation. Remarques, par combien de degrés, elles arrivent à la race majestueuse de l'homme, depuis les milliers d'espèces d'animaux qui peuplent l'herbe : quelle différence, de vue, dans les animaux des classes extrêmes, entre l'épaisse cristalline de la taupe, et le rayon perçant

Ep. I. E S S A Y O N M A N.

31

Or touch, if, tremblingly alive all o'er,

To smart and agonize at ev'ry pore?

Or, quick effluvia darting thro' the brain,

200 Die of a rose in aromatic pain?

If nature thunder'd in his op'ning Ears,

And stun'd him with the music of the spheres,

How would he wish that Heav'n had left him still

The whisp'ring Zephyr, and the purling rill?

205 Who finds not Providence all good and wise,

Alike in what it gives, and what denies?

Far as Creation's ample range extends,

The scale of Sensual, Mental pow'rs ascends:

Mark how it mounts, to Man's imperial race,

210 From the green myriads in the peopled grafs:

What modes of Sight betwixt each wide extreme,

The mole's dim curtain, and the linx's beam:

32 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. I.

du Linx: d'odorat entre la lionne (17) féroce, et le
chien qui fuit sa proie a la piste de son sang (18): de
l'oïie, entre les êtres qui peuplent les eaux, et 215
ceux qui dans le printems font retentir nos bois de
leur ramage? de quelle exquise délicatesse est le tou-
cher de l'araignée! Elle étend sa sensation sur tous
ses files, et sa vie prolonge ses perceptions jusques
a leur dernière extrémité. Dans l'élégante abeil-
le, quel sens si prodigieusement sur, lui fait extrai- 220
re le miel salutaire des plantes venimeuses? Quel
différence d'instinct, o Eléphant qui raisonne a
demi, du porc immonde jusques a toi! quelle foi-
ble barrière entre l'instinct et la raison, les tient
éternellement si séparés, (19) quoiqu'éternellement
si près l'un de l'autre! quelle connexion entre le

(17. v. 213.) Voici comme chassent les Lions dans
les déserts d'Afrique, ils font un grand bruit par leurs ru-
gissements, ils écoutent si la peur fait fuir quelqu'animal,
alors ils le suivent a l'oïie et non pas a l'odorat. La fa-
ble du Lion et de l'asne est vraisemblablement faite d'a-
près cette observation.

(S. S.) Cette note semble contrarier l'Auteur qui par-
le d'odorat, et qui compare l'odorat de la lionne a ce-

Ep. I. ESSAY ON MAN. 33

Of Smell, the headlong lions between,

And hound sagacious on the tainted green:

215 Of Hearing, from the life that fills the flood,

To that which warbles thro' the vernal wood:

The spider's Touch how exquisitely fine!

Feels at each thread, and lives along the line:

In the nice bee, what sense so subtly true

220 From pois'nous herbs extracts the healing dew?

How Instinct varies in the grov'ling swine,

Compar'd half-reas'ning elephant, with thine!

'Twixt that and Reason, what a nice barrier;

For ever sep'rate, yet for ever near!

lui du chien qui ne suit le gibier qu'à la piste de son sang.

C'est dans l'article suivant qu'il parle du sens de l'ouïe.

(18. S. S.) Pope cite des chiens fort communs en Allemagne qu'on appelle chiens de sang, parcequ'ils ne quittent point la trace d'un animal blessé, qui ne leur échape presque jamais.

(19. v. 224.) Rapprochés, par la ressemblance de leurs opérations, éloignés, par l'immense différence de la nature de leurs pouvoirs.

souvenir et la réflexion; quelle légère séparation (20) 225
distingue la pensée, des sens! combien les natures
moyennes, tendent-elles à se rapprocher des extrê-
mes, et cependant ne passent jamais la ligne insur-
montable qui les sépare! Sans cette régulière gra-
dation, les unes pourroient-elles dépendre des au- 230
tres, ou toutes de toi? Toutes ces facultés fourmi-
ses par toi seul, ne sont-elles pas toutes comprises
dans ta simple raison?

Vois dans les airs, dans la mer, et dans la terre,
toute la matière active fourdre (21) à la vie. A quel- 235
le hauteur la progression de la vie, peut-elle s'é-
lever dans les airs, jusqu'où s'étend-elle autour
de toi, et à quelle profondeur ne pénètre-t-elle pas
en bas! chaîne immense d'êtres! qui de Dieu son prin-
cipe, descend aux natures éthérées et humaines, an-
ge, homme, bête, oiseau, poisson, insecte! com-
bien se dérobent à notre vue, et ne peuvent pas mê- 240
me se rendre sensibles par le microscope, de l'infini
jusques à toi, de toi jusques au néant! Si nous

(20. v. 226.) Si légère que les athées et Protagoras, sou-
riennent que la pensée n'est que le sens, et concluent de là,

Ep. I. ESSAY ON MAN. 35

- 225 Remembrance and Reflection how ally'd;
 What thin partitions Sense from Thought divide:
 And Middle natures how they long to join,
 Yet never pass th' insuperable line!
 Without this just gradation, could they be
 230 Subjected these to those, or all to thee?
 The pow'rs of all subdu'd by thee alone,
 Is not thy Reason all these pow'rs in one?
 See thro' this air, this ocean, and this earth,
 All matter quick, and bursting into birth.
 235 Above how high progressive life may go!
 Around, how wide! how deep extend below!
 Vast chain of being! which from God began,
 Natures æthereal, human, angel, man,
 Beast, bird, fish, insect! what no eye can see,
 240 No glass can reach! from infinite to thee,

que toute imagination et opinion de l'homme, est véritable;
 le poëte détermine plus réellement et plus essentiellement
 qu'ils sont séparés, quelque légère que soit la séparation.

(21) Comparaison prise des sources d'eau qui se font
 jour à travers tous les obstacles de la terre pour se mon-
 trer à l'air; ce qu'on appelle foudre.

pouvons nous élever à l'état des êtres supérieurs, les inférieurs pourroient s'élever au nôtre; ou laisseroient un vuide (22) dans le système de la création. L'ordre est interrompu, et l'harmonie générale est détruite : quelque chaînon que tu supprimes dans 245 l'ordre de la nature, la chaîne n'en est pas moins rompue, que ce soit par dix ou par dix mille.

Si chaque système doit être accompagné d'un certain ordre(23), également essentiel à ce tout admirable, le moindre désordre dans un seul, doit non seulement en détruire l'ordre, mais même l'ordre 250 ral doit être renversé. Que la terre sans appui (24), s'élance de son orbite, que les planètes et le soleil errrent sans direction certaine dans les cieux, que les Anges dominateurs soient précipités de leurs sphères, que le choc (25) des êtres, les détruise

(22. v. 243.) Allusion à la doctrine d'Aristote du plein et du vuide, le plein et le vuide paroissent être relatifs à la vie, et non pas à la matière.

(23. v. 247.) Faissant allusion au mouvement des planètes et à la figure qu'elles décrivent dans leurs révolutions.

Ep. I. E S S A Y O N M A N. 37

From thee to Nothing—On superior pow'rs
Were we to press, inferior might on ours:
Or in the full creation leave a void,
Where, one step broken, the great scale's destroy'd:
245 From Nature's chain whatever link you strike,
Tenth or ten thousandth, breaks the chain alike.
And if each system in gradation roll,
Alike essential to th' amazing whole;
The least confusion but in one, not all
250 That system only, but the whole must fall.
Let Earth unbalanc'd from her orbit fly,
Planets and Suns run lawless thro' the sky,
Let ruling Angels from their spheres be hurl'd,

(24. v. 251.) C'est à dire, n'étant plus contenue dans son orbite, par les différentes directions de ses mouvemens progressifs d'attraction, c'est à dire comme des poids égaux, dans une balance en équilibre.

(25. v. 253.) Le poëte se sert dans ce poëme avec beaucoup d'art et de succès, des principes de Platon, sur les quels il appuie son système, dans l'essai sur l'homme, il s'exprime dans les mêmes termes de Platon, qui sont heureusement très poëtiques, en même tems qu'ils donnent la grace et l'harmonie à son raisonnement.

38 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. I.

l'un par l'autre, que les ruines d'un monde s'am-
moncellent sur celles d'autres mondes, que les fon- 255
dations du Ciel s'échappent de leurs bases, que la
nature tremble jusque sous le trône de Dieu : dé-
truis tout cet ordre sublime ; et pour qui ? pour
toi ? méprisable ver ! ô folie ! orgueil ! impiété !

Que feroit-ce , si le pied fait , pour fouler la
poussière , ou la main destinée au travail , aspireroient 260
à devenir la tête ; Que feroit-ce , si la tête , l'œil ,
ou l'oreille , s'affligeoient de n'être que la méchan-
ique de l'esprit , qui gouverne le corps ? de même
qu'il est absurde , qu'une partie quelconque de ce
corps général , prétende devenir une autre partie :
de même il est absurde de se plaindre des peines et 265
des charges , qu'impose l'esprit (26) suprême , qui
régit tout.

Tout n'est que partie d'un ensemble prodigieux ,
dont la nature est le corps , et Dieu l'ame ; diversifi-
fié dans tous , le même cependant dans tous ; aussi
grand sur terre , que dans les corps éthérées ; bru- 270

(26. v. 266.) „ Veneramur autem et colimus ob domi-
nium, Deus enim sine Dominio, providentia, et causis

Ep. I. E S S A Y o n M A N. 39

Being on being wreck'd, and world on world,
255 Heav'ns whole foundations to their centre nod,
And Nature tremble to the throne of God:
All this dread ORDER break—for whom? for thee?
Vile worm!—oh Madnefs! Pride! Impiety!

What if the foot ordained the dust to tread,
260 Or hand to toil, aspir'd to be the head;
What if the head, the eye, or ear repin'd
To serve mere engines to the ruling Mind?
Just as absurd for any part to claim
To be another, in this gen'ral frame:

265 Just as absurd, to mourn the tasks or pains,
The great directing MIND of ALL ordains.
All are but parts of one stupendous whole,
Whose body Nature is, and God the soul;
That chang'd thro' all and yet in all the same;
270 Great in the earth, as in th'æthereal frame;

finalibus, nihil aliud est quam fatum et natura. . . New-
ton Princ. Schol. Gen. Sub. Fin.

lant dans les rayons du Soleil, rafraichissant dans l'haleine des vents, brillant dans les étoiles, fleuri dans les plantes, il vit dans tout ce qui respire, s'étend dans tout ce qui possède l'extension, se répand sur tout, sans se diviser, produit toujours, sans jamais s'épuiser, respire dans notre Ame, et 275 anime notre corps périssable; aussi complet, aussi parfait, dans un cheveu que dans le cœur, aussi complet, aussi parfait, dans l'homme foible, qui se désole, que dans l'ardent séraphin, qui brule et l'adore; sans égard si l'objet est haut ou bas, grand ou petit; il remplit, enchaîne, assemble, et éga- 280 lise tout (27).

(27.) Pour que le Lecteur puisse voir d'un coup d'œil l'exactitude de la methode, aussi bien que la force de l'argument, je vais faire l'extrait de cette premiere partie. Le poëte commence par dire, que son sujet est un essai sur l'homme, que son but en écrivant est, de justifier à l'homme les voyes de Dieu, qu'il entend tirer ses argumens des choses visibles de Dieu, sensibles dans ce système. Il établit comme baze de sa thèse cette proposition que de tous les systèmes possibles, la sagesse infinie a choisi le meilleur. Il tire de là deux conséquences,

Ep. I. ESSAY ON MAN. 41

Warms in the sun refreshes in the breeze,
Glow in the stars and blossoms in the trees,
Lives thro' all life, extends thro' all extent,
Spreads undivided, operates unspent,
275 Breaths in our soul, informs our mortal part;
As full, as perfect, in a hair as heart;
As full, as perfect, in vile Man that mourns,
As the rapt Seraph that adores and burns;
To him no high, no low, no great, no small;
280 He fills, he bounds, connects, and equals all.

1°. Qu'il doit y avoir a quelque place une créature telle que l'homme. 2°. Que le mal moral, dont il est l'Auteur, produit le bien général du tout. Telle est la thèse générale dont voici la conclusion; que l'homme doit être soumis et content, et se consoler dans l'espérance de l'avenir, mais qu'il ne doit pas permettre que ce lui soit une occasion de se livrer a l'orgueil, qui est seule la cause de ses murmures impies. Il continue a soutenir sa thèse, il essaye d'abord a faire cesser notre étonnement, sur le phénomène du mal moral; il montre son usage pour la perfection de l'univers, par l'analogie de l'usage du mal physique dans ce système particulier, et seconde-

Ceſſes donc d'appeller l'ordre imperfection ; le bonheur qui nous convient ne conſiſte que dans ce que nous blâmons. Connois ta véritable poſition , cet heureux , ce juſte degré d'aveuglement et de foibleſſe que le Ciel t'accorde. Soumets toi certain d'obtenir en cette ſphère , ou en toute au- 285 tre , tout le bonheur dont tu peux jouir : a l'abri de tout danger ſous la main d'une puiffance infinie , ſoit a l'heure ou tu nais , ſoit a celle ou tu meurs. Toute la nature n'eſt que ſcience , qui t'eſt incon-

ment ſon uſage pour ce ſiſtème , ou par un effet de la providence , il ſort de ſa pente naturelle , pour inciter a la vertu. Il continue en juſtifiant la providence de certaines ſuppoſitions de maux naturels , ainſi qu'il l'a juſtifié déjà , ſur ce qu'elle a permis le mal réel moral , en faiſant voir , que quoique les athées ſe plaignent de la providence , ſous le prétexte du mal réel moral , la véritable cauſe de leur plainte contre ce mal prétendu naturel , eſt leur impatience , la fuite d'un gout dépravé pour des avantages imaginaires , qui , ſi l'on les obtenoit , feroient inutiles et même nuifibles a l'homme , et capables de déformer et de détruire cet univers , en rompant l'ordre qui le ſoutient. Il décrit cet ordre , cette harmo-

Ep. I. ESSAY ON MAN. 43

Cease then, nor ORDER Imperfection name:

Our propes Bliss depends on what we blame.

Know thy own Point: This kind, this due degree

Of blindness, weakness, Heav'n bestows on thee.

285 Submit. — In this, or any other sphere,

Secure to be as blest as thou canst bear:

Safe in the Hand of one disposing Pow'r,

Or in the natal, or the mortal Hour.

All Nature is but Art, unknown to thee;

nie et la connexion immédiate de ces parties; et en montrant la présence de Dieu dans tout l'ouvrage de la création, il donne la raison pour la quelle le monde est si merveilleusement parfait et beau. Il tire de tout cela sa conclusion générale „ que la nature n'étant point une „ chaine aveugle de causes et d'effets, ni le résultat fortuit des atômes errans, elle est la science merveilleuse, „ et la direction d'un être libre infiniment sage et bon, „ tout ce qui est, est bien relativement a la disposition „ de Dieu et a ses fins dernières.” Ce qui étant une fois accordé, il ne reste plus aucune sujet de plainte contre la providence.

nüe, tout hazard n'est qu'ordre certain, qu'il n'est 290
pas en toi d'appercevoir; toute discordance n'est
qu'harmonie, qui passe ton intelligence; tout mal
particulier est un bien général; et malgré ton or-
gueil, et en dépit de ta fautive raison, une vérité
est évidente; " tout ce qui est, est bien.

FIN DE L'EPITRE PREMIERE.



Ep. I. E S S A Y O N M A N, 45

290 All Chance, Direction, which thou canst not see;

All Discord, Harmony, not understood;

All partial Evil, universal Good:

And, spite of Pride, in erring Reason's spite,

One Truth is clear; "Whatever is, is RIGHT.

END OF THE FIRST EPISTLE





ESSAI SUR L'HOMME.

ÉPITRE II.

DE LA NATURE ET DE L'ÉTAT DE
L'HOMME COMME INDIVIDU.

Connois toi donc toi même (1), ne présumes pas d'être le scrutateur de la divinité ; la seule étude qui convienne au genre humain, c'est celle de l'homme. Etre mitoyen, placé dans cet Isthme, sage enveloppé de ténèbres, que la violence et la férocité font appeller grand : trop instruit pour être 5 sceptique, trop foible pour l'orgueil stoïque, il ba-

(1) Le poëte ayant fait voir dans la première Epître, que les desseins de Dieu sont trop au dessus de nous pour



ESSAY ON MAN.

EPISTLE II.

OF THE NATURE AND STATE OF
MAN, AS AN INDIVIDUAL.

Know then thyself, presume not God to scan;

The Proper study of Mankind is Man.

Plac'd on this Isthmus of a middle state,

A being darkly wise, and rudely great:

5 With too much knowledge for the Sceptic side,

être compréhensibles, en tire une conséquence juste, et
en fait méthodiquement le sujet de son introduction à la

2. Epître, qui doit traiter de la nature de l'homme.

lance sur le choix d'une de ces sectes; incertain
 s'il doit agir, ou rester dans l'inaction, indecis s'il
 doit élever son rang jusques a la divinité, ou le ra-
 baisser jusques au niveau de la bête; en doute enfin
 s'il doit préférer son corps a son esprit, né, mais
 pour mourir; raisonnant (2), mais pour tomber 10
 dans l'erreur; plongé dans une égale (3) ignoran-
 ce, soit qu'il pense ou trop, ou trop peu; assem-
 blage informe d'idées et de passions confuses; sans
 cesse abusé, et sans cesse desabusé par lui même;
 créé pour s'élever en partie, et en partie pour tom-
 ber seigneur et maître de toutes choses, mais en 15
 proie a toutes; seul juge de la vérité, mais plongé
 dans des erreurs continuelles; objet de gloire et
 de risée, problème enfin du monde!

(2. v. 10.) L'idée de l'Auteur est, que comme nous
 sommes nés pour mourir et cependant pour jouir d'un
 certain terme de vie, quoique nous ne raisonnions que
 pour nous tromper, cependant nous pouvons connoître
 quelques vérités. C'est là le foible état de la raison,
 dans le quel l'erreur se mêle aux conclusions raisonnables
 que l'on tire de la nature de l'homme.

Ep. II. ESSAY ON MAN. 49

With too much weakness for the Stoic's Pride,
He hangs between; in doubt to act, or rest,
In doubt to deem himself a God, or Beast;
In doubt his Mind or Body to prefer,
10 Born but to die, and reas'ning but to err;
Alike in ignorance, his reason such,
Whether he thinks too little, or too much:
Chaos of Thought and Passion, all confus'd;
Still by himself abus'd, or disabus'd;
15 Created half to rise, and half to fall;
Great lord of all things, yet a prey to all;
Sole judge of Truth, in endless Error hurl'd:
The glory, jest, and riddle of the World!

(3. v. 11.) La sphère de la raison est si étroite, et son usage si délicat, que de donner dans les deux excès, produit un effet égal à celui de n'en faire aucun usage; mais quoique dans ces deux cas, l'homme se trompe lui-même, néanmoins il trouve en lui de quoi se désabuser, en soumettant ses passions à ses idées, et réglant sa raison sur la fin de sa vie.

50 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. II.

Vas, surprenante créature ! Elèves toi jusqu'ou
la science peut te guider ! vas, mesures la terre (4), 20
pèses l'air , régles le flux et le reflux de la mer ;
traces aux planètes les orbes qu'elles doivent sui-
vre, corrige le tems si antique déjà , gouverne
aussi le soleil ; vas, (5) prend ton effort avec Pla-
ton, jusques a la sphère empirée, jusques au pre-
mier bien, au premier parfait, au premier beau ;
ou, cours errer dans le labyrinthe, ou tes disciples 25
s'égarèrent, et dis en perdant l'usage de tes sens,
que c'est une imitation de Dieu ; semblable aux
prêtres orientaux, qui tournent en rond jusques a
perdre connoissance, et qui font mouvoir circulai-
rement leur tête, pour imiter le Soleil. Vas, ap-
prends a l'éternelle sagesse a se conduire ; rentres 30
ensuite en toi même, et fais un sot !

Lorsque les intelligences célestes , virent un
mortel de nos jours développer toutes les loix de

(4. v. 20.) Il fait allusion au grand et utile projet de
quelques mathématiciens modernes, de mesurer un dé-
grés sous l'équateur, et un autre sous le cercle polaire,
pour déterminer en conséquence la véritable figure de la

Ep. II. E S S A Y o n M A N. 51

Go, wond'rous creature! mount where Science guides,
20 Go, measure earth, weigh air, and state the tides;
Instruct the planets in what orbs to run,
Correct old Time, and regulate the Sun;
Go, soar with Plato to th' empyreal sphere,
To the first good, first perfect, and first fair;
25 Or tread the mazy round his follow'rs trod,
And quitting sense call imitating God;
As Eastern priests in giddy circles run,
And turn their heads to imitate the Sun.
Go, teach Eternal Wisdom how to rule
30 Then drop into thyself, and be a fool!

Superior beings, when of late they saw

terre, projet fort intéressant pour l'astronomie et la navigation.

(5. v. 22.) Ceci regarde la chronologie grecque de Newton qu'il réforma dans ces deux points, „ sur la différence des regnes des Rois et les générations des hommes, et l'état des équinoxes et des solstices, dans le tems de l'expédition des argonautes”.

la nature, elles s'étonnèrent qu'une créature terrestre, pût parvenir à tel degré de sagesse, et se montrèrent un Newton, comme nous nous montrons un finge (6).

Newton (7) qui donna les règles du rapide mou- 35
vement d'une comète, pût il décrire ou déterminer
un seul mouvement de son esprit? lui qui vit les
feux s'élever ici, descendre là, peut-il expliquer
sa propre origine, ou sa fin? Quel prodige hélas!
les talents supérieurs de l'homme peuvent s'étendre 40
sans obstacles et l'élever de science en science : mais
à peine a-t-il commencé cette grande entreprise, que
la passion détruit tout l'ouvrage de la raison.

(6. v. 34.) C'est comme s'il disoit ici, pour vous
faire sentir la difficulté de cette étude, je vous citerai le
grand Newton lui même, quand les intelligences célestes
n'aguerres, le virent capable de développer les loix de
la nature, elles furent en doute si celui qui possédoit une
science si surprenante, n'étoit pas une espèce de leur
ordre, de même que les hommes sont tentés de mettre
le finge dans leur classe, lorsqu'ils lui voient donner des
marques surprenantes de raison; cependant cet homme

Ep. II. E S S A Y o n M A N. 53

A mortal Man unfold all Nature's law,
Admir'd such wisdom in an earthly shape,
And shew'd a NEWTON as we shew an Ape.

- 35 Could he, whose rules the rapid Comet bind,
Describe or fix one movement of his Mind?
Who saw its fires here rise, and there descend,
Explain his own beginning, or his end?
Alas, what wonder! Man's superior part
40 Uncheck'd may rise, and climb from art to art:
But when his own great work is but begun,
What Reason weaves, by Passion is undone.

admirable n'a pû pénétrer plus avant que ceux de son
espece, dans la connoissance de lui même.

(7. v. 39.) Newton en calculant la vitesse du mouve-
ment de la comète et sa course lorsqu'elle est visible et
qu'elle monte et descend vers le Soleil, conjecture avec
la plus grande apparence de vérité que les comètes font
leurs révolutions autour du Soleil, en ellipses tres excen-
triques et approchans fort de la parabole; en quoi il a
été fortement confirmé, en observant entre deux comè-
tes, la cœincidence dans leur périhelion, et leur parfait
accord, dans leur vitesse.

Guidé par la modestie , suis donc la science ;
mais commences par la dépouiller de tout l'orgueil
qui fait son cortége ; supprimes tout ce qui n'est que 45
vanité , ornement , luxe de science , ou paresse ;
ou toutes ces ruses employées pour faire valoir
l'esprit humain , plaisirs purement imaginaires , ou
peines forgées dans l'esprit : détruits tout , ou plu-
tôt n'émondés que les excroissances de tout ce que
nos vices ont élevés en science : vois ensuite le 50
peu qui reste , encore a-t-il servi pour les tems pas-
sés , et doit-il servir aux tems à venir !

Deux principes gouvernent tout le genre humain ;
l'amour propre pour l'inciter , et la raison pour le
retenir ; nous ne qualifions ni l'un du nom de bien , 55
ni l'autre du nom du mal , chacun tend à ses fins ,
qui sont de mouvoir et de gouverner tout : ou at-
tribue l'idée du bien , aux choses aux quelles on
réussit ; et celle du mal , à celles qui ont un succès
contraire.

L'amour propre , ressort de nos mouvemens ,
fait agir l'ame ; la raison comparant tout à sa 60
balance , règle tout. L'homme , sans l'amour

Ep. II. E S S A Y O N M A N. 55

Trace Science then, with Modesty thy guide;
First strip off all her equipage of Pride,
45 Deduct what is but Vanity, or Dress,
Or Learning's Luxury, or Idleness;
Or tricks to shew the stretch of human brain,
Mere curious pleasure, or ingenious pain:
Expunge the whole, or lop th'excrecent parts
50 Of all, our Vices have created Arts:
Then see how little the remaining sum,
Which serv'd the past, and must the times to come!
Two Principles in human nature reign;
Self-love, to urge, and Reason, to restrain;
55 Nor this a good, nor that a bad we call,
Each works its end, to move or govern all:
And to their proper operation still,
Ascribe all Good; to their improper, Ill.
Self-love, the spring of motion, acts the foul;
60 Reason's comparing balance rules the whole.
Man, but for that, no action could attend,

propre , ne mettroit aucun intérêt dans ses actions , et si ce n'étoit la raison , il ne tendroit à aucune fin ; semblable à une plante qui mise dans un terrain convenable , y végète , s'y multiplie , et y pourit ; ou bien à un météore qui brille 65 dans le Ciel , sans y tenir de route certaine , et qui se détruit lui même , en détruisant les autres.

L'amour propre , principe moteur , exige plus de force ; son opération est plus active , il suggère , presse et excite. La raison , second principe , en comparant les idées est plus tranquille et plus posée , et ne fait qu'arrêter , délibérer et conseiller. L'a- 70 mour propre est toujours le plus fort , en ce que son objet est toujours plus présent ; celui de la raison est toujours plus éloigné et vu dans la perspective ; l'un voit immédiatement le bien par la sensation présente ; l'autre ne considère que l'avenir et ses conséquences. Les tentations se présentent plus 75 en foule , que les argumens ; heureusement que la raison est la plus attentive , mais l'amour propre est le plus fort. Pour modérer la vivacité de ce plus fort , employé toujours la raison , attachez vous

Ep. II. ESSAY ON MAN. 57

And, but for this, were active to no end;

Fix'd like a plant on his peculiar spot,

To draw nutrition, propagate, and rot;

65 Or, meteor-like, flame lawless thro' the void,

Destroying others, by himself destroy'd.

Most strength the Moving principle requires;

Active its task, it prompts, impells, inspires.

Sedate and quiet the Comparing lies,

70 Form'd but to check, delib'rate, and advise.

Self-love still stronger, as its objects nigh;

Reason's at distance, and in prospect lie:

That sees immediate good by present sense;

Reason, the future and the consequence.

75 Thicker than arguments, temptations throng,

At best more watchful this, but that more strong.

The action of the stronger to suspend

Reason still use, to Reason still attend:

58 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. II.

toujours a elle ; l'attention donne l'habitude et l'expérience ; l'une et l'autre fortifient la raison , et 80
restraignent l'amour propre.

Que les Sophistes enseignent a mettre ces amis
aux prises , plus attentifs a diviser , qu'a rappro-
cher , avec toute l'impudente subtilité de l'esprit ,
ils séparent la grace , de la vertu , et le sens , de
la raison. Les beaux esprits semblables aux fols , 85
se font la guerre sur un mot , dont souvent ils
n'ont aucune idée , ou qu'ils entendent dans le même
sens. L'amour propre et la raison tendent a
une fin ; la peine fait leur aversion , et le plaisir
leur espoir ; mais l'un se jette avec voracité sur
l'objet qu'il convoite , tandis que l'autre enlève le 90
miel , sans offenser la fleur ; le plaisir , bien ou mal
entendu , fait ou notre plus grand bien , ou notre
plus grand mal.

Nous pouvons appeller les passions , des modes
de l'amour propre ; le bien réel , ou son apparence
les met toutes en mouvement ; mais puis qu'il ne 95
nous est pas accordé de participer a chaque espèce

Ep. II. E S S A Y O N M A N. 59

Attention, habit and experience gains,

80 Each strengthens Reason, and Self-love restrains.

Let subtle schoolmen teach these friends to fight,

More studious to divide than to unite,

And Grace and Virtue, Sense and Reason split,

With all the rash dexterity of Wit.

85 Wits, just like fools, at war about a Name,

Have full as oft no meaning, or the same.

Self-love and Reason to one end aspire,

Pain their aversion, Pleasure their desire:

But greedy That its object would devour,

90 This taste the honey, and not wound the flow'r:

Pleasure, or wrong or rightly understood,

Our greatest evil, or our greatest good.

Modes of Self-love the Passions we may call;

'Tis real good, or seeming, moves them all;

95 But since not every good we can divide,

60 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. II.

de bien, et que la raison nous ordonne de pour-
voir au nôtre, les passions qui n'ont qu'elles mê-
mes pour but, lorsqu'elles employent des moyens
honnêtes, s'enrôlent sous la raison, et méritent
qu'elle employe ses soins pour elles ; mais celles
qui s'oublient elles mêmes, ont un but plus noble,
exaltent leur espèce, et prennent le nom de quel- 100
que vertu.

Que les Stœiciens se vantent que leurs vertus sont
fixées dans une indolente apathie ; elles y sont
comme dans la glace, dont l'effet est d'engourdir
tout le corps, pour renvoyer la chaleur au cœur ;
la force d'esprit est le fruit de l'action : et non de
l'inaction ; la tempête qui s'élève, met l'âme en 105
mouvement, elle peut bien y causer quelque désor-
dre local, mais elle conserve le tout. Nous vo-
guons diversement sur le vaste océan de la vie, la
raison est la carte, mais la passion est le vent. Ce
n'est pas seulement dans le calme le plus profond,

Ep. II. E S S A Y o n M A N. 61

And Reason bids us for our own provide;

Passions, tho' selfish, if their means be fair,

Lift under Reason, and deserve her care;

Those, that imparted court a nobler aim,

100 Exalt their kind, and take some Virtue's name.

In lazy Apathy let Stoics boast

Their Virtue fix'd; 'tis fix'd as in a frost,

Contracted all, retiring to the breast;

But strength of mind is Exercise, not Rest:

105 The rising tempest puts in act the foul,

Parts it may ravage, but preserves the whole.

On life's vast ocean diversely we sail,

Reason the card, but Passion is the gale;

Nor God alone in the still calm we find,

62 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. II.

que Dieu nous est sensible (8), il s'élève au dessus 110
des tempêtes, et marche sur les vents.

Les passions sont comme les éléments, faits pour
soutenir entr'eux d'éternels combats; leur mélange
néanmoins les adoucit, et produit l'harmonie de
l'univers; de même il faut employer et temperer
les passions; et l'homme peut-il détruire ce qui forme
sa composition? il suffit que la raison contenue 115
dans les bornes de la nature, assujettisse et modère
ces passions, pour ne suivre que la nature et Dieu.
L'amour, l'espérance et la gaieté, sont la troupe
riante que conduit l'aimable plaisir; la haine, l'in-
quietude et les chagrins, sont la triste famille de
la douleur. Lorsque les uns et les autres cepen-
dant sont mêlés avec art, et dans une juste propor-

(8. v. 109.) Ces mots sont une simple assertion, sous
une figure poétique et une allegorie qui vient au sujet,
c'est à dire que le bien est produit non seulement par l'as-
sujettissement des passions, mais même par leur violente
agitation; vérité rendue par l'idée la plus sublime qu'un
poète puisse concevoir et peindre. Car l'Auteur en mon-
trant ici l'effet que la providence laisse faire aux passions,

Ep. II. ESSAY ON MAN. 63

110 He mounts the storm, and walks upon the wind.

Passions, like Elements, tho' born to fight,

Yet, mix'd and soften'd, in his work unite:

These 'tis enough to temper and employ;

But what composes Man, can Man destroy?

115 Suffice that Reason keep to Nature's road,

Subject, compound them, follow her and God.

Love, Hope, and Joy, fair pleasure's smiling train,

Hate, Fear, and Grief, the family of pain;

These mix'd with art, and to due bounds confin'd,

fait voir comment Dieu, par d'heureuses dispositions, les détourne de leurs mauvaises fins, pour en faire le bonheur du genre humain. Quand à la façon dont les hommes doivent agir à l'égard de leurs passions, tout ce qu'on peut en tirer à l'avantage de ces dernières, est qu'elles ne doivent point être détruites et entièrement arrachées, comme les Stœiciens et ceux de toutes les religions qui suivent leurs principes le disent vainement, mais le poëte répète constamment ce conseil, employes toujours ta raison à moderer la vivacité de l'amour propre, que la raison s'attache toujours à elle.

64 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. II.

tion, ils font et maintiennent la balance de l'ame; 120
ce font les clairs et les ombres dont le mélange
bien entendu, donne a notre vie toute sa force et
son coloris.

Les plaisirs font toujours dans nos mains, ou
sous nos yeux; lorsque nous cessons d'en jouir,
nous en avons la perspective; saisir le présent, 21- 125
anticiper l'avenir, est toute l'occupation de notre
corps et de notre esprit; tous les objets également
étalent leurs charmes, mais tous ne plaisent pas
également. Les objets frappent diversement; de
là diverses passions, selon leur force ou foiblesse, 130
enflamment plus ou moins nos organes; delà, la
passion dominante dans notre cœur, semblable au
serpent d'Aaron, dévore toutes les autres.

Comme l'homme, peut-être, du moment qu'il
respire, reçoit le principe caché de la mort, ce mal 135
naissant qui doit l'emporter a la longue, croît avec
lui, et reçoit ses forces, des forces que l'homme ac-
quiert; de même, les deffauts de son esprit, confon-
dus et identifiés avec lui même, deviennent sa pas-
sion dominante: le suc nouricier qui devoit s'éten-

Ep. II. ESSAY ON MAN. 65

120 Make and maintain the balance of the mind :

The lights and shades, whose well accorded strife
Gives all the strength and colour of our life.

Pleasures are ever in our hands or eyes,
And when in act they cease, in prospect rise :

125 Present to grasp, and future still to find,

The whole employ of body and of mind.
All spread their charms, but charm not all alike :
On different senses different objects strike ;
Hence different Passions more or less inflame,

130 As strong or weak, the organs of the frame ;

And hence one master Passion in the breast,
Like Aaron's serpent, swallows up the rest.

As Man, perhaps, the moment of his breath,
Receives the lurking principle of death ;

135 The young disease, that must subdue at length,

Grows with his growth, and strengthens with his strength :
So, cast and mingled with his very frame,
The Mind's disease, its ruling Passion came ;
Each vital humour which should feed the whole,

dre par tout, et entretenir tout, se porte d'abord et 140
 tout entier, vers cette passion. Ce qui enflame la tête,
 te ou remplit le cœur, (tel qu'il soit) aussitôt que l'es-
 prit s'ouvre et fait agir ses ressorts, est porté par
 l'imagination, qui emploie son art dangereux, a
 le faire tomber tout entier sur la partie foible.

La nature est la mere de cette passion dominan- 145
 te, l'habitude est sa nourrice; esprit, imagination,
 talens, ne la rendent que pire (9); la raison elle
 même l'aiguise, et lui donne sa force; comme les
 rayons du Soleil font au vinaigre; nous sommes
 tous les malheureux (10) sujets de la raison, cette
 foible reine; mais quoique dans une servitude légi- 150
 time, nous obeissons encore a cette passion, dont
 elle fait même sa favorite. Hélas! si la raison ne
 nous fournit des armes et des préceptes également,

(9. v. 147.) Le poëte dans quelques autres endroits
 de ces Epitres, donne des exemples de la doctrine, et
 des preceptes qu'il debite ici; tel est celui de l'usage des
 richesses, il a fait valoir cette vérité par le caractère de
 Cotta. „ Le vieux Cotta fait rougir sa fortune, et sans
 „ naissance cependant il n'est pas sans esprit et sans mé-
 „

140 Soon flows to this, in body and in soul.

Whatever warms the heart, or fills the head,
As the mind opens, and its functions spread,
Imagination plies her dang'rous art,
And pours it all upon the peccant part.

145 Nature its mother, Habit is its nurse;

Wit, Spirit, Faculties, but make it worse;
Reason itself but gives it edge and pow'r;
As Heav'n's blest beam turns vinegar more sour;
We, wretched subjects tho' to lawful sway,

150 In this weak queen, some fav'rite still obey.

Ah! if she lend not arms, as well as rules,

„ te (quoique l'usage en soit perdu) sa cuisine dispute
„ de fraîcheur avec sa cave.

(10. v. 140.) St. Paul lui même ne choisit point un autre argument pour nous donner la plus haute idée du christianisme. Rom. VIII. peut être croit-on que le poëte, cherche quelque remède dans la religion naturelle, il en est bien éloigné, il laisse ici la raison sans secours, que fait-il donc, que de nous insinuer que nous devons chercher le remède dans la religion, la quelle seule ose promettre qu'elle nous en donnera.

a quoi nous sert-elle , si non a nous avertir que nous sommes des fols ? a nous apprendre a nous plaindre de notre nature , et non pas a la corriger , a devenir une accusatrice fêvère , et une amie inutile ; a quitter les fonctions de juge , pour plaider , 155 afin de nous déterminer dans le choix que nous voulons faire , ou justifier celui que nous avons fait ; toujours sûre d'une conquête qu'elle fait sans peine , elle se contente d'écarter les passions foibles , pour favoriser la plus forte : de même quand un medecin concentre toutes les humeurs dans la goutte , 160 il se flatte de les avoir expulsées.

Oui , la voye de la nature doit-êtré préférée ; la raison n'est point ici notre guide , elle n'est que notre garde (11) : son rôle est de rectifier et non pas de détruire cette passion , et de la traiter plutôt en amie qu'en ennemie : une puissance supérieure a 165 cette raison , nous dirige plus souverainement , et conduit diverses passions a différentes fins. Cette

(11. v. 163.) L'idée de ce précepte est que comme les mouvemens des passions nous sont donnés par la na-

Ep. II. E S S A Y O N M A N. 69

What can she more than tell us we are fools?

Teach us to mourn our Nature, not to mend,

A sharp accuser, but a helpless friend;

155 Or from a Judge turn pleader, to persuade

The choice we make, or justify it made;

Proud of an easy conquest all along,

She but removes weak passions for the strong:

So, when small humours gather to a gout,

160 The Doctor fancies he has driv'n them out.

Yes, Nature's road must ever be prefer'd;

Reason is here no guide, but still a guard:

'Tis hers to rectify, not overthrow,

And treat this Passion more as friend than foe:

165 A mightier Pow'r the strong direction sends,

And sev'ral Men impells to sev'ral ends.

ture, l'office de la raison est de les régler, de les modérer, et non pas de les détruire, par exemple, pour modérer la passion de l'avarice, on peut la réduire à une économique dispensation des revenus.

70 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. II.

passion dominante nous pousse toujours vers un point fixé, sans quoi toutes les autres passions, comme des vents inconstans, nous entretiendroient dans une continuelle fluctuation.

L'ambition, la science, l'or, ou la gloire nous séduisent, ou ce qui nous maîtrise encore plus, l'a- 176
mour du repos; ou en suit toute sa vie l'impression, quoique souvent la vie en soit abrégée; le marchand dans ses peines, le philosophe dans son indolence, le moine dans son humilité, le héros dans sa gloire, tous enfin croient également avoir la raison en partage.

La science (12) universelle qui tire le bien et le 175
mal, a greffé sur cette passion, notre plus sur principe: c'est ainsi que le mercure de l'homme est fixé. La vertu incorporée avec la nature, devient plus forte; sans cela l'alliage qui la soude seroit trop

(12. v. 175.) L'auteur a expliqué dans toute cette partie que le vice est le plus grand des maux, et est produit par l'effet du libre arbitre des hommes, qui fait le mal physique ou moral, ici la nature se détourne et la volonté est incertaine, mais la doctrine qui dit que Dieu,

Ep. II. E S S A Y O N M A N. 71

Like varying winds, by other passions tost,
This drives them constant to a certain coast.

Let pow'r or knowledge, gold or glory, please,
170 Or (oft more strong than all) the love of ease;
Thro' life 'tis follow'd, ev'n at life's expence;
The merchant's toil, the fage's indolence;
The monk's humility, the hero's pride,
All, all alike, find Reason on their side.

175 Th'Eternal Art educing good from ill,
Grafts on this Passion our best principle:
'Tis thus the Mercury of Man is fix'd,
Strong grows the Virtue with his nature mix'd;

par sa bonté infinie, change la méchanceté du vice, pour
en faire le bonheur du genre humain, est bien différente
de celle de la fable des abeilles, qui soutient avec la
plus grande impiété et la folie la plus téméraire que c'est
une propension naturelle.

72 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. II.

raffiné , le corps enfin agit de concert avec l'es- 180
prit.

De même qu'un arbre ingrat aux soins de celui
qui l'a planté , devient susceptible de porter de
bons fruits , si l'on ente ses branches , sur un fau-
vageon ; de même les vertus entées sur les passions ,
donnent plus certainement des fruits , pour vû que
la nature fournisse aux racines une sève abondante.
Que d'esprit et de candeur ont été les fruits de la 185
mélancolie , de l'obstination , de la haine , ou de
la crainte ! remarquez que la colère produit le zele
et le courage ; que l'avarice même donne la pru-
dence , ainsi que la paresse fait la philosophie ; la
débauche raffinée par certains canaux qui la filtrent ,
se change en un amour honnête et devient les dé- 190
lices du beau sexe : l'envie qui donne des chaînes
aux ames basses devient émulation dans le sage et
dans le valeureux : enfin on ne pourroit nommer
une vertu d'aucune espece , a quelque sexe qu'elle
appartienne , qui ne puisse être produite par l'or-
gueil ou le deshonneur,

Ep. II. E S S A Y o n M A N. 73

The dross cements what else were too refin'd,

180 And in one int'rest body acts with mind.

As fruits ungrateful to the planter's care

On savage stocks inserted, learn to bear;

The surest Virtues thus from Passions shoot,

Wild Nature's vigor working at the root.

185 What crops of wit and honesty appear

From spleen, from obstinacy, hate, or fear!

See anger, zeal and fortitude supply;

Ev'n av'rice, prudence; sloth, philosophy;

Lust, thro' some certain strainers well refin'd,

190 Is gentle love, and charms all womankind:

Envy, to which th'ignoble minds's a slave,

Is emulation in the learn'd or brave:

Nor Virtue, male or female, can we name,

But what will grow on Pride, or grow on Shame.

74 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. II.

Ainsi la nature nous donne a la honte de notre 195
 orgueil, la vertu alliée au vice le plus approchant
 d'elle; la raison ramène le mal au bien, et Né-
 ron, s'il le veut, gouverne comme Titus. L'ame
 fougueuse, abhorrée dans Catilina, charme dans 200
 Décimus, est Divine dans Curtius.

La même Ambition peut armer pour la conserva-
 tion, ou pour la destruction, et faire un patrio-
 te (13), ou un scélérat.

Qui peut donc séparer ce clair et cette ombre
 confusément mêlés en nous? Dieu seul présent a
 notre conscience.

Les extrêmes dans la nature produisent des fins 205
 semblables, dans l'homme ils se rapprochent pour
 quelque usage mystérieux; et ils empiètent les uns
 sur les autres, ainsi que les ombres et les clairs
 sont mêlés dans les tableaux achevés, de même la

(13.) Phrase employée par Platon en parlant de la
 conscience, mise ici fort apropos et avec beaucoup de
 jugement; car la conscience signifie également le juge-
 ment que nous portons des choses quelque principe que
 le hasard nous donne; et alors c'est seulement une opi-

Ep. II. ESSAY ON MAN. 75

195 Thus Nature gives us (let it check our pride)

The virtue nearest to our vice ally'd;

Reason the byas turns to good from ill,

And Nero reigns a Titus, if he will.

The fiery soul abhor'd in Catiline,

200 In Decius charms, in Curtius is divine.

The same ambition can destroy or save,

And makes a patriot as it makes a knave.

This light and darknes in our chaos join'd,

What shall divide? The God within the mind.

205 Extremes in Nature equal ends produce,

In Man they join to some mysterious use;

Tho' each by turns the other's bound invade,

As, in somewell-wrought picture, light and shade,

nion qui juge et distingue fort improprement, ou elle signifie réellement l'application de la regle générale du bien (reçu par nous comme la loi de Dieu) pour servir a nos actions, et dans ce sens, la conscience a parler proprement, est Dieu (ou la loi de Dieu) qui est dans notre ame, et qui dans les chaos des passions peut séparer la lumiere des ténèbres.

différence du vice a la vertu, est quelque fois si peu sensible, que l'on ne fait distinguer, ou l'une 210 commence, et ou l'autre finit.

Insensés! qui peut avoir l'idée qu'il n'est ni vice, ni vertu? Si le blanc et le noir sont mêlés, adoucis, et confondus en mille façons, n'existe-t-il pas toujours du blanc et du noir? interrogas ton pro- 215 pre cœur, et rien n'est si clair; ce n'est qu'en se méprenant sur leur compte, qu'il en coute du tems et de la peine.

Le vice est un monstre d'un si effrayant aspect, qu'il ne faut que le voir pour le haïr; cependant en le regardant trop souvent, on s'accoutume a souffrir son visage, on en prend pitié, puis on l'embrasse. Jamais il est vrai, l'on n'a été d'accord 220 sur ce qui fait l'extrémité du vice: demandes dans la province d'York, ou est le nord, on te repond qu'il est a la Twede; en Ecoffe qu'il est aux Orca-des; là que c'est en Groënland, a Zemble, et Dieu fait ou: Personne de même, ne croit être 225 sous le premier degré du vice, mais chacun en croit son voisin plus proche que soi. Ceux mêmes

Ep. II. E S S A Y O N M A N. 77

And oft so mix, the difference is too nice

10 210 Where ends the Virtue, or begins the Vice.

Fools! who from hence into the notion fall,

That Vice or Virtue there is none at all,

If white and black blend, soften, and unite

15 A thousand ways, is there no black or white?

215 Ask your own heart, and nothing is so plain;

'Tis to mistake them, costs the time and pain.

Vice as a monster of so frightful mien,

As, to be hated, needs but to be seen;

Yet seen too oft, familiar with her face,

20 220 But where th'Extreme of Vice, was ne'er agreed:

Ask where's the North? at York, 'tis on the Tweed:

In Scotland, at the Orcades; and there,

At Greenland, Zembla, or the Lord knows where:

25 225 No creature owns it in the first degree,

But thinks his neighbour farther gone than he.

78 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. II.

qui sont sous sa zone, ou n'ont pas senti toute son influence, ou n'en conviennent jamais; ce que des climats plus heureux ne regardent qu'avec effroy, est un bien, au dire des habitans endur- 230
cis.

Tout homme doit être et vertueux et vicieux; peu donnent dans les extrêmes, mais tous s'arrêtent à divers degrés; le méchant et le fol, sont raisonnables par accès et les meilleurs deviennent par accès semblables à ceux qu'ils méprisent; nous 235
ne suivons jamais complètement ni le bien, ni le mal, car le vice et la vertu nous dirigent toujours chacun de leur côté; chaque individu a son but particulier, mais la vue générale du Ciel est une, et cette une, embrasse le tout; elle contremine toute folie, ou caprice; et détruit l'effet de chaque vice: 240
des faiblesses heureuses l'appliquent à tous les états et lui font donner la rougeur à la vierge, l'orgueil à la matrone, l'inquiétude à l'homme d'état, la témérité au chef, la présomption aux Rois, et la crédulité aux peuples. Les fins de la vertu se tirent 245
de la vanité, qui n'a d'autre intérêt, et n'attend

Ep. II. ESSAY ON MAN. 79

Ev'n those who dwell beneath its very zone,

Or never feel the rage, or never own;

What happier natures shrink at with affright,

230 The hard inhabitant contends is right.

Virtuous and vicious ev'ry Man must be,

Few in th'extreme, but all in the degree;

The rogue and fool by fits is fair and wise,

And ev'n the best, by fits, what they despise.

235 'Tis but by parts we follow good or ill,

For, Vice or Virtue, Self directs it still;

Each individual seeks a sev'ral goal;

But HEAV'N's great view is One, and that the Whole:

That counter-works each folly and caprice;

240 That disappoints th'effect of ev'ry vice:

That happy frailties to all ranks apply'd,

Shame to the virgin, to the matron pride,

Fear to the statesman, rashness to the chief,

To kings presumption, and to crowds belief.

245 That Virtue's ends from Vanity can raise,

Which seeks no int'rest, no reward but praise;

d'autre récompense que la louange; elle fonde les plaisirs, la paix, et la gloire du genre humain, sur les besoins et les défauts de l'ame.

Le Ciel en formant tous les hommes pour dépendre les uns des autres, maître, serviteur, ou 250 ami, voulut que chacun pût réclamer une assistance mutuelle, jusqu'au point où la foiblesse d'un seul fut soutenue de la force de tous les autres. Les foibles (14), les besoins, les passions, lient de plus en plus l'intérêt commun, ou resserrent les liens : elles nous enseignent à ressentir la plus vé- 255 ritable amitié, et l'Amour le plus tendre, pour ceux de qui nous partageons les plaisirs les plus intimes; cependant elles nous apprennent sur le déclin de l'âge, à renoncer à toutes ces passions, ces

(14. v. 253.) Nous devons à cette foiblesse (dit-il)
 „ tous les agrémens de la vie particulière, et quand en-
 „ fin nous parvenons à cet âge qui porte naturellement
 „ les hommes à des idées plus sérieuses et à des choses de
 „ plus de conséquence, et que nous nous occupons à
 „ faire des provisions pour l'état à venir, la considéra-
 „ tion que ces plaisirs, ces amours, ces amitiés sont

Ep. II. E S S A Y o n M A N. 31

And build on wants, and on defects of mind,

The joy, the peace, the glory of Mankind.

Heav'n forming each on other to depend,

250 A master, or a servant, or a friend,

Bids each on other for assistance call,

'Till one Man's weakness grows the strength of all.

Wants, frailties, passions, closer still ally

The common int'rest, or endear the tie:

255 To these we owe true friendship, love sincere,

Each home-felt joy that life inherits here:

Yet from the same we learn, in its decline,

Those joys, those loves, those int'rests to resign:

„ fondées sur des foiblesses et des passions est le meilleur moyen de nous faire quitter librement le monde; ce dégagement à l'amiable étant si conforme aux provisions que nous faisons pour l'autre vie". Cette observation est naïve et seroit partout d'une grande beauté, mais elle est ici d'une grace infinie, et en outre elle appuie une vérité fort importante à cette thèse, que Dieu, à chaque pas, tire le bien du mal.

82 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. II.

plaisirs, et ces amours : la raison en partie, et la défaillance de notre nature, nous apprennent a 260 bien recevoir la mort, et a faire son trajet avec tranquillité.

Quelque soit la passion, le savoir, la réputation, ou le bien, personne ne veut se trocquer contre son voisin. Le savant est heureux d'étudier la nature, l'ignorant, de n'être pas plus instruit; le riche de l'abondance qu'il a reçue; le pau- 265 vre est satisfait des soins de la providence. Vois ce mendiant aveugle, il danse, l'estropié, chante; le sot se croit un heros, le lunatique un Roi; le chimiste affamé est parfaitement heureux dans l'espoir de l'or, le pöete se plait de même dans 270 sa muse.

Regardes chaque état jouir de quelqu'étrange Consolation, mais l'orgueil est reparti sur tous, comme un ami commun; vois les peines assorties a chaque âge, mais l'espérance accompagne toutes les passions et tous les états, et elle ne nous quitte qu'a la mort.

Ep. II. E S S A Y o n M A N. 83

Taught half by reason, half by mere decay,

260 To welcome death, and calmly pass away.

Whate'er the Passion, knowledge, fame, or pelf,

Not one will change his neighbour with himself.

The Learn'd is happy nature to explore,

The Fool is happy that he knows no more;

65 265 The Rich is happy in the plenty giv'n,

The Poor contents him with the care of Heav'n.

See the blind Beggar dance, the Cripple sing,

The Sot a hero, Lunatic a king;

70 The starving Chemist in his golden views

270 Supremely blest, the Poet in his muse.

See some strange comfort ev'ry state attend,

And Pride bestow'd on all, a common friend;

See some fit Passion ev'ry age supply,

Hope travels thro', nor quits us when we die.

Observes suivant l'heureuse loi de la nature , l'en- 275
fant recrée par un hochet , chatouillé par une pail-
le : quelques jouets plus considérables le divertis-
sent dans son enfance , ils sont plus bruyans , mais
aussi vuides : des mitres (15), des jarretieres , ou
de l'or , l'affectent dans l'age le plus mur ; des cha- 280
pelets et des livres de prieres sont les jou-jous de
sa vieillesse (16) : toujours amusé tant par les
jouets actuels que par ceux des âges passés ; il s'en-
dort , enfin de fatigue , et la chétive comédie de la
vie est achevée !

Jusque là l'opinion nuance de divers raions do-
rés les nuages colorés , qui rendent nos jours bril-
lants ; tout ce qui nous manque de bonheur , est 285
supplée par l'espérance ; chaque vuide de l'esprit , se
remplace par de l'orgueil : tous deux bâtissent aussi
vite que la science peut détruire ; la joie legere pé-
tille sans cesse dans la coupe de la folie ; un pro-
jet perdu , nous en retrouvons un autre , nulle va-

(15. v. 279.) Les Mitres désignent les charges de l'é-
glise , et les Jarretieres les ordres des Souverains , parce-
que celui d'Angleterre porte ce nom.

Ep. II. E S S A Y O N M A N. 85

275 Behold the child, by Nature's kindly law,
Pleas'd with a rattle, tickled with a straw:
Some livelier play-thing gives his youth delight,
A little louder, but as empty quite:
Scarfs, garters, gold, amuse his riper stage;
280 And beads and pray'r-books are the toys of age:
Pleas'd with this bauble still, as that before;
Till tir'd he sleeps, and Life's poor play is o'er!
Mean-while Opinion gilds with varying rays
Those painted clouds that beautify our days;
285 Each want of happiness by Hope supply'd,
And each vacuity of sense by Pride:
These build as fast as Knowledge can destroy;
In Folly's cup still laughs the bubble, Joy;
One prospect lost, another still we gain;

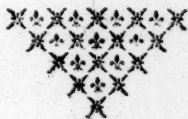
(16. v. 280.) Satire sur ce que les papistes appellent
opus operatum.

86 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. II.

nité ne nous est donnée en vain ; l'amour propre le 299
plus mal placé , devient par une vertu divine , la
balance ou nous pésons les deffauts d'autrui , par
les nôtres. Vois ! et conviens que tu dois avoir
un grand fujet de consolation , et le voici , quoi-
que l'homme soit fol , Dieu néanmoins est sage (17).

(17. v. 296.) Voyez plus au long l'usage de ce prin-

FIN DE L'ÉPITRE SECONDE.



Ep. II. E S S A Y o n M A N. 87

290 And not a vanity is giv'n in vain ;

Ev'n mean Self-love becomes, by force divine ,

The scale to measure others wants by thine.

See ! and confess, one comfort still must rise ,

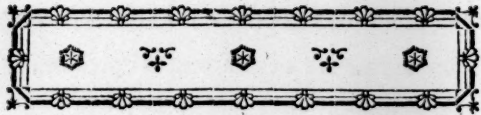
'Tis this, Tho' Man's a fool, yet GOD IS WISE.

cipe pour l'homme Epit. III. v. 121. 124. 134. 144.

199. et 269. et encore dans l'Epit. IV. v. 356. et 366.

END OF THE SECOND EPISTLE.





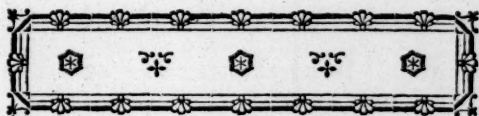
ESSAI SUR L'HOMME.

ÉPITRE III.

DE LA NATURE ET DE L'ÉTAT DE L'HOMME
RELATIVEMENT A LA SOCIÉTÉ.

Voici donc à quoi nous devons nous arrêter (1);
„ La cause universelle agit pour une seule fin, mais
„ elle agit par différentes loix.” Que dans toutes les
fougues d'une surabondante santé, dans l'ivresse
de l'orgueil et dans l'impudence de la richesse, cet-
te importante vérité nous soit présente le jour et la
5 nuit; mais qu'elle nous soit encore plus présente, si
nous prechons ou prions.

(1.) En expliquant dans la seconde Épître l'origine,
l'usage et la fin des passions, il a été démontré que l'hom-
me a des passions qui ne concernent que lui, et d'autres



ESSAY ON MAN.

EPISTLE III.

OF THE NATURE AND STATE OF MAN,
WITH RESPECT TO SOCIETY.

Here then we rest: „ The Universal Cause
„ Acts to one end, but acts by various laws.”

In all the madness of superfluous Health,

The trim of Pride, the impudence of Wealth,

5 Let this great truth be present night and day;

But most be present, if we preach or pray.

qui regardent la société; cette doctrine sert tout naturellement d'introduction à la troisième Epître qui traite de l'homme considéré comme être sociable, et se lie avec la seconde, où il est considéré comme individu.

Jettes les yeux sur tout l'univers ; vois la chaîne
 de l'amour entretenir dans une parfaite harmonie,
 tout ce qui est en haut, et tout ce qui est en bas.
 Vois la (2) plastique nature, travailler à ses fins ;
 chaque atôme tend vers un autre atôme, attirant 10
 et à son tour attiré, le dernier en place, est forcé
 de s'unir à celui qui le joint, par l'impulsion (3)
 que lui donne une nouvelle forme.

Vois ensuite la nature jouir de la vie, sous dif-
 férentes formes, vois la tendre toujours au même
 centre, le bien général. Vois les végétaux dé- 15
 truits pour l'entretien de la vie, et reproduits de
 nouveau, par la dissolution de la vie ; toutes les
 formes qui périssent sont successivement remplacées
 par d'autres formes, (nous saisissons le souffle de la

(2. S. S.) Les anciens disoient que la vertu plastique,
 étoit une faculté de l'ame, par la quelle, elle étoit la
 formatrice du Corps au quel elle s'unissoit. Pope renfer-
 me dans ce seul mot tout un système sur la nature. Il pa-
 roît que ses premiers traducteurs, n'ont pas senti toute
 l'énergie de cette expression, et peut être son rapport
 avec tout ce qui suit.

Ep. III. ESSAY ON MAN. 91

Look round our World; behold the chain of Love
Combining all below and all above.

See plaffic Nature working to this end,

10 The fingle atoms each to other tend,

Attract, attracted to, the next in place

Form'd and impell'd its neighbour to embrace.

See Matter next, with various life endu'd,

Prefs to one centre fill, the gen'ral Good,

15 See dying vegetables life fustain,

See life diffolving vegetate again:

All forms that perish other forms fupply,

(3. v. 12.) *Forme et impulfion ne font pas des mots vuides de fens et mis pour remplir le vers, ce n'eft pas le ton de notre Auteur, fes vers font pleins de fens, et de la précision la plus philosophique, car pour que la matiere foit cohérente dans le fens ou fon Créateur l'a déterminé, la configuration particuliere de fes parties infenfibles eft auffi néceffaire que cette qualité qui lui a été fi également et fi univerfellement diftribuée, et qu'on appelle attraction.*

92 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. III.

vie et nous mourons) tels que des bubbles qui s'élèvent sur l'océan de la matière, qui s'enflent, se crévent, et retombent dans cette mer. Rien n'est 20 étranger : les parties sont relatives au tout ; une âme (4) qui s'étend universellement sur tout et qui conserve tout, unit tous (5) les êtres les uns aux autres, du plus grand jusques au plus petit ; elle a fait les bêtes pour aider l'homme, et l'homme pour l'aide des bêtes ; tous servent et tous sont ser- 25 vis ! rien ne se tient à part ; la chaîne s'étend, et son extrémité reste inconnue.

O insensé ! Dieu n'a-t-il travaillé que pour ton bien, ton plaisir, ton amusement, ta parure, ta nourriture ? il a fait le fan léger pour ta table, mais avec la même bonté, il a couvert de gazons fleu- 30 ris, les montagnes qui doivent le nourrir. Est-ce pour toi que l'aloüette s'élève dans les airs, et

(4. v. 20.) Ce qui veut dire dans le langage de Newton. „ Deus omnipræfens est non per virtutem folam, „ fed étiam per substantiam, nam virtus sine substantia, „ subfiftere non poteft". Newt. Princ. Schol. Gen. Sub. Fin.

Ep. III. E S S A Y o n M A N. 93

(By turns we catch the vital breath, and die)

Like bubbles on the sea of Matter born,

20 They rise, they break, and to that sea return.

Nothing is foreign: Parts relate to whole;

One all-extending, all-preserving Soul

Connects each being greatest with the least;

Made Beast in aid of Man, and Man of Beast;

25 All serv'd, all serving! nothing stands alone;

The chain holds on, and, where it ends, unknown.

Has God, thou fool! work'd solely for thy good,

Thy joy, thy pastime, thy attire, thy food?

Who for thy table feeds the wanton fawn,

30 For him as kindly spread the flow'ry lawn.

Is it for thee the lark ascends and sings?

(5. v. 21.) Comme agissant plus fortement et plus immédiatement sur les bêtes, de qui l'instinct est pleinement une raison externe, ce qui a donné lieu à un ancien philosophe de dire élégamment. „Deus est anima brutorum” en cela c'est Dieu qui dirige . . Ep. II. v. 98.

94 **ESSAI SUR L'HOMME.** Ep. III.

qu'elle les remplit de son chant ? c'est le plaisir qui
 déploie ses ailes : est-ce pour toi que la Linotte
 tire de si tendres sons de son gozier ? c'est l'amour
 qu'elle ressent pour un oiseau de son espèce, ce
 sont ses plaisirs qui font naître ses sons : le cour- 35
 fier bondissant que tu montes pompeusement, par-
 tage avec son maître le plaisir, et la fierté : les se-
 mences qui couvrent les plaines sont-elles pour toi
 seul ? Les oiseaux du Ciel réclament le grain qui
 leur appartient : est-ce toi qui recueille toute la
 moisson d'une abondante année ? une partie paye,
 et avec raison, le bœuf qui la gagné : le porc, qui 40
 ne laboure point, et qui n'obéit point à ta voix,
 vit aussi du travail de ce maître de tout.

Saches, que tous les enfans de la nature, parta-
 gent également ses soins ; la fourrure qui réchauf-
 fe le monarque, entretenoit auparavant la chaleur
 de l'ours. Tandis que l'homme s'écrie, „ vois, que 45
 „ tout est fait pour mon usage ! l'oye qu'il engraisse
 „ réplique, regardes l'homme fait pour le mien !”
 celui qui pense que tout est fait pour un, et non pas,
 un pour tous, est tout aussi déraisonnable.

Ep. III. E S S A Y o n M A N. 95

Joy tunes his voice, joy elevates his wings:

Is it for thee the linnet pours his throat?

Loves of his own and raptures swell the note:

35 The bounding steed you pompously bestride,

Shares with his lord the pleasure and the pride:

Is thine alone the feed that strews the plain?

The birds of heav'n shall vindicate their grain:

Thine the full harvest of the golden year?

40 Part pays, and justly, the deserving steer:

The hog, that plows not or obeys thy call,

Lives on the labours of this lord of all.

Know, Nature's children all divide her care;

The fur that warms a monarch, warm'd a bear.

45 While Man exclaims, „ See all things for my use!”

„ See man for mine!” replies a pamper'd goose;

And just as short of Reason he must fall,

Who thinks all made for one, not one for all.

Admets que le plus fort gouverne le plus foible,
 que l'homme soit l'esprit, et le tiran de l'univers : 50
 la nature réprime ce tiran ; lui seul connoit et se-
 court toutes les créatures dans leurs besoins, et
 dans leurs malheurs. Mais dis moi, le faucon dort
 l'œil perçant est frappé du plumage bigarré de la
 colombe, l'épargnera-t-il, lorsque du haut des airs
 il fond sur elle ? le geay se contentera-t-il d'admirer 55
 l'insecte aux ailes dorées ? et l'Epervier s'arrêtera-t-il
 pour écouter le chant du rossignol ? L'homme a soin
 de tout : il donne les bois aux oiseaux, les patura-
 ges aux bestiaux, les fleuves aux poissons ; il prend
 soin de quelques animaux par intérêt, d'un plus 60
 grand nombre pour son plaisir, et de plus encore
 par orgueil : tout repaît sous un vain patron, et
 tout jouit du bonheur que son luxe étend sur tout.
 Il garantit de la famine cette même vie, que sa
 faim économe redemande ensuite ; il la préserve des
 bêtes féroces ; il fait plus il rend l'animal heureux, 65
 jusqu'au moment où il le détruit ; l'animal ne voit
 pas plus le coup, et ne sent pas plus de douleur
 que l'homme que le Ciel dans sa faveur, enlève

Ep. III. E S S A Y O N M A N. 97

Grant that the pow'rful still the weak controul,

50 Be Man the Wit and Tyrant of the whole :

Nature that Tyrant checks; he only knows,

And helps, another creature's wants and woes.

Say, will the falcon, stooping from above,

Smit with her varying plumage, spare the dove?

55 Admires the jay the insect's gilded wings?

Or hears the hawk when Philomela sings?

Man cares for all : to birds he gives his woods,

To beasts his pastures, and to fish his floods;

For some his Int'rest prompts him to provide,

60 For more his Pleasure, yet for more his Pride :

All feed on one vain Patron, and enjoy

Th'extensive blessing of his luxury.

That very life his learned hunger craves,

He saves from famine, from the savage saves;

65 Nay, feasts the animal he dooms his feast,

And, 'till he ends the being, makes it blest;

Which sees no more the stroke, or feels the pain,

Than favour'd Man by touch ethereal slain.

96 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. III.

Admets que le plus fort gouverne le plus foible,
 que l'homme soit l'esprit, et le tiran de l'univers: 50
 la nature réprime ce tiran; lui seul connoit et se-
 court toutes les créatures dans leurs besoins, et
 dans leurs malheurs. Mais dis moi, le faucon dont
 l'œil perçant est frappé du plumage bigarré de la
 colombe, l'épargnera-t-il, lorsque du haut des airs
 il fond sur elle? le geay se contentera-t-il d'admirer 55
 l'insecte aux ailes dorées? et l'Epervier s'arrêtera-t-il
 pour écouter le chant du rossignol? L'homme a soin
 de tout: il donne les bois aux oiseaux, les patura-
 ges aux bestiaux, les fleuves aux poissons; il prend
 soin de quelques animaux par intérêt, d'un plus 60
 grand nombre pour son plaisir, et de plus encore
 par orgueil: tout repaît sous un vain patron, et
 tout jouit du bonheur que son luxe étend sur tout.
 Il garantit de la famine cette même vie, que sa
 faim économe redemande ensuite; il la préserve des
 bêtes féroces; il fait plus il rend l'animal heureux, 65
 jusqu'au moment où il le détruit; l'animal ne voit
 pas plus le coup, et ne sent pas plus de douleur
 que l'homme que le Ciel dans sa faveur, enleve

Ep. III. E S S A Y O N M A N. 97

Grant that the pow'rful still the weak controul,

50 Be Man the Wit and Tyrant of the whole :

Nature that Tyrant checks; he only knows,

And helps, another creature's wants and woes.

Say, will the falcon, stooping from above,

Smit with her varying plumage, spare the dove?

55 Admires the jay the insect's gilded wings?

Or hears the hawk when Philomela sings?

Man cares for all : to birds he gives his woods,

To beasts his pastures, and to fish his floods;

For some his Int'rest prompts him to provide,

60 For more his Pleasure, yet for more his Pride :

All feed on one vain Patron, and enjoy

Th'extensive blessing of his luxury.

That very life his learned hunger craves,

He saves from famine, from the savage saves;

65 Nay, feasts the animal he dooms his feast,

And, 'till he ends the being, makes it blest;

Which fees no more the stroke, or feels the pain,

Than favour'd Man by touch ethereal slain.

98 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. III.

d'un coup de son tonnerre (6); il a jouï de la vie
avant de mourir; et toi, tu périras aussi, après 70
avoir jouï!

Le Ciel favorable à tout être qu'il n'a pas doué
de la pensée, ne lui a pas non plus donné l'inutile
connoissance du terme de sa vie; il l'accorde à
l'homme; mais sous un tel point de vue, que l'es-
pérance accompagne toujours l'inquiétude: l'heure 75
cachée éloigne la crainte, et la mort approche de
plus en plus, sans jamais paroître prochaine. O
miracle toujours existant! que le Ciel ait favorisé
le seul être pensant de cette tournure d'esprit.

Saches donc que tout être, soit qu'il soit doué
de raison, ou d'instinct, jouit des facultés qui lui 80
sont les plus analogues; par cette loi générale,
chacun tend à son bonheur et trouve des moyens
proportionnés à ses fins. Réponds, où la plénitu-
de d'instinct est un guide certain, qu'est-il besoin
avec de pape, ou de concile? La raison, quoique 85
très propre à nous servir, nous ralentit tout au plus,

(6. v. 68.) Plusieurs des anciens et beaucoup d'orien-
taux surtout, regardent comme des saints, ceux qui

Ep. III. E S S A Y O N M A N. 99

The creature had his feast of life before ;

70 Thou too must perish, when thy feast is o'er!

To each unthinking being, Heav'n a friend,
Gives not the uselefs knowledge of its end;
To Man imparts it; but with such a view
As, while he dreads it, makes him hope it too;

75 The hour conceal'd, and so remote the fear,
Death still draws nearer, never seeming near.
Great standing miracle! that Heav'n assign'd
Its only thinking thing this turn of mind.

Whether with Reason, or with Instinct blest,
80 Know, all enjoy that pow'r wich suits them best;
To blifs alike by that direction tend,
And find the means proportion'd to their end.
Say, where full Instinct is th'unerring guide,
What Pope or Council can they need beside?

85 Reason, however able, cool at best,

font tués par le tonnerre, et les tiennent pour des per-
sonnes favorisées du Ciel.

elle ne s'empresse point a nous servir, et ne le fait que lorsqu'elle est pressée, elle attend qu'on l'appelle, et souvent ne s'approche pas ; tandis que l'instinct officieux se présente comme un volontaire ; toujours sur de ne point outre-passer le but, et de s'arrêter au point, au lieu que l'esprit de l'homme l'emporte au de là, ou reste en chemin ; certain d'arriver au bonheur, par la disposition vive de la nature, pendant que la raison plus pesante, s'évertue en vain pour y parvenir. L'un est employé sans relâche, mais l'autre ne peut l'être longtems de fuite, l'un est nécessairement toujours dans le bon chemin, et l'autre peut quelquefois suivre le mauvais. 90

Pèses donc ces deux facultés d'agir et de comparer, l'une est uniquement jointe a la nature des bêtes, celle de l'homme renferme les deux, eleves autant que tu le pourras, ta raison au dessus de l'instinct, un fait est, que Dieu dirige l'instinct, et l'homme la raison. 95

De qui les animaux qui peuplent les champs et les bois, ont-ils appris a rejeter tout poison, et 100 ne choisir que les alimens qui leur conviennent ?

Ep. III. E S S A Y o n M A N. 101

Cares not for service, or but serves when prest,

Stays 'till we call, and then not often near;

But honest Instinct comes a volunteer;

Sure never to o'er-shoot, but just to hit,

90 While still too wide or short is human Wit;

Sure by quick Nature happiness to gain,

Which heavier Reason labours at in vain.

This too serves always, Reason never long;

One must go right, the other may go wrong.

95 See then the acting and comparing pow'rs,

One in their nature, which are two in ours,

And Reason raise o'er Instinct as you can,

In this 'tis God directs, in that 'tis Man.

Who taught the nations of the field and wood

100 To shun their poison, and to chuse their food?

a prévoir et se garantir des tempêtes, du flux et reflux de la mer, a bâtir sur ses vagues, ou creuser des voutes sous le sable? Qui a montré a l'A-raignée a tirer des lignes parallèles, sans le secours de la règle et du compas, et quoique sans principe, a les tracer aussi juste que Démonivre (7)? Qui dé- 105 termine les Cicognes a chercher, comme Colombe, des cieux qu'elles n'ont jamais vus, et des mondes inconnus, avant lui? Qui rassemble leur conseil et fixe le jour du départ, qui met la phalange en ordre, et qui trace la marche (8)?

Dieu, dans la nature de chaque être, établit ce qui doit le rendre heureux et fixe les bornes qui lui 110 conviennent: mais comme il a formé le tout pour rendre heureux le tout, il a fondé le bonheur mutuel, sur les besoins mutuels: ainsi du premier ordre éternel, il résulte que chaque créature, doit s'attacher a sa semblable, et l'homme a l'homme. Toutes les substances éthérées, tout ce qui respire 115

(7. v. 104.) Démonivre étoit un très habile géometre.

(8. S. S.) Ces questions sont toutes allusives a l'ordre des nations qui se déterminent a de grandes expéditions,

Ep. III. E S S A Y o n M A N. 103

Prescient, the tides or tempests to withstand,
Build on the wave, or arch beneath the sand?
Who made the spider parallels design,
Sure as De-moivre, without rule or line?

105 Who bid the stork, Columbus-like, explore
Heav'ns not his own, and worlds unknown before?
Who calls the council, states the certain day,
Who forms the phalanx, and who points the way?

God, in the nature of each being, founds

110 Its proper blifs, and sets its proper bounds:

But as he fram'd a Whole, the Whole to blefs,

On mutual Wants built mutual Happiness:

So from the first eternal ORDER ran,

And creature link'd to creature, man to man.

115 Whate'er of life all-quick'ning æther keeps,

et l'Auteur qui vient de dire que Dieu dirige l'instinct,
semble tirer de cette comparaison une consequence, que
les Cicognes réussissent mieux dans leurs entreprises, que
les hommes dans toutes celles ou ils suivent leur raison.

dans l'air, tout ce qui croît dans les abîmes de la
 mer, tout ce qui se repend profusément sur la sur-
 face de la terre; reçoit le souffle qui l'anime, d'une
 nature commune, qui fait germer les semences qui
 les reproduisent. Non seulement l'homme, mais
 tout animal, errant dans les bois, volant dans les 120
 airs, ou nageant dans les eaux, s'aime lui même,
 mais aucun ne s'aime uniquement, chaque sexe
 s'enflame d'un désir réciproque, jusqu'à ce que les
 deux n'en fassent qu'un. Et le plaisir ne finit point
 avec l'ardeur des embrassemens; ils s'aiment eux
 même, d'un troisieme amour, dans leur descendance.
 Les animaux, et les oiseaux, ont chacun leur charge 125
 et leur soin commun, les meres nourrissent et les pe-
 res deffendent les petits; jusqu'au moment ou ils
 les laissent s'échaper dans les airs, ou sur la terre,
 là s'arrete leur instinct, là se bornent leurs soins;
 l'union se dissout, chacun cherche un nouveau
 plaisir, un nouvel amour est suivi d'une nouvel- 130
 le race. Le genre humain moins capable de se sou-
 tenir exige des soins plus suivis; et ces soins plus
 longs, font contracter des engagemens plus dura-

Ep. III. E S S A Y O N M A N. 105

Or breathes thro' air, or shoots beneath the deeps,
Or pours profuse on earth; one nature feeds
The vital flame, and swells the genial feeds.
Not Man alone, but all that roam the wood,
120 Or wing the sky, or roll along the flood,
Each loves itself, but not itself alone,
Each sex desires alike, 'till two are one.
Nor ends the pleasure with the fierce embrace;
They love themselves, a third time, in their race.
125 Thus beast and bird their common charge attend,
The mothers nurse it, and the fires defend;
The young dismiss'd to wander earth or air,
There stops the Instinct, and there ends the care;
The link dissolves, each seeks a fresh embrace,
130 Another love succeeds another race.
A longer care Man's helpless kind demands;
That longer care contracts more lasting bands:

bles : la raison et la réflexion fortifient ces liens ,
 et étendent a la fois l'intérêt et l'amour ; nous
 nous fixons par choix , mais nous brûlons par sim- 135
 pathie ; chaque vertu , chaque passion , se succède
 alternativement ; de nouveaux besoins ainsi que
 de nouveaux secours , surviennent avec de nou-
 velles habitudes , pour enter la bienveillance sur la
 charité , a mesure qu'il s'élève une nouvelle géné-
 ration , ou qu'une autre lui succède. Cet amour na- 140
 turel se maintient chez les uns , et devient habitu-
 de chez les autres ; le dernier est a peine a l'âge
 d'homme fait , qu'il voit celui dont il a reçu la
 vie , hors d'état de se soutenir seul : la mémoire et
 la prévoyance l'obligent alors a un juste retour , 145
 l'un lui rappelle son enfance , et l'autre lui fait en-
 visager la vieillesse qu'il attend ; c'est ainsi que le
 plaisir , la reconnaissance et l'espérance combinées ,
 entretiennent l'intérêt , et conservent l'espèce.

Ne penſes pas que les hommes ſe conduiſſent
 aveuglément dans l'état de pure nature ; cet état
 étoit le regne de Dieu : l'amour propre et l'amour
 ſocial , commencèrent avec lui , l'union fut le lien

Ep. III. E S S A Y o n M A N. 107

Reflection, Reason, still the ties improve,

At once extend the int'rest, and the love;

135 With choice we fix, with sympathy we burn;

Each Virtue in each Passion takes its turn;

And still new needs, new helps, new habits rise,

That graft benevolence on charities,

Still as one brood, and as another rose.

140 These nat'ral love maintain'd, habitual those:

The last, scarce ripen'd into perfect Man,

Saw helpless him from whom their life began:

Mem'ry and fore-cast just returns engage,

That pointed back to youth, this on to age;

145 While pleasure, gratitude, and hope, combin'd,

Still spread the int'rest, and preserv'd the kind.

Nor think, in NATURE'S STATE they blindly trod;

The state of Nature was the reign of God:

Self-love and Social at her birth began,

de l'homme et de toutes choses. Il n'existoit point 150
alors d'orgueil, ni de sciences qui servent si bien
cet orgueil; l'homme cheminoit avec les bêtes, il
partageoit le même ombrage; leur table étoit commu-
ne, et leur lit le même; il n'employoit le meurtre,
ni pour se procurer un vêtement, ni pour fournir a
son aliment. Dans un même temple, qui n'étoit 155
qu'un bois sonore, tous les êtres doués de la
voix, faisoient retentir les louanges d'un Dieu égal
pour tous: on n'y voyoit point de chasse teinte de
sang, et surchargée d'or, ni de prêtre corrompu
par des présens (9), ou fouillés de meurtre: l'at-
tribut du Ciel étoit une providence universelle, et
la prérogative de l'homme étoit de gouverner, mais 160
de ménager. Quelle dissemblance, hélas! dans
ceux qui devoient lui succéder! Devenu le bou-
cher, et le tombeau de la moitié de ce qui respi-
re, l'homme est l'ennemi de toute la nature; il
en entend le gémissement continuel, en massacre

(9. v. 158.) L'état dépeint depuis le vers 241 jus-
qu'à 268. n'étoit pas encore venu, car quand la supersti-
tion en fut au point d'acheter la faveur des Dieux par

Ep. III. E S S A Y O N M A N. 109

150 Union the bond of all things, and of Man.

Pride then was not; nor Arts, that Pride to aid;

Man walk'd with beast, joint tenant of the shade;

The same his table, and the same his bed;

No murder cloath'd him, and no murder fed.

155 In the same temple, the resounding wood,

All vocal beings hymn'd their equal God:

The shrine with gore unstain'd, with gold undrest,

Unbrib'd, unbloody, stood the blameless priest:

Heav'n's attribute was Universal Care,

160 And Man's prerogative to rule, but spare.

Ah! how unlike the man of times to come!

Of half that live the butcher and the tomb;

Who, foe to Nature, hears the gen'ral groan,

l'effusion du sang humain; (voi. v. 266. de cette épître.)

la tyrannie fut contrainte d'acheter des prêtres des réponses favorables et fit de Dieu l'instrument de sa vengeance contre ses ennemis.

110 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. III.

toutes les espèces , et trompe la fienné propre.
Mais la maladie qu'il s'attire, succède a son luxe, 165
et chaque meurtre trouve son vangeur en lui même ; les passions furieuses engendrées par ce sang, lachèrent sur l'homme un animal plus féroce , l'homme.

Vois le , s'élever a pas lents de la nature aux arts ! la raison consistoit d'abord a imiter l'instinct ; 170
ce fut alors que la nature fit entendre a l'homme sa voix , en ces termes. „ Vas , que toutes les créatures t'instruisent : apprens des oiseaux quels „ alimens fournissent les bois touffus (10) ; que les „ bêtes te donnent la connoissance phisique des „ champs (11) ; reçois des abeilles l'art de bâtir ; 175 „ que la taupe t'enseigne a labourer , et le ver a

(10. v. 173.) Il est assez ordinaire aux gens de mer, lorsqu'ils se trouvent jettés sur quelques côtes inconnûe, de regarder quel fruit mangent les oiseaux, pour s'en nourrir ensuite sans scrupule.

(11. v. 174.) Voyez Plîne. N. H. liv. 8. Chap. 27. ou il cite beaucoup d'animaux, qui ont découvert les

Ep. III. E S S A Y O N M A N. 111

Murders their species, and betrays his own.

165 But just disease to luxury succeeds,

And ev'ry death it's own avenger breeds;

The Fury-passions from that blood began,

And turn'd on Man a fiercer savage, Man.

See him from Nature rising slow to Art!

170 To copy Instinct then was Reason's part;

Thus then to Man the voice of Nature spake —

„ Go, from the Creatures thy instructions take:

„ Learn from the birds what food the thickets yield;

„ Learn from the beasts the phyfic of the field;

175 „ Thy arts of building from the bee receive;

„ Learn of the mole to plow, the worm to weave;

vertus médicinales des plantes, par l'usage qu'ils en font,
et nous donnent l'idée de quelques opérations de phisique plus étendües que les leurs.

„ filer ; que le foible nautile (12) te montre le
 „ grand art de naviguer, foit que tu jettes une
 „ rame legere fur la furface des eaux, foit que tu
 „ recueilles les vents favorables dans des voiles,
 „ trouves chez les bêtes toutes les formes de gou-
 „ vernement, et que ta raifon, quoique tard, pui- 180
 „ fe a cette fource l'instruction du genre humain ;
 „ vois ici des cités, et des habitations construites
 „ fous terre ; vois des villes aériennes dans ces
 „ arbres agités du vent. Instruis toi du genie et
 „ de la politique de ces petits peuples, qui com-
 „ pofent la république des fourmis, ou le royau-
 „ me des abeilles ; comme ils mettent tout leur 185
 „ bien en commun, connois un état anarchique
 „ fans confufion ; quoiqu'un monarque regne fur
 „ les autres, elles confervent toutes et pour tou-
 „ jours leurs cellules diftinctes, et jouiffent ainfi
 „ de toutes leurs poffeffions. Remarques comme

(12. v. 177.) Opian, Halical. Liv. 1. décrit ce petit
 poiffon de la maniere fuivante ; ils nagent fur la furface
 des eaux fur le dos de leurs coquilles, qui refsemble
 parfaitement au corps d'un vaiffeau, ils drefsent deux

Ep. III. E S S A Y O N M A N. 113

- „ Learn of the little Nautilus to fail,
„ Spread the thin oar, and catch the driving gale.
„ Here too all forms of social union find,
180 „ And hence let Reason, late, instruct Mankind:
„ Here subterranean works and cities see;
„ There towns aerial on the waving tree.
„ Learn each small People's genius, policies,
„ The Ant's republic, and the realm of Bees;
185 „ How those in common all their wealth bestow,
„ And Anarchy without confusion know;
„ And these for ever, tho' a Monarch reign,
„ Their sep'rate cells and properties maintain.
„ Mark what unvary'd law preserve each state,

pattes comme des mats, ils étendent entre deux, une membrane qui fait l'effet d'une voile, ils emploient les deux autres pattes à en faire des rames sur les côtés. On trouve communément ces coquillages dans la mer méditerranée.

114 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. III.

„ des loix invariables conservent chaque état ; loix 190
„ aussi sages que la nature , immuables comme le
„ Destin. Ta raison cherchera vainement des tis-
„ sus plus subtiles , pour enveloper la justice dans
„ ses filets , le droit trop strict dégénère en inju-
„ re ; il est trop fort pour les foibles , et trop foi-
„ ble pour les forts. Vas , cependant ! étends ain- 195
„ si ta domination sur toutes les créatures , que le
„ plus sage se fasse obeir par tous les autres , en
„ conséquence de ces arts que l'instinct peut don-
„ ner , fois couronné comme les monarques , ou
„ fois adoré comme les Dieux.”

La puissante nature parla ; l'homme attentif
obeit ; déjà les villes sont baties , et les sociétés éta- 200
blies : ici s'éleve un foible état ; près de lui par de
semblables moyens s'en forme un autre , l'amour , ou
la crainte les associèrent. Les arbres fûrent-ils ici
chargés de plus de fruit , et les ruisseaux descen-
dîrent-ils des montagnes avec plus de limpidité ?
Le commerce pouvant donner le partage de ce que 205
la guerre eut pu procurer , celui qui vint comme
ennemi , s'en retourna comme ami.

Ep. III. E S S A Y O N M A N. 115

190 „ Laws wife as Nature, and as fix'd as Fate.

„ In vain thy Reason finer webs shall draw,

„ Entangle Justice in her net of Law,

„ And right, too rigid, harden into wrong;

„ Still the strong too weak, the weak too strong.

195 „ Yet go! and thus o'er all the creatures sway,

„ Thus let the wiser make the rest obey,

„ And for those Arts mere Instinct could afford,

„ Be crown'd as Monarchs, or as Gods ador'd.”

Great Nature spoke; observant Men obey'd;

200 Cities were built, Societies were made:

Here rose one little state; another near

Grew by like means and join'd, thro' love or fear.

Did here the trees with ruddier burdens bend,

And there the streams in purer rills descend?

205 What War could ravish, Commerce could bestow,

And he return'd a friend, who came a foe.

La cohabitation et l'amour dût unir tres étroitement tout le genre humain , dans le tems , ou l'amour n'étoit que liberté (13), et la nature l'unique loi. Telle fut l'origine des états ; le nom de Roi fut inconnu , jusqu'au tems ou l'intereft commun fixa toute l'autorité sur un feul. La vertu seule, (soit par les arts, ou les armes répandit le bonheur et écarta le malheur.) Elle étoit semblable a celle qui fait obeir les enfans a leur pere , et rendit le Prince le pere du peuple.

Jusqu'a cette époque , chaque pere de famille , couronné par la nature , devenoit Roi , prêtre , et pere de son état naissant ; ses sujets mettoient tout leur espoir en lui , comme dans une seconde providence , son regard étoit leur loi , sa langue , leur oracle. Il évoqua leur nourriture des fillons (14) merveilleux , il enseigna l'art de commander au

(13. v. 208.) Quand les hommes n'avoient pas besoin de garder leur liberté naturelle et de faire des conventions avec ceux qui les gouvernoient, l'amour que chaque pere de famille avoit pour ceux qui lui obéissoient , faisoit la plus grande sûreté.

Ep. III. E S S A Y o n M A N. 117

Converse and Love mankind might strongly draw,
When Love was Liberty, and Nature Law.

Thus State were form'd; the name of King unknown,

210 'Till common int'rest plac'd the sway in one.

'Twas VIRTUE ONLY (or in arts or arms,
Diffusing blessings, or averting harms)

The same which in a Sire the Sons obey'd,

A Prince the Father of a People made.

215 'Till then, by Nature crown'd, each Patriarch state,

King, priest, and parent of his growing state;

On him, their second Providence, they hung,

Their law his eye, their oracle his tongue.

He from the wond'ring furrow call'd the food,

220 Taught to command the fire, controul the flood,

(14. v. 219.) Il subjuga les quatre élemens et les
rendit propres a l'usage de l'homme.

(S. S.) Pope fait allusion aux magiciens qui font sortir des abîmes de la terre les prodiges qu'ils offrent aux yeux de leurs spectateurs, cette comparaison donne une grande idée du mérite et des merveilles de l'agriculture.

feu, de maîtriser les eaux, de tirer les monstres des abîmes les plus profonds, et de faire tomber l'aigle qui s'élève jusqu'au plus haut des cieux. Jusqu'à ce qu'enfin s'affoiblissant, devenant malade, et mourant, on commença de pleurer comme homme, celui qu'on venoit d'adorer comme Dieu (15). De là, les hommes, remontant d'un 225 pere a un autre, s'arrêtèrent a l'idée d'un premier pere, auteur de tous les autres, et l'adorèrent. Ou bien une tradition constante que tout avoit commencé, fit passer une foi non interrompue du pere au fils; le créateur fut distingué de la créature, et la simple raison n'en chercha point d'au- 230 tre : devant que l'esprit faux, eut détruit cette lumière invariable (16), l'homme ainsi que son créateur vit que tout étoit bien, il chemina vers la vertu, dans les sentiers du plaisir, et recon-

(15. v. 225.) Le poëte fait ici la plus sérieuse attention a la religion, elle n'est point l'effet de la reconnaissance des hommes dans l'abondance ou ils ont été, mais celui de leur manque de secours dans leur détresse, en faisant voir que pendant le tems qu'ils restèrent cause se-

Ep. III. E S S A Y o n M A N. 119

Draw forth the monsters of th'abyfs profound,
Or fetch th'aerial eagle to the ground.

'Till drooping, sick'ning, dying, they began

Whom they rever'd as God to mourn as Man :

225 Then, looking up from fire to fire, explor'd

One great first father, and that first ador'd.

Or plain tradition that this All begun,

Convey'd unbroken faith from fire to son ;

The worker from the work distinct was known ,

230 And simple Reason never fought but one :

E'er Wit oblique had broke that steady light,

Man, like his Maker, saw that all was right,

To Virtue, in the paths of Pleasure trad,

conde, les Auteurs immédiats de leur bonheur furent re-
verés comme Dieu, mais que dans la suite ils remontent
au premier pere &c. Ceci, j'en ai bien peur, n'est
que le trop fidel portrait de la nature humaine.

(16. v. 231. Belle allusion aux effets des rayons de
lumiere réfléchis dans le prisme.

nut un pere dans le Dieu qu'il reconnut. L'a-
 mour fut toute foi, et toute obéissance ; car la 235
 nature n'admit jamais que l'homme put jouir des
 droits de la divinité, ni que le mal put résider en
 Dieu ; dans l'être souverain on eut l'idée du Sou-
 verain bien. La vraie foi, la vraie politique, mar-
 choient d'accord ensemble, l'une fut l'amour de 240
 Dieu, l'autre l'amour du prochain.

Qui donc le premier, en asservissant les ames et
 détruisant les constitutions des états, enseigna le
 monstrueux article de foi, que tous font faits pour
 un seul ; cette orgueilleuse exception de toutes les
 loix de la nature, bouleversa le monde, et contre-
 dit la cause suprême ? La force fit d'abord des con- 245
 quêtes, et la conquête des loix ; jusqu'à ce que la
 superstition apprit à vénérer les tirans, se joignit à
 la tyrannie, lui presta son secours, rendit les con-
 querans des Dieux, et les sujets des esclaves :
 du milieu du feu des éclairs et du bruit du tonne-
 re, quand les montagnes s'ébranlèrent et quand la 250
 terre fit entendre l'effroyable bruit de ses tremble-
 mens, la superstition apprit au foible à s'humilier,

Ep. III. E S S A Y o n M A N. 121

And own'd a Father when he own'd a God.

335 LOVE all the faith, and all th'allegiance then;

For Nature knew no right divine in Men,

No ill could fear in God; and understood

A sov'reign being but a sov'reign good.

True faith, true policy, united ran,

240 That was but love of God, and this of Man.

Who first taught souls enslav'd, and realms undone,

Th'enormous faith of many made for one;

That proud exception to all Nature's laws,

T'invert the world, and counter-work its Cause?

245 Force first made Conquest, and that conquest, Law;

'Till Superstition taught the tyrant awe,

Then shar'd the Tyranny, then lent it aid,

And Gods of Conqu'rors, Slaves of Subjects made:

She 'midst the light'ning's blaze, and thundr's sound,

250 When rock'd the mountains, and when groan'd the ground,

She taught the weak to bend, the proud to pray,

et a l'orgueilleux a prier, l'un et l'autre cédant a
cette force invisible infiniment plus puissante qu'eux:
de la terre entr'ouverte, et des cieux éclatés la
superstition vit descendre les Dieux, et s'élever les
puissances infernales: elle fixa là le séjour affreux 255
des coupables, ici celui des bienheureux; la ter-
reur créa ses demons, et la foible espérance ses
Dieux; Dieux remplis de partialité, changeans,
passionnés, injustes, de qui les attributs sont la ra-
ge, la vangeance, ou la débauche; tels enfin que
des ames lâches pûrent les concevoir, formés sur 260
le modele des tirans, les tirans eurent de la foi
pour eux. Le zèle alors et non la charité guida le
monde, la haine fut la base de l'enfer et l'orgueil
celle du Ciel (17). La voute céleste alors ne parut
plus un temple suffisant a la divinité; on fabriqua
des autels de marbre et le sang les rougit: le fla- 265
min ensuite osa se nourrir d'êtres ayans vie; il en
vint après jusqu'a fouiller son idole abominable du
sang humain; il frappa le monde des tonneres qui

(17. v. 262.) Cela peut être appliqué très a propos

Ep. III. E S S A Y O N M A N. 123

To Pow'r unseen, and mightier far than they:

She, from the rending earth and bursting skies,

Saw Gods descend, and fiends infernal rise:

255 Here fix'd the dreadful, there the blest abodes;

Fear made her Devils, and weak hope her Gods;

Gods partial, changeful, passionate, unjust,

Whose attributes were Rage, Revenge, or Lust;

Such as the souls of cowards might conceive,

260 And, form'd like tyrants, tyrants would believe.

Zeal then, not charity, became the guide,

And hell was built on spite, and heav'n on pride.

Then sacred seem'd th'etherial vault no more;

Altars grew marble then, and reek'd with gore:

265 Then first the Flamen tasted living food;

Next his grim idol smear'd with human blood;

With Heav'n's own thunders shook the world below,

aux tems ou personne ne vouloit monter au Ciel, qu'a-
pres avoir été mis ici bas au rang des Dieux.

raisonnoient dans le Ciel, et se jouant de Dieu,
il en fit un instrument de Vengeance contre son en-
nemi.

C'est ainsi que l'amour propre, sans égard au
juste, ou à l'injuste, força de reconnoître l'autori- 270
té d'un seul homme, son ambition, son avantage
et ses plaisirs : le même amour propre, répandu sur
tout, devint l'origine de tout ce qui le restraint,
du gouvernement et des loix. Car si ce qui plait à
l'un, plait également à plusieurs, quelle force aura
la volonté d'un seul, contre tant d'autres qui se ré-
voltent? comment un homme pourra-t-il conserver, 275
ce qu'un plus foible peut surprendre pendant son
sommeil, ou ce qu'un plus fort peut enlever sous
ses yeux? Sa sûreté doit restreindre sa liberté : tous
se réunissent pour garder ce que chacun en particu-
lier désire d'obtenir. Contraints ainsi de suivre la
vertu pour leur propre défense, les Rois eux mê- 280
mes apprirent à connoître la justice et la bienveil-
lance : l'amour propre abandonna ses premières
vies, et trouva son bien particulier dans le bien
général.

Ep. III. E S S A Y o n M A N. 125

And play'd the God an engine on his foe.

So drives Self-love, thro' just and thro' unjust,

270 To one Man's pow'r, ambition, lucre, lust:

The same Self-love, in all, becomes the cause

Of what restrains him, Government and Laws.

For, what one likes if others like as well,

What serves one will, when many wills rebel?

275 How shall he keep, what, sleeping or awake,

A weaker may surprize, a stronger take?

His safety must his liberty restrain:

All join to guard what each desires to gain.

Forc'd into virtue thus by Self-defence,

280 Ev'n Kings learn'd justice and benevolence:

Self-love forsook the path it first pursu'd,

And found the private in the public good.

126 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. III.

Ce fut alors que quelque génie supérieur (18),
quelqu'âme sublime, partisan de la divinité, ou
l'ami du genre humain, poète ou patriote, s'éleva 285
pour rétablir la foi et la morale, que la nature a-
voit d'abord donné; il fit briller le feu de son an-
cienne lumière, et n'en alluma point un nouveau;
s'il ne traça pas l'image de Dieu, du moins ce fut
son ombre: il assigna des degrés convenables à l'au-
torité, tant pour les peuples que pour les Rois;
il apprit à ne point relâcher, ni forcer ses cordes 290
délicates, il donna de si justes proportions des
plus foibles aux plus fortes, qu'en touchant l'une,
l'autre doit frémir sous le même coup (19); des
intérêts opposés créèrent ensuite d'eux mêmes l'har-
monique concert d'un Etat, ou tout est sans con-
fusion et dans sa vraie place. Telle est la sublime 295
harmonie du monde, qui prend sa source dans l'or-

(18. v. 283.) Le Poète semble désigner l'âge florissant
de la Grèce, et ces bienfaiteurs du genre humain, qu'il
avoit principalement en vue, comme Socrate et Aristote,
qui de tous les payens, sont ceux qui ont le mieux
parlé de Dieu, et le mieux écrit sur le gouvernement.

Ep. III. ESSAY ON MAN. 127

'Twas then, the studious head or gen'rous mind,
Follow'r of God or friend of human kind,
285 Poet or Patriot, rose but to restore
The Faith and Moral, Nature gave before;
Re-lum'd her ancient light not kindled new;
If not God's image, yet his shadow drew:
Taught Pow'r's due use to People and to Kings,
290 Taught nor to slack, nor strain its tender strings,
The less, or greater, set so justly true,
That touching one must strike the other too;
'Till jarring int'rests of themselves create
Th' according music of a well-mix'd State.
295 Such is the World's great harmony, that springs

(19. S. S.) Cette comparaison prise des cordes d'un instrument de musique parfaitement d'accord, donne une sublime idée de l'harmonie et du bon ordre d'un gouvernement dont toutes les parties seroient d'accord comme les cordes d'une harpe ou d'un clavecin. Cette harmonie politique, fruit de l'union, de l'ordre et de l'accord de tous les êtres, est aussi frappante que celle de la musique, et rend la comparaison on ne peut pas plus heureuse.

dre, l'union, et l'accord universel de tous les êtres !
 ou se trouve le petit et le grand, le fort et le foible, l'un fut fait pour servir, et non pour souffrir, et l'autre pour protéger, et non pour tyranniser, chacun est plus puissant en proportion de la nécessité dont il est aux autres, et d'autant plus heureux 300 qu'il contribue plus au bonheur général, l'harmonie fait tendre tout à un point, et ramène tout à un centre commun, bête, homme, ange, sujet, seigneur, ou Roi.

Que des fols disputent sur la forme la plus avantageuse de gouvernement (20); le meilleur est le mieux administré; que ceux chez qui le zèle (21) 305 tient lieu de la grace, disputent sur les modes de la foi; celui qui mène une vie juste, ne peut être méchant : le monde peut avoir diverses opinions sur l'espérance et la foi, mais la charité réunit l'intérêt de tout le genre humain : tout ce qui s'oppose à cette unique et grande fin, doit être faux,

(20. v. 303.) C'est à dire sur la forme la plus légitime de gouvernement.

(21. v. 305.) A propos des différentes interpretations

Ep. III. E S S A Y o n M A N. 129

From Order, Union, full Consent of things!

Where small and great, where weak and mighty, made

To serve, not suffer, strengthen, not invade,

More pow'rful each as needful to the rest,

300 And, in proportion as it blesses, blest,

Draw to one point, and to one centre bring

Beast, Man, or Angel, Servant, Lord, or King.

For Forms of Government let fools contest;

Whate'er is best administer'd is best:

305 For Modes of Faith let graceless zealots fight;

His can't be wrong whose life is in the right:

In Faith and Hope the world will disagree,

But all Mankind's concern is Charity:

All must be false that thwart this One great End,

des hommes sur la foi, quand a ce qui regarde ce qui
en est expliqué, et n'est soutenu que par l'autorité des
hommes.

et tout ce qui rend heureux, ou corrige le genre 310
humain, doit venir de Dieu.

L'homme, ainsi que la vigne bienfaisante, vit
par ses soutiens; plus il en embrasse et plus il ac-
quiert de force. De même que les planetes tour-
nent sur leurs axes, et néanmoins font aussi leur
révolution autour du Soleil: de même notre ame 315
reçoit deux impressions différentes de mouvemens;
l'une n'agit que sur elle même, et l'autre embrasse
le tout.

C'est ainsi que Dieu et la nature ont liés ensem-
ble toutes les parties de l'univers, et établi que l'a-
mour de soi même, et l'amour social ne fussent
qu'une même chose.

FIN DE L'ÉPÎTRE TROISIÈME.



Ep. III. E S S A Y O N M A N. 131

310 And all of God, that blefs Mankind or mend.

Man, like the gen'rous vine, supported lives;

The strength he gains is from th'embrace he gives.

On their own Axis as the Planets run,

Yet make at once their circle round the Sun:

315 So two consistent motions act the Soul;

And one regards Itself, and one the Whole.

Thus God and Nature link'd the gen'ral frame,

And bade Self-love and Social be the same.

END OF THE THIRD EPISTLE.





ESSAI SUR L'HOMME.

ÉPITRE IV.

DE LA NATURE ET DE L'ÉTAT DE L'HOMME
RELATIVEMENT AU BONHEUR (1).

O Bonheur ! o de notre être et le but et la fin !
bien, plaisir, tranquillité, contentement ! tel que
soit ton nom : chose, pour qui nous soupçons sans
cesse, qui nous donne la force de supporter la vie,
et de ne pas craindre la mort, toi qui reste tou- 5
jours si près de nous, et dont le séjour est si fort

(1.) Les deux dernières Epîtres ayant considéré l'homme dans ses relations d'individu ou d'être social, cette



ESSAY ON MAN.

EPISTLE IV.

OF THE NATURE AND STATE OF MAN,
WITH RESPECT TO HAPPINESS.

Oh Happiness! our being's end and aim!
Good, Pleasure, Ease, Content! whate'er thyname:
That something still which prompts th'eternal sigh,
For which we bear to live, or dare to die,
5 Which still so near us, yet beyond us lies,
derniere Epitre traite de la fin ou il tend, qui est son
bonheur.

134 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. IV.

au de là de nous (2), laissé toujours en arriere
 et vû double par le sage et le fol. O plante d'une
 semence céleste, s'il est vrai que tu sois tombée ici
 bas, dis nous, dans quel terroir mortel daignes tu
 croître? Les graces d'une cour favorable te font
 elles épanouir, ou t'enfonces tu dans les mines 10
 éclatantes des diamans? Ceins tu les lauriers que
 donne le parnasse, ou le fer te moissonne-t-il dans
 les champs de la victoire? ou croît-il? ou ne
 croît-il pas? si nos soins sont infructueux, n'ac-
 cusons que notre culture, et non le terroir: le 15
 véritable bonheur n'est fixé dans aucun lieu, il n'est
 point de place où l'on soit sûr de le trouver, il n'en
 est point, ou il ne puisse être; il ne peut être
 acheté, mais il est toujours libre, il fuit les monar-
 ques, cher Bolingbroke! c'est avec toi qu'il réside.

Demandes aux savans, quel chemin conduit à
 lui, les savans sont aveugles. Celui-ci dit, de fuir 20
 le genre humain, et cet autre de le servir; les

(2. v. 5.) Il est laissé derriere, par ceux qui placent
 le bonheur dans quelque chose d'étranger à la vertu, et

Ep. IV. E S S A Y o n M A N. 135

O'er-look'd, seen double, by the fool, and wife.

Plant of celestial seed! if dropt below,

Say, in what mortal soil thou deign'st to grow?

Fair op'ning to some Court's propitious shine,

10 Or deep with di'monds in the flaming mine?

Twin'd with the wreaths Parnassian lawrels yield,

Or reap'd in iron harvests of the field?

Where grows?—where grows it not?—If vain our toil,

We ought to blame, the culture, not the soil:

15 Fix'd to no spot is Happiness sincere,

'Tis no where to be found, or ev'ry where;

'Tis never to be bought, but always free,

And fled from Monarchs, ST. JOHN! dwells with thee.

Ask of the Learn'd the way, the Learn'd are blind.

20 This bids to serve, and that to shun mankind;

vû double, par ceux qui admettent, que quelqu'autre chose peut partager avec la vertu, l'avantage de procurer le bonheur. Ces deux point étant les deux erreurs les plus générales que cette Epître cherche à réfuter.

136 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. IV.

uns (3) placent le bonheur dans l'action, les autres dans l'inaction, les premiers l'appellent plaisir, les autres contentement; quelques uns avilis jusqu'à l'état des bêtes, trouvent que le plaisir même en sa fin, n'est que peine; d'autres se boursofflans pour s'égalier à Dieu, soutiennent que la vertu même n'est que vanité; ou bien enfin par paresse, on tombe 25 dans les deux extrêmes, croyant à tout, ou doutant de tout.

Qui définit ainsi le bonheur, nous dit-il autre chose, que le bonheur est le bonheur?

Suis les voies de la nature, abandonnes les folles opinions, on peut, dans tous les états, jouir du 30 bonheur, il est à portée de chaque homme; ses biens sont évidens, il ne réside point dans les extrê-

(3. v. 22.) Ceux qui placent le bonheur, ou le summum bonum dans le plaisir, comme ceux de la secte Cénarétiques, nommés par cette raison hedonic. 2°. Ceux qui le placent dans une certaine tranquillité, ou calme de l'esprit, qui sont de la secte de Démocrite. 3°. Les épicuriens. 4°. Les Stœiciens. 5°. Les Protagoriens, qui disent que l'homme est la mesure de toutes choses,

Ep. IV. ESSAY ON MAN. 137

Some place the blifs in action, fome in ease,

Those call it Pleasure, and Contentment these;

Some sunk to Beasts, find pleasure end in pain;

Some swell'd to Gods, confess ev'n Virtue vain;

25 Or indolent, to each extreme they fall,

To trust in ev'ry thing, or doubt of all.

Who thus define it, say they more or less

Than this, that Happiness is Happiness?

Take Nature's path, and mad Opinion's leave,

30 All states can reach it, and all heads conceive;

Obvious her goods, in no extreme they dwell,

6°. Les sceptiques de qui le doute sur tout, est un effet de l'indolence, aussi bien que la vérité absolue des protagoriens qui, par un travail imposant, cherchant la vérité, les uns concluent qu'elle est toujours sous la main, et les autres qu'elle est impossible a trouver. La seule différence est que la paresse des uns est désespérée, et celle des autres pleine de témérité, et que tous les deux lui donnent un beau nom, et l'appellent bonheur.

138 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. IV.

mes, il ne faut pour en jouir que penser juste, et suivre de bonnes intentions : plaignons nous tant qu'il nous plaira, des différentes portions de bonheur qui nous sont échües, nous avons une égale portion de sens commun et de bonheur commun.

Souviens toi, mortel, que „ la cause universel- 35
 „ le n'agit point par des loix particulieres, mais
 „ uniquement par des loix générales;” elle fait
 consister ce que nous appellons a juste titre bonheur
 non dans le bien d'un seul, mais dans celui de
 tous. Il n'est point ici bas de bonheur pour quel-
 qu'individu que ce soit, qui ne rejaillisse en quel- 40
 que façon sur toute son espèce, et qui ne l'interes-
 se. Ni le féroce bandit, ni l'orgueilleux tiran, ni
 l'hermite solitaire, ne jouissent en paix de la satis-
 faction d'eux mêmes. Ceux qui portent le plus loin
 la prétention de fuir, ou de hair le genre humain,
 cherchent un admirateur, ou quelque ami qui s'atta-
 che a eux. Supprime ce que sentent et pensent 45
 les autres, ton plaisir est moindre, et toute la
 gloire s'évanouit; chacun a son lot de bonheur;

Ep. IV. E S S A Y o n M A N. 139

There needs but thinking right, and meaning well;

And mourn our various portions as we please,

Equal is Common Sense, and Common Ease.

35 Remember, Man, „ the Universal Cause

„ Acts not by partial, but by gen'ral laws;”

And makes what Happiness we justly call

Subsist not in the good of one, but all.

There's not a blessing Individuals find,

40 But some way leans and hearkens to the kind.

No Bandit fierce, no Tyrant mad with pride,

No cavern'd Hermit, rests self-satisfy'd.

Who most to shun or hate Mankind pretend,

Seek an admirer, or would fix a friend.

45 Abstract what others feel, what others think,

All pleasures sicken, and all glories sink;

quiconque veut l'augmenter, trouve que le plaisir ne paye pas la moitié de la peine.

L'ordre (4) est la première loi du Ciel ; cela posé, il doit y avoir, et de fait il y a, des hommes 50 plus grands, plus riches, plus sages que d'autres ; mais inférer de là, qu'ils sont plus heureux, c'est choquer toutes les règles du sens commun. Admettons que le Ciel est impartial pour le genre humain, s'il existe dans la compensation de leur bonheur, une égalité parfaite : mais ce bonheur s'accroît par les besoins mutuels, les inégales distinctions dans toute la nature, tiennent toute la nature dans l'ordre. La condition et les circonstances ne font rien à la chose ; le bonheur est le même dans le sujet et le Roi, dans le protecteur et le protégé, dans celui qui trouve un ami, et dans l'ami même ; 60 un souffle divin répand sur chaque membre de ce tout, un bonheur commun, ainsi qu'une âme commune. Car si chacun possédoit également les dons

(4. v. 49.) La première loi de Dieu relativement à l'ordre, est une admirable allusion à l'histoire de la

Ep. IV. E S S A Y o n M A N. 141

Each has his share; and who would more obtain,
Shall find, the pleasure pays not half the pain.

ORDER is Heav'n's first law; and this confess,

50 Some are, and must be, greater than the rest,
More rich, more wise; but who infers from hence
That such are happier, shocks all common sense.
Heav'n to Mankind impartial we confess,
If all are equal in their Happiness:

55 But mutual want this Happiness increase,
All Nature's difference keeps all Nature's peace.
Condition, circumstance is not the thing;
Bliss is the same in subject or in king,
In who obtain defence, or who defend,

60 In him who is, or him who finds a friend:
Heav'n breaths thro' ev'ry member of the whole
One common blessing, as one common soul.

création, quand Dieu fit cesser les desordres du cahos et
separa la lumiere des ténébres.

142 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. IV.

de la fortune, si tous étoient égaux, ne s'enfui-
 vroit-il pas de continuelles et d'univerelles contes-
 tations ? si tous les hommes jouissoient du bonheur 65
 par eux mêmes, Dieu n'auroit pu faire trouver au-
 cune satisfaction, dans les objets extérieurs.

La fortune peut disposer diversement de ses dons,
 on peut appeller heureux ceux-ci, ou malheureux
 ceux-là ; mais on reconnoitra l'égale compensation
 du bonheur, qu'accorde le Ciel, si l'inquiétude 70
 accompagne les heureux, et l'espérance les malheu-
 reux : le bien ou le mal présent, ne font ni nô-
 tre bonheur, ni nôtre malheur ; l'un et l'autre ne
 consistent que dans l'espérance d'un avenir plus
 doux, ou plus fâcheux. O fils de la terre ! osez
 vous encore attenter de vous élever jusques aux
 cieux, en entassant montagnes sur montagnes ? Le 75
 Ciel regarde votre vaine entreprise, avec un fou-
 rire dédaigneux, il ensevelit les insensés, sous l'amas
 des monts qu'ils élèvent.

Saches donc que tout le bien que peut recevoir
 l'espèce humaine, que tout celui que la nature et
 Dieu lui destinent ; que tout le plaisir que donne la

Ep. IV. E S S A Y O N M A N. 143

But Fortune's gifts if each alike posselt,

And each were equal, must not all contest?

65 If then to all Men Happiness was meant,

God in Externals could not place Content.

Fortune her gifts may variously dispose,

And these be happy call'd, unhappy those;

But Heav'n's just balance equal will appear,

70 While those are plac'd in Hope, and these in Fear:

Not present good or ill, the joy or curse,

But future views of better, or of worse.

Oh sons of earth! attempt ye still to rise,

By mountains pil'd on mountains, to the skies?

75 Heav'n still with laughter the vain toil surveys,

And buries madmen in the heaps they raise.

Know, all the good that individuals find,

Or God and Nature meant to mere Mankind;

raison (5), que toutes les délices des sens, ne con- 80
sistent qu'en trois mots, santé, paix, et suffisance.
La santé ne se trouve qu'avec la seule sobriété,
mais la paix, ô vertu ! la paix (6) est toute à toi.
Les bons ou les méchants obtiennent les dons de la
fortune, mais ceux-ci savent d'autant moins en
jouir qu'ils les obtiennent par des moyens plus ini-
ques. Mais réponds, en courant après les biens 85
et le plaisir, quel est celui qui risque le plus,
quand l'un, pour y parvenir, emploie de bons,
et l'autre de mauvais moyens ? Supposé que le vi-
ce ou la vertu, soient indifféremment loués ou bla-
més, le quel au premier abord trouve le mépris,
ou la pitié ? Examinez tous les succès avantageux
du vice, c'est précisément tout ce que la vertu fuit 90
et méprise : mais accordez aux méchants, qu'ils

(5. v. 79.) C'est la plus belle définition du bonheur, car tout ce que nous éprouvons d'heureux nous vient par sensation ou par réflexion.

(6. v. 82.) L'innocence intérieure dit le poète est la seule source de la paix intérieure, et l'innocence extérieure de la paix extérieure, ainsi la paix est toujours

Ep. IV. ESSAY ON MAN. 145

Reason's whole pleasure, all the joys of Sense,

80 Lie in three words, Health, Peace, and Competence.

But Health consists with Temperance alone,

And Peace, oh Virtue! Peace is all thy own.

The good or bad the gifts of Fortune gain,

But these less taste them, as they worse obtain.

85 Say, in pursuit of profit or delight,

Who risk the most, that take wrong means, or right?

Of Vice or Virtue, whether blest or curst,

Which meets contempt, or which compassion first?

Count all th'advantage prosp'rous Vice attains,

90 'Tis but what Virtue flies from and disdains:

la suite de la vertu, ou pour se servir de cette phrase
emphatique, la paix est toute a toi; elle fait la conclu-
sion de l'argument, le bonheur est-il intimement placé
dans les objets extérieurs? non, car il consiste dans la
santé, la paix et la suffisance, la santé et la suffisance
sont la suite de la sobriété, et la paix est la suite d'une
innocence parfaite.

puissent jouir de tout le bonheur dont ils se vantent, il leur en manquera toujours un essentiel, c'est celui de passer pour bons.

Ah ! que celui qui croit que le bonheur est avec le vice, et le malheur avec la vertu, est aveugle a la verité, et au système général de Dieu, relativement a nous ! celui qui voit, et fuit le mieux ce 95 sublime système, connoit le mieux le bonheur, et fera le plus heureux. Les seuls insensés peuvent appeller les bons malheureux, lorsqu'il leur arrive des malheurs, ou des accidens communs a tout le monde. Ouvres les yeux, le juste, le vertueux (7) Falkland expire ! Vois Turenne l'image de Dieu (8) 100 renversé sur la poussière ! Contemples Sidney (9)

(7. S. S.) Le Comte de Clarendon chancelier d'Angleterre s'est fort étendu dans son histoire des Guerres Civiles sur le mérite de Falkland Secrétaire d'état de Charles I. Roi d'Angleterre.

(8. v. 100.) Cette Epithète qui dans l'original est god-like, semblable a Dieu, convient parfaitement a ce grand homme qui s'est distingué des autres généraux, moins par ses talens supérieurs, quelques grands qu'ils aient été, que par le soin particulier qu'il prenoit de ceux qu'il

Ep. IV. E S S A Y o n M A N. 147

And grant the bad what happiness they wou'd,
One they must want, which is, to pass for good.

Oh blind to truth, and God's whole scheme below,
Who fancy Bliss to Vice, to Virtue Woe!

95 Who sees and follows that great scheme the best,
Best knows the blessing, and will most be blest.
But fools the Good alone unhappy call,
For ills or accidents that chance to all.

See FALKLAND dies, the virtuous and the just!

100 See god-like TURENNE prostrate on the dust!

See SIDNEY bleeds amid the martial strife!

menoit a la guerre; il étoit si extraordinaire qu'il sem-
bloit que son principal but, en acceptant le commande-
ment d'une Armée, étoit d'épargner la destruction du
genre humain; il se distingua sur tout, dans ce soin,
semblable a celui de la providence, dans la campagne
fameuse ou il perdit la vie.

(9. S. S.) Philippe Sydney tué l'an 1586. dans une
petite action entre les anglois et les espagnols auprès de
Zutphen. Il s'acquit une telle reputation que les polo-
nois se proposoient de l'elire pour leur Roi.

qui perd tout son sang dans le champ de mars ! fut-ce là leur vertu , ou le mépris de la vie ? Ah réponds , ô Digby (10) , cher objet de nos regrets ! fut-ce une vertu supérieure à toutes celles que le Ciel accorde qui te plongea dans le tombeau ? dis 105 donc , si la vertu fit expirer le fils , pourquoi le père plein de vertus , et de santé vit-il encore ? Pourquoi le bon Evêque de Marseille , respiroit-il un air plus pur , tandis que toute la nature étoit infectée de peste , et que chaque haleine du vent apportoit la mort ? Et pourquoi le Ciel prêta-t-il si longtems une mère aux pauvres et à moi (11) , (si le terme 110 de la vie peut jamais être un longtems ?)

Qui fait tout le mal soit physique soit moral ? l'un c'est la nature qui se détourne de ses voyes , et

(10. S. S.) Robert Digby dont Pope a fait en plusieurs endroits l'éloge le plus flatteur , plus connu de ses amis par la douceur de ses mœurs , que du public , par de grandes qualités.

(11. v. 110.) Cette dernière marque de bonté de la providence que le lecteur prend pour une simple élégance , est un tribut de piété pour sa mère , et un remerci-

Ep. IV. E S S A Y o n M A N. 149

Was this their Virtue, or Contempt of Life?

Say, was it Virtue, more tho' Heav'n ne'er gave,

Lamented DIGBY! sunk thee to the grave?

105 Tell me, if Virtue made the Son expire,

Why, full of days and honour, lives the Sire?

Why drew Marfeille's good bishop purper breath,

When Nature sicken'd, and each gale was death?

Or why so long (in life if long can be)

110 Lent Heav'n a parent to the poor and me?

What makes all physical or moral ill?

There deviates Nature, and here wanders Will.

ment qu'il fait au Ciel, et qu'il fait servir en même tems pour justifier les voyes de ce bienfaiteur infini, le pere de la nature. La mere de l'Auteur qui étoit une personne tres pieuse et fort charitable, mourut en 1733. la même année ou ce poëme fut fini, il est difficile de mieux peindre la charité de la mere de Pope, que par cette expression qui la fait la mere des pauvres comme celle de ses propres enfans.

150 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. IV.

l'autre c'est l'inconstance de la volonté. Dieu n'envoye pas le mal ; cela bien entendu, ou le mal particulier est un bien général, ou il faut admettre 115 une fatalité, ou c'est de la nature qu'il provient, mais il est rare, et dure peu, si l'homme ne l'augmente. Nous pouvons nous plaindre du Ciel avec autant de justice et de raison, que le vertueux Abel ait été tué par Cain ; ou que le pere débauché, communique a son fils le venin (12) d'une dange- 120 reuse maladie. Croyons nous que la cause éternelle, semblable a quelques princes foibles, veuille renverser l'ordre éternel de ses loix pour flatter quelque favori ?

Le brulant Ethna (13) suspendra-t-il ses tonnerres, ou contiendra-t-il ses volcans, a la priere d'un sage ? L'air et la mer recevront-ils de nouvelles 125

(12. v. 120.) Il fait entendre ici avec finesse, que lorsque la Sainte écriture rapporte les miracles de la providence, elle fait sentir qu'ils n'ont jamais été faits uniquement pour celui qui en est l'objet, mais pour faire valoir les graces extraordinaires de Dieu pour le genre humain,

Ep. IV. E S S A Y O N M A N. 151

God sends not ill; if rightly understood,

Or partial Ill is universal Good,

115 Or Chance admits, or Nature lets it fall,

Short, and but rare, 'till Man improv'd it all.

We just as wisely might of Heav'n complain,

That righteous Abel was destroy'd by Cain;

As that the virtuous son is ill at ease,

120 When his lewd father gave the dire disease.

Think we, like some weak Prince, th'Eternal Cause

Prone for his fav'rites to reverse his laws?

Shall burning Ætna, if a sage requires,

Forget to thunder, and recall her fires?

125 On air or sea new motions be impress,

(13. v. 123.) Il fait allusion au dessein de ces deux
grands naturalistes Empedocles et Plin qui sont morts
pour s'être approchés trop près du Vesuve et de l'Ethna,
afin de connoître les causes de leurs éruptions.

152 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. IV.

impressions , ô irréprochable Bethel (14) ! pour calmer ta poitrine affectée ? Quand les montagnes ébranlées tremblent de leur sommet a leurs fondements , les loix de la gravitation feront-elles sans effet , parce que tu les traverses ? ou quelque temple antique prêt a s'écrouler , suspend-il la chute 130 menaçante de ses murs pour écraser la tête de Chartres (15) ?

Ce monde cependant , (si convenable aux méchans) ne nous satisfait point encore ; en aurons nous un meilleur ? Admettons en un autre , pour les justes : mais d'abord convenons quels sont ces justes. Le bon doit mériter des soins particuliers 135 de Dieu ; mais quel autre , que Dieu , peut nous faire connoître les bons ? l'un pense que l'Esprit saint est descendu sur Calvin , l'autre qu'il n'est que l'instrument de l'Enfer ; si Calvin est béni par le Ciel ,

(14. v. 126.) Bethel étoit un ami de Pope d'une fanté tres délicate , mais d'une vertu singulière.

(15. v. 130. S. S.) Chartres étoit un Colonel si perdu de réputation et d'honneur , que Pope le cite comme un homme qui méritoit la plus exemplaire punition du

Ep. IV. ESSAY ON MAN. 153

Oh blameless Bethel! to relieve thy breast?

When the loose mountain trembles from on high,

Shall gravitation cease, if you go by?

Or some old temple, nodding to its fall,

130 For Chartres' head reserve the hanging wall?

But still this world (so fitted for the knave)

Contents us not; a better shall we have?

A kingdom of the Just then let it be:

But first consider how those Just agree.

135 The good must merit God's peculiar care;

But who, but God, can tell us who they are?

One thinks on Calvin Heav'n's own spirit fell,

Another deems him instrument of hell;

If Calvin feel Heav'n's blessing, or its rod,

Ciel; il mourut en 1731 en Ecosse. Le peuple a son enterrement commit les plus grandes indignités, jusques a enterrer des chiens avec son Cadavre. On ne l'avoit point attaqué de son vivant, parcequ'il avoit sept mille livres sterling de rente en fonds de terre et cent mille livres sterling d'argent comptant.

154 **ESSAI SUR L'HOMME. Ep. III.**

l'un s'écrie, voilà le juste, s'il n'est qu'un instru- 140
ment de vangeance, l'autre dit, il n'est point de
Dieu. Ce qui choque l'un, édifie l'autre, et le
même système ne rend pas chacun heureux. Le bien
même prend différentes faces, et ce qui fait la ré-
compense de ta vertu, serviroit de punition a la
mienne.

„ Tout ce qui est, est bien.” Ce monde il est vrai, 145
étoit fait pour César (16) — oui, mais il l'étoit aus-
si pour Titus : et dis toi même, quel étoit le plus
heureux ? celui qui donna des chaines a sa pa-
trie, ou celui que la vertu fit pleurer, de comp-
ter un jour perdu (17) ?

„ Mais quelque fois la vertu pâtit, tandis que
„ le vice est dans l'abondance.” Quoi donc ? le 150
pain est-il la récompense de la vertu ? Le vice peut
le mériter ; il est le prix du travail ; il appartient au
méchant, lorsqu'il cultive la terre, lorsqu'il affron-

(16. v. 146.) Citation du monologue de Caton,
dans la tragedie d'Addison qui est d'une beauté sublime,
il est a la suite de cet ouvrage.

(17. S. S.) Ces apostrophes qui semblent faire un dia-

Ep. III. ESSAY ON MAN. 153

140 This cries there is, and that, there is no God.

What flocks one part will edify the rest,

Nor with one system can they all be blest.

The very best will variously incline,

And what rewards your Virtue, punish mine.

145 „ Whatever is, is RIGHT.”—This world, ’tis true,

Was made for Cæsar— but for Titus too:

And which more blest? who chain’d his country, say,

Or he whose Virtue figh’d to lose a day?

„ But sometimes Virtue starves, while Vice is fed.”

150 What then? Is the reward of Virtue bread?

That, Vice may merit; ’tis the price of toil;

The knave deserves it, when he tills the soil

The knave it, when he tempts the main,

logue du discours, lui donnent beaucoup plus de concision et d’énergie, et ne doivent point être passées sans attention; c’est pour cette raison qu’ils sont tous guillemetés.

156 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. IV.

te les mers , ou la folie fait combattre pour les Rois,
 et plonger , pour en puiser les richesses. Le juste 155
 peut être foible et indolent , son but est d'être con-
 tent , et non pas de jouir de l'abondance. Mais ac-
 cordes lui les richesses , tes demandes sont-elles fa-
 tisfaites ? „ Non-le juste sera-t-il sans fanté , sans
 „ pouvoir ?” Eh bien , ajoutes a ce qu'il possède
 la fanté , le pouvoir , et tous les autres biens de
 ce monde ; „ Pourquoi son pouvoir sera-t-il limi- 160
 „ té ? pourquoi simple particulier ? pourquoi ne
 „ remplit-il pas un trône ?” Pourquoi même ré-
 compenser ses qualités intérieures par des objets
 extérieurs ? pourquoi l'homme enfin n'est il pas un
 Dieu , et la terre un Ciel ? Qui fait de semblables
 questions , et qui raisonne ainsi , conçoit difficile-
 ment que Dieu nous accorde assés , tandis qu'il
 nous peut donner d'avantage : sa puissance est 165
 sans bornes , les demandes seroient sans bornes ; as-
 signes donc a quel point dans la nature elles seroient
 limitées ?

Ce qu'aucune faveur terrestre ne peut ni donner ,
 ni détruire , la douce paix de l'ame , et l'interieure

Ep. IV. E S S A Y O N M A N. 157

Where Folly fights for kings, or dives for gain.

155 The good man may be weak, be indolent,

Nor is claim to plenty, but content.

But grant him Riches, your demand is o'er?

„ No--shall the good want Health, the good want Pow'r?"

Add Health, and Pow'r, and ev'ry earthly thing;

160 „ Why bounded Pow'r? why private? why no king."

Nay, why external for internal giv'n?

Why is not Man a God, and Earth a Heav'n?

Who ask and reason thus, will scarce conceive

God gives enough, while he has more to give:

165 Immense the pow'r, immense were the demand;

Say, at what part of nature will they stand?

What nothing earthly gives, or can destroy,

The soul's calm sun-shine, and the heart-felt joy,

158 **ESSAI SUR L'HOMME. Ep. IV.**

satisfaction de sa conscience, voilà le prix de la vertu : pourrois-tu la récompenser plus dignement ? places donc l'humilité dans un équipage à fix chevaux, 170
donnes à la justice l'épée du conquérant, couvres la vérité d'une robe longue, accordes à l'amour du bien public ce qui le détruit, une couronne. Foible et insensé mortel ! Le Ciel nous récompensera-t-il par les mêmes objets misérables et périssables, qui font ici bas, l'objet de nos vœux ? Homme, ou enfant, tu n'es jamais qu'un 175
même individu, te voit-on cependant, pleurer aujourd'hui pour des pommes, ou des gateaux ? Vas, à l'exemple de cet Indien (18), attendre dans une autre vie, ton chien, ta bouteille, et ta femme : ces chétifs objets nous sont donnés comme les fonges, 180
ainsi que des Empires ou des babioles sont aux âmes supérieures. De telles récompenses, ou ne peuvent donner aucune satisfaction à la vertu,

(18. v. 177.) Il fait allusion à l'Indien cité dans la Pr. Ep. v. 99. pour faire voir que cet exemple n'est pas donné pour décréditer aucune espérance raisonnable de bonheur avenir, mais seulement pour montrer la folie de

Ep. IV. ESSAY ON MAN. 159

Is Virtue's prize: A better would you fix?

170 Then give Humility a coach and fix,

Justice a Conqueror's sword, or Truth a gown,

Or Public Spirit its great cure, a Crown.

Weak, foolish man! will Heav'n reward us there

With the same trash mad mortals wish for here?

175 The Boy and Man an individual makes,

Yet sigh'st thou no now for apples and for cakes?

Go, like the Indian, in another life

Expect thy dog, thy bottle, and thy wife:

As well as dream such trifles are assign'd,

180 As toys and empires, for a god-like mind.

Rewards, that either would to Virtue bring

montrer la folie de la distinguer de la charité comme dans
ces vers. „ Le zele et non la charité devint le guide,
„ l'Enfer fut bati sur l'envie et le Ciel sur l'orgueil.
„ Epit. III. v. 262.

160 ESSAI SUR L'HOMME. Ép. IV.

ou feroient la destruction de son principe : que de fois les vertus d'un saint de vingt et un ans (19) font anéanties a soixante !

Chez qui les richesses peuvent-elles établir la réputation , la confiance , le contentement , ou le plaisir , si ce n'est chez celui qui est bon et juste ? L'or a corrompu des juges et des sénats , mais l'estime et l'amour n'ont jamais été venales. Insensé , hélas ! de penser qu'un homme de mérite , aimant le genre humain , dont il est aimé , de qui la vie est exempte de maux , ainsi que la conscience de crimes , deviendra l'objet de la haine de Dieu ; parce qu'il n'a pas un revenu de mille guinées. 185

L'honneur , ni l'ignominie , ne sont attachés a aucun état ; remplis bien ton rôle , c'est là que réside l'honneur. La fortune a mis quelque différence entre les hommes , les uns se panadent sous des guenilles , et les autres se bouffissent sous de riches étoffes , le favetier porte le tablier , le curé la robe , le moine le capuce et le monarque la couronne. 195

(19. S. S.) Les Loix d'Angleterre ont fixés a cet age la minorité pendant la quelle on peut être sage parce-

Ep. IV. ESSAY ON MAN. 161

No joy, or be destructive of the thing :

How oft by these at sixty are undone

The virtues of a saint at twenty-one !

185 To whom can Riches give Repute, or Trust,

Content, or Pleasure, but the Good and Just ?

Judges and Senates have been bought for gold,

Esteem and Love were never to be sold.

Oh fool ! to think God hates the worthy mind,

190 The lover and the love of human-kind,

Whose life is healthful, and whose conscience clear ;

Because he wants a thousand pounds a year.

Honour and shame from no Condition rise ;

Act well your part, there all the honour lies.

195 Fortune in Men has some small difference made,

One flaunts in rags, one flutters in brocade,

The cobbler apron'd, and the parson gown'd,

The friar hooded, and the monarch crown'd.

qu'on n'a point la disposition de son bien, qui fait souvent évanouir les vertus de l'enfance.

ne. „ Ou trouver une plus grande dissemblance
 „ (t'écrieras tu) que celle du capuce a la couron-
 „ ne ?” Ami, je vais te l'apprendre ! c'est celle du 200
 sage au fol. Tu feras convaincu de cette vérité,
 si jamais le monarque jouë le rôle du moine, ou si
 le curé s'enivre comme le favetier, le mérite fait
 l'homme, et le manque de merite fait l'infâme ;
 tout le reste n'est que cuir (20) ou camelot.

La faveur des Rois, ou de leurs maitresses peut 205
 t'accabler de titres, et te couvrir de Cordons. Le
 sang le plus pur, d'une race illustre t'est fidelement
 transmis de Lucrece en Lucrece : soit ; mais si tu
 comptes ton mérite par celui de tes peres, ne
 comptes donc que ceux qui furent grands et bons ; 210

(20. v. 204. S. S.) C'est a dire le tablier du favetier, ou
 la robe du curé qui désignent leur état sans le faire valoir ;
 manière concise de faire sentir quel jugement portent
 ceux qui ne font attention qu'a l'extérieur. Cette ma-
 niere de s'exprimer est familiere aux Anglois. Le doc-
 teur Swift dans le conte du Tonneau dit, „ ces animaux
 „ qu'on appelle habits ou ajustements complets, reçois-
 „ vent différens noms, suivant les différences de leur

Ep. IV. E S S A Y o n M A N. 163

„ What differ more (you cry) than crown and cowl? ”

200 I'll tell you, friend! a Wife man and a Fool.

You'll find, if once the monarch acts the monk,

Or, cobbler-like, the parson will be drunk,

Worth makes the man, and want of it, the fellow;

The rest is all but leather or prunella.

205 Stuck o'er with titles and hung round with strings,

That thou may'st be by kings, or whores of kings.

Boast the pure blood of an illustrious race,

In quiet flow from Lucrece to Lucrece;

But by your father's worth if your's you rate,

210 Count me those only who were good and great.

„ assemblage; si l'un de ces habits est composé d'une
„ chaine d'or, d'une robe rouge et d'un baton blanc,
„ et que tout cela soit placé sur un cheval blanc, cela
„ s'appelle un Lord maire; si l'on assemble dans un cer-
„ tain ordre de l'hermine avec une certaine autre fouru-
„ re, cela fait un juge, de même du satin noir joint a
„ un peu de batiste porte le nom d'Evêque. (conte du
„ Tonneau section 11.

164 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. IV.

vas ! si ton sang illustre , mais sans honneur , n'a
 circulé que dans des veines méprisables depuis
 le déluge , vas ! et comptes que ta race com-
 mence ; n'avoies pas , que pendant un si long ter-
 me , tes peres n'ont été que des fots. Qui pour- 215
 roit annoblir les fots , les ames basses , et les pol-
 trons ? hélas ! tout le sang des Howards ne suf-
 firoit pas.

Examinez enfin la Grandeur ; dis où se trou-
 ve la grandeur ? „ Ou , si non chez les heros
 „ et les philosophes ?” tous les héros font les
 mêmes , on en convient , depuis le fol de Ma- 220
 cédoine , jusqu'à celui de Suede ; tous les étran-
 ges projets de leur vie , se réduisent à devenir l'en-
 nemi du genre humain , qui devient le leur ! Pas un
 d'eux ne regarde à ce qu'il laisse derrière lui , il ne
 voit devant , que ce qui est sous ses yeux (21). Le
 politique et le philosophe n'en font pas moins , l'un 225
 et l'autre pleins d'astuces , et n'avancant que pas à

(21.) Sous ce nom de Politique le héros n'est pas
 moins désigné que le ministre d'état , par la nécessité dont

Ep. IV. E S S A Y O N M A N. 165

Go! if your ancient, but ignoble blood

Has crept thro' scoundrels ever since the flood,

Go! and pretend your family is young;

Nor own, your fathers have been fools so long.

115 What can ennoble fots, or slaves, or cowards?

Alas! not all the blood of all the HOWARDS.

Look next on Greatness; say where Greatness lies?

„ Where, but among the Heroes and the Wife?”

Heroes are much the fame, the point's agreed,

220 From Macedonia's madman to the Swede;

The whole strange purpose of their lives, to find,

Or make, an enemy of all mankind!

Not one looks backward, onward still he goes,

Yet ne'er looks forward farther than his nose.

225 No less alike the Politic and Wife,

est la politique pour l'exécution de toute entreprise guerrière.

pas, le regard affecté jusque dans la moindre circonstance : ils surprennent les hommes, au moment où ils sont le moins sur leurs gardes, et les trouvent plus foibles, sans être eux mêmes plus sages. Mais soit que les uns fassent des conquêtes, et que les autres réussissent à tromper, c'est une dénomi- 230 nation absurde que d'appeller grand, un scelerat : qui criminellement sage, ou follement brave, n'en est que plus fol ou plus méchant. Quiconque parvient à de grandes fins par d'honorables moyens, quiconque dans sa chute fourit à son exil et à ses fers, soit qu'il regne comme Marc Au- 235 rele, ou qu'il perde son sang comme Socrate, est celui et qui véritablement est un grand homme.

Qu'est-ce que la réputation ? une vie imaginaire dans l'idée d'autrui, une chose au de là de nous, même avant notre mort. Tu ne jouis que de ce qui frappe l'oreille, ce qui reste caché est égal (mylord) 240 à ton égard ou à celui de Cicéron. Tout ce qui nous en est sensible commence et finit dans le cercle étroit de nos amis et de nos ennemis ; un Eu-

Ep. IV. ESSAY ON MAN. 167

All fly slow things, with circumspective eyes:

Men in their loose unguarded hours they take,

Not that themselves are wise, but others weak.

But grant that those can conquer, these can cheat,

230 'Tis phrase absurd to call a Villain Great:

Who wickedly is wise, or madly brave,

Is but the more a fool, the more a knave.

Who noble ends by noble means obtains,

Or failing, smiles in exile or in chains,

235 Like good Aurelius let him reign, or bleed

Like Socrates, that Man is great indeed.

What's Fame? a fancy'd life in others breath,

A thing beyond us, ev'n before our death.

Just what you hear, you have, and what's unknown

240 The same (my Lord) if Tully's, or your own.

All that we feel of it begins and ends

In the small circle of our foes or friends;

genes vivant , un César mort , ne paroissent aux yeux du reste du monde que comme une ombre le-
 gere , il est indifférent dans quel tems , en quel lieu 245
 ils ont brillés , ou brillent encore , si c'est sur le
 Rhin , ou sur le Rubicon. Un bel esprit est une
 plume , un général est un verge (22) : un hom-
 me de bien est le plus sublime ouvrage de Dieu.
 La renommée peut arracher a la mort le nom
 d'un scélerat , comme la justice peut enlever son 250
 corps au tombeau , mais pour ne pas le livrer
 a l'oubli , qui seroit plus convenable , on le sus-
 pend en l'air , pour que son cadavre infecte la moi-
 tié du genre humain. Toute réputation hors celle
 qu'on a mérité véritablement , n'est qu'étrangere ,
 elle voltige autour de la tête , mais elle ne pénètre
 jamais jusqu'au cœur : une seule heure de satisfac- 255
 tion intérieure passe de beaucoup , des années en-
 tieres d'acclamations extérieures des stupides admi-
 rateurs ; et Marcellus exilé , goute une joye plus
 pure , que César suivi d'un sénat.

(22, v, 247, S, S.) Allusion à la plume dont se servent les

Ep. IV. E S S A Y o n M A N. 169

To all beside as much an empty shade,
An Eugene living, as a Cæsar dead,
245 Alike or when, or where, they shone, or shine,
Or on the Rubicon, or on the Rhine.
A Wit's feather, and a Chief a rod:
An honest Man's the noblest work of God.
Fame but from death a villain's name can save,
250 As Justice tears his body from the grave,
When what t'oblivion better were resign'd,
Is hung on high, to poison half Mankind.
All fame is foreign, but of true desert,
Plays round the head, but comes not to the heart:
255 One self-approving hour whole years out-weighs
Of stupid stares, and of loud huzzas;
And more true joy Marcellus exil'd feels,
Than Cæsar with a senate at his heels.

écrivains, et a la verge, ou baton de commandement,
qu'on donne pour distinction aux généraux.

170 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. IV.

Quels sont les avantages attachés aux talens supérieurs ? dis moi (car tu le peux) qu'est-ce qu'être sage ? c'est savoir précisément qu'on ne peut presque rien savoir ; c'est voir les fautes d'autrui : c'est sentir les siennes ; c'est être condamné à travailler avec la plus grande peine , à des affaires , et à des arts libéraux , sans juge , ou sans second : voudrais-tu nous enseigner des vérités , ou préférer ta patrie de sa ruine ? tous tremblent , aucun ne t'aide , et bien peu te comprennent. Pénible prééminence ! de se voir au dessus des foiblesses , et des consolations de la vie.

Calcules donc strictement ces avantages , déduis ce qu'il convient de supprimer , et vois ce qu'il en reste. Au dedans de quel nombre d'autres avantages on obtient chacun d'eux ; comment l'un est absolument inutile à l'autre ; à quel point les plus grands biens sont incompatibles avec eux ; comment on risque quelquefois sa vie , et toujours son repos : penfes y bien , et si ces choses excitent encore ton envie , parles , voudrais-tu donc être celui sur le quel elles doivent tomber ? es-tu si

Ep. IV. ESSAY ON MAN. 171

In Parts superior what advantage lies?

260 Tell (for You can) what is it to be wise?

'Tis but to know how little can be known;

To see all others faults: and feel our own;

Condemn'd in bus'ness or in arts to drudge

Without a second, or without a judge:

265 Truths would you teach, or save a sinking land?

All fear, none aid you, and few understand.

Painful preheminance! yourself to view

Above life's weakness, and its comforts too.

Bring then these blessings to a strict account,

270 Make fair deductions, see to what they mount.

How much of other each is sure to cost;

How each for other oft is wholly lost;

How inconsistent greater goods with these;

How sometimes life is risk'd, and always ease:

275 Think, and if still the things thy envy call,

Say, would'st thou be the Man to whom they fall?

172 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. IV.

simple de foupirer pour des cordons, vois comme
le lord Umbra, vois comme le chevalier Billi en
font décorés : une fange jeaune fait-elle la passion de
ton ame ? jettes les yeux sur Grippus et sa femme : 280
si tu te laisses leurrer par les talents supérieurs, vois
de quel éclat a brillé Bacon (23), le plus sage, le
plus sublime et le dernier des hommes : si l'éclat
d'un grand nom te séduit, vois Cromwel, condam-
né pendant tous les siècles a conserver son odieuse
renommée ! si tous ces objets réunis réveillent ton 285
ambition, que l'histoire ancienne t'apprenne a les
mépriser tous. Là, dans ces hommes couverts de
gloire et de réputation, dans ces grands enfin, vois
l'inégalité de la balance d'un bonheur parfait ! heu-

(23. v. 281. a 289.) Ces deux exemples sont saisis
avec beaucoup de jugement, le monde entier n'en four-
nirait peut-être pas deux semblables. Bacon découvrit
et exposa les principes a l'aide des quels Newton est par-
venu a développer les loix de la nature ; il n'étoit pas
moins sublime tant pour la fécondité de son imagination,
que pour la netteté de ses idées, et la force de son ex-
pression ; cependant ayant été convaincu et puni pour
s'être laissé séduire et corrompre dans l'administration de
la justice ; lorsqu'il étoit chancelier, il tenta vainement

Ep. IV. ESSAY ON MAN. 173

To fight for ribbands if thou art so silly,
Mark how they grace Lord Umbra, or Sir Billy:
Is yellow dirt the passion of thy life?
280 Look but on Gripus, or on Gripus' wife:
If Parts allure thee, think how Bacon shin'd,
The wisest, brightest, meanest of mankind:
Or ravish'd with the whistling of a Name,
See Cromwell, damn'd to everlasting fame!
285 If all, united, thy ambition call,
From ancient story learn to scorn them all.
There, in the rich, the honour'd, fam'd, and great,
See the false scale of Happiness complete!

de retablir sa fortune, par ses flateries les plus basses a la cour. Cromwel s'est distingué plus éminemment qu'aucun de ces malheureux qui ont bouleversé leur patrie par leur habileté, le tems ou les autres ont réussi a été celui, ou le luxe et la vanité avoient fait perdre l'espoir de la liberté, mais Cromwel soumit sa patrie dans le tems ou elle portoit cet esprit au plus haut point, par un combat continuel contre l'oppression de la cour, et encore pendant qu'elle étoit conduite et gouvernée par les plus grands genies, en fait de gouvernement, que le monde ait jamais vu faire cause commune.

174 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. IV.

reux ceux qui sont dans le cœur des Rois, et dans
 les bras des Reines ! Remarques par quelles indignes 290
 voyes ils parviennent a leur gloire, les uns pour
 ruiner, les autres pour tromper, ils s'élevent com-
 me la superbe Venise sur la fange, et les herbes
 marécageuses ; quel mélange successif de bassesse et
 de grandeur dans chacun d'eux, tout ce qui consti-
 tue le héros, fait l'abime de l'homme. Sois frap- 295
 pé d'abord des lauriers de toute l'Europe qui bril-
 lent sur leur front, mais ils sont fouillés de fang,
 ou l'échange inique de l'or qu'ils ont prodigué, exa-
 mines ces hommes plus loin, soit qu'ils plient sous
 le fardeau des affaires, soit qu'ils se plongent dans
 la fainéantise, soit qu'ils exercent le pillage, dans
 les provinces. Oh (24) ! richesses que le destin a si
 mal distribuées ! nulle brillante action ne vous donne
 de l'éclat, et ne vous purifie de l'opprobre ! de 300
 quel plus grand bonheur jouissent ces hommes in-
 signes au déclin de leur vie ? Quelque mignon affa-

(24. v. 299.) Toute cette tirade est une satire contre
 le duc de Marlborough retiré pendant quelque tems a Blein-
 heim chateau superbe orné d'arcs de triomphes, de pein-

Ep. IV. E S S A Y O N M A N. 175

In hearts of Kings, or arms of Queens who lay,

290 How happy! those to ruin, these betray,

Mark by what wretched steps their glory grows,

From dirt and sea-weed as proud Venice rose;

In each how guilt and greatness equal ran,

And all that rais'd the Hero, sunk the Man.

295 Now Europe's laurels on their brows behold,

But stain'd with blood, or ill echang'd for gold,

Then see them broke with toils, or sunk in ease,

Or infamous for plunder'd provinces.

Oh wealth ill-faded! with no act of fame

300 E'er taught to shine, or sanctify'd from shame!

What greater bliss attends their close of life?

tures &c. que la nation avoit fait batir pour le Duc de Marlborough après la bataille de Hochsted que les Anglois appellent la bataille de Bleinheim.

176 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. IV.

mé, quelque femme impérieuse viennent troubler
 leur sommeil dans ces pompeuses retraites, au mi-
 lieu de ces arcs de triomphes, de ces trophées, et
 de ces galeries ornées des peintures de leurs ex-
 ploits. Ah ! ne soyons point éblouis, de leur midi, 305
 computons le matin et le soir de leur journée, tou-
 te la somme de cette prodigieuse réputation, n'est
 qu'une fable, qui confondant ensemble, les cou-
 leurs de leur gloire, et de leur honte, fait qu'on
 n'y distingue plus rien !

Retiens donc cette vérité (c'est tout ce que
 l'homme doit savoir) „ la vertu seule fait le bon- 310
 heur ici bas.” C'est le seul point où le bonheur
 humain se trouve constamment, et fasse goûter le
 bien, sans jamais tomber dans le mal ; le seul où
 le mérite soit constamment récompensé, il rend heu-
 reux par ce qu'il reçoit et ce qu'il donne ; il procu- 315
 re une satisfaction sans égale, s'il arrive au but qu'il
 se propose, et s'il le manque, il n'est suivi d'aucune
 peine : ce bonheur n'entraîne jamais la satiété,
 quoique toujours satisfaisant, il est d'autant plus
 goûté, qu'il est plus contrarié : la gaieté la plus

Ep. IV. E S S A Y o n M A N. 177

Some greedy minion, or imperious wife,
The trophy'd arches, story'd halls invade,
And haunt their slumbers in the pompous shade.

305 Alas! not dazzled with their noon-tide ray,
Compute the morn and ev'ning to the day;
The whole amount of that enormous fame,
A Tale, that blends their glory with their shame!
Know then this truth (enough for Man to know)

310 „ Virtue alone is Happiness below.”

The only point where human bliss stands still,
And tastes the good without the fall to ill;
Where only Merit constant pay receives,
Is blest in what it takes, and what it gives;

315 The joy unequal'd, if its end is gain,
And if it lose, attended with no pain:
Without satiety, tho' e'er so blest'd,
And but more relish'd as the more distress'd:

178 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. IV.

vive est toujours accompagnée d'une insensible folie, qui plait beaucoup moins que les larmes même 320
de la vertu. Le bonheur se trouve dans chaque objet, et dans chaque endroit, il est constamment exercé, sans jamais être lassé; il n'est point élevé par la dépression d'autrui, ni déprimé par l'élévation d'un autre, ou les besoins n'existent point, 325
l'on ne connoit point les souhaits, et même souhaiter plus de vertu, c'est en acquérir.

Regarde! tel est l'unique bonheur que le Ciel puisse accorder a tous les hommes; ceux qui l'éprouvent peuvent seuls le goûter, et ceux qui pensent peuvent seuls le connoître; cependant le méchant, pauvre au sein de la richesse, ignorant quoiqu'éclairé par les sciences, doit le manquer; tan- 330
dis que le bon, sans maître et sans science, doit le trouver: esclave de nulle secte, il ne prend aucun chemin détourné, la nature est un télescope qui fait percer sa vue jusques a la nature de Dieu; il suit cette chaîne qui embrasse un plan immense, qui joint le Ciel a la terre, et les choses divines aux mortelles; il voit qu'aucun être ne peut avoir 335

Ep. IV. E S S A Y O N M A N. 179

The broadest mirth unfeeling Folly wears,

320 Less pleasing far than Virtue's very tears.

Good, from each object, from each place acquir'd,

For ever exercis'd, yet never tir'd;

Never elated, while one man's oppress'd;

Never dejected, while another's blest'd,

325 And where no wants, no wishes can remain,

Since but to wish more Virtue, is to gain.

See! the sole bliss Heav'n could on all bestow;

Which who but feels can taste, but thinks can know;

Yet poor with fortune, and with learning blind,

330 The bad must miss; the good, untaught, will find:

Slave to no sect, who takes no private road,

But looks thro' Nature, up to Nature's God;

Pursues that Chain which links th'immenſe deſign,

Joins heav'n and earth, and mortal and divine;

335 Sees, that no being any bliss can know,

180 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. IV.

l'idée du bonheur, qu'il ne soit relatif au Ciel et à la terre; il apprend à connoître, par l'union de ce tout, la première et la dernière fin de l'ame des hommes; il connoît ou la foi, les loix, et la morale, ont toutes commencées, et doivent toutes aboutir, dans l'amour de Dieu et l'amour du Prochain. 340

Pour lui seul, l'espérance est un guide, qui le conduit d'une fin à une autre, elle ouvre, elle pénètre son ame jusqu'à ce qu'elle se confîne dans la foi, elle y répand le bonheur qui remplit toute son ame. Il voit, pourquoi la nature enracine dans l'homme 345
seul l'espérance pour un bonheur connu, et la foi pour un bonheur inconnu: la nature (qui ne donne point en vain ses loix aux autres espèces, car tout ce qu'elles cherchent elles le trouvent) sage dans son présent, accompagne la plus grande vertu 350
du bonheur le plus complet, et joint à la plus brillante perspective du bonheur personnel, le motif le plus vif de secourir les autres.

L'amour propre, ainsi réduit aux devoirs de la société, et de la divinité, fait que tu trouveston

Ep. IV. E S S A Y o n M A N. 181

But touches some above, and some below;

Learns, from this union of the rising Whole,

The first, last purpose of the human soul;

And knows where Faith, Law, Morals, all began,

340 All end, in LOVE of GOD, and LOVE of MAN.

For him alone, Hope leads from goal to goal,

And opens still, and opens on his soul;

'Till lengthen'd on to Faith, and unconfin'd,

It pours the bliss that fills up all the mind.

345 He sees, why Nature plants in Man alone

Hope of known bliss, and Faith in bliss unknown:

(Nature, whose dictates to no other kind

Are giv'n in vain, but what they seek they find)

Wife is her present; she connects in this

350 His greatest Virtue with his greatest Bliss,

At once his own bright prospect to be blest,

And strongest motive to assist the rest.

Self-love thus push'd to social, to divine,

bonheur, dans celui de ton voisin. Est-ce trop 355
 peu pour un cœur qui ne se donne aucune borne?
 ajoutes y, que tes ennemis y soient compris: ras-
 sembles des mondes entiers de raison, de vie, et
 de sens, pour en composer un univers complet de
 bienveillance: d'autant plus heureux, et plus bien-
 faisant, qu'a quelque degré et élévation qu'on 360
 possède le bonheur, ou exalte d'autant la charité.

Les graces de Dieu descendent du tout aux par-
 ties: mais l'esprit de l'homme doit de l'individu
 s'élever au tout. L'amour propre dans les cœurs
 vertueux, n'a d'autre fonction que de réveiller leur
 attention, de même qu'une pierre jettée sur la sur-
 face d'une eau tranquille, lui communique un le-
 ger mouvement; un cercle peu considerable se 365
 forme autour du point qu'a touché la pierre, un
 autre plus grand, et un plus grand encore, s'é-
 tend autour de ce premier, de même ton premier
 cercle peut embrasser amis, parens, et voisins, le
 second la patrie, et celui qui vient ensuite tout le
 genre humain, plus le cercle s'élargit plus l'esprit
 qui se répand embrasse de créatures, et de toutes 370

Ep. IV. E S S A Y o n M A N. 183

Gives thee to make thy neighbour's blessing thine.

355 Is this too little for the boundless heart?

Extend it, let thy enemies have part:

Grasp the whole worlds of Reason, Life, and Sense,

In one close system of Benevolence:

Happier as kinder, in whate'er degree,

360 And height of Bliss but height of Charity.

God loves from Whole to Parts: But human soul

Must rise from Individual to the Whole.

Self-love but serves the virtuous mind to wake,

As the small pebble stirs the peaceful lake;

365 The centre mov'd, a circle strait succeeds,

Another still, and still another spreads,

Friend, parent, neighbour, first it will embrace,

His country next, and next all human race,

Wide and more wide, th'o'erflowings of the mind

370 Take ev'ry creature in, of ev'ry kind;

184 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. IV.

les espèces; la terre heureuse par cette bonté sans bornes, fourit de toutes parts, et le Ciel voit avec complaisance son image dans l'ame de l'homme.

Viens (25) ô mon ami! mon génie! viens donc, ô toi qui disposes du poète et de ses vers! tandis que ma muse tantôt s'élève, et tantôt s'abaisse 375 aux méprisables passions des hommes, ou aux glorieuses fins aux quelles ils doivent tendre, apprends moi, a ton exemple, sage en toutes circonstances (26), a soutenir la disgrâce avec dignité, et le retour de la fortune avec modestie; formé par tes sages discours, a passer du grave a la gaieté, du 380 sérieux a la vivacité; a être précis avec feu, éloquent avec aisance, constamment attaché a la raison, et d'une agréable élégance. Ah! pendant que ton

(25. v. 373.) Cette sublime apostrophe par la quelle le poète finit son essai, en l'adressant a son ami peut fournir un modele des cinq sortes d'élocution dont Longin déduit le sublime.

La 1. est de la grandeur de la sublimité de l'idée, vers 373 a 376.

La 2. de l'entousiasme pathétique qui en même tems touche et enflame, vers 377. a 382.

Ep. IV. E S S A Y o n M A N. 185

Earth smiles around, with boundless bounty blest,
And Heav'n beholds its image in his breast.

Come then, my Friend! my Genius! come along,
Oh master of the poet, and the song!

375 And while the Muse now stoops, or now ascends,
To Man's low passions, or their glorious end,
Teach me, like thee, in various nature wise,
To fall with dignity, with temper rise;
Form'd by thy converse, happily to steer
380 From grave to gay, from lively to severe;
Correct with spirit, eloquent with ease,
Intent to reason, or polite to please.
Oh! while along the stream of Time thy name

La 3. est une élégante composition et l'ordre des figures, vers 383. a 386.

La 4. est un discours pompeux, du vers 387. a 393.

La 5. qui renferme en soi les autres est la force et la dignité de la composition, du vers 394. a 398. qui est le dernier.

(26. v. 378. S. S.) Le Lord Bolingbroke fut exilé, persécuté même, et rétabli dans son honneur et ses biens (mais non juridiquement) sans que jamais son caractère en ait été altéré.

186 ESSAI SUR L'HOMME. Ep. IV.

nom vogue sur le fleuve du tems, ou ses voiles
s'enflent de toute sa renommée, ma frêle barque, 385
dis le moi, peut-elle suivre tes triomphes, et par-
tager ce vent favorable? tandis que les enfans des
ministres d'état, des héros, et des rois rougissent
de honte, que leurs peres qui reposent dans les tom-
beaux, ayent été tes ennemis; ces vers peuvent-ils
annoncer a la postérité, que tu fus mon guide, 390
mon philosophe et mon ami? que pressé par tes
prieres, j'ai ramené l'harmonieuse poésie, du vui-
de des sons a des choses réelles, et de l'imagina-
tion au cœur; que j'ai substitué la brillante lumiere
de la nature aux fausses lueurs de l'esprit; que j'ai
fait voir, que l'orgueil est source de l'erreur, et
que tout ce qui est, est bien; que la raison et la 395
passion tendent a une même et grande fin; que le
véritable amour de soi même et l'amour social ne
font qu'une même chose; que la vertu seule fait
notre bonheur ici bas; et que toute nôtre science
est, de nous connoître nous mêmes.

FIN DE L'ÉPITRE QUATRIÈME.

Ep. IV. ESSAY ON MAN. 187

Expanded flies, and gathers all its fame,

385 Say, shall my little bark attendant fail,

Pursue the triumph, and partake the gale?

When statesmen, heroes, kings, in dust repose,

Whose sons shall blush their fathers were thy foes,

Shall then this verse to future age pretend

390 Thou wert my guide, philosopher, and friend?

That urg'd by thee, I turn'd the tuneful art

From sounds to things, from fancy to the heart;

For Wit's false mirror held up Nature's light;

Shew'd erring Pride, WHATEVER IS, IS RIGHT;

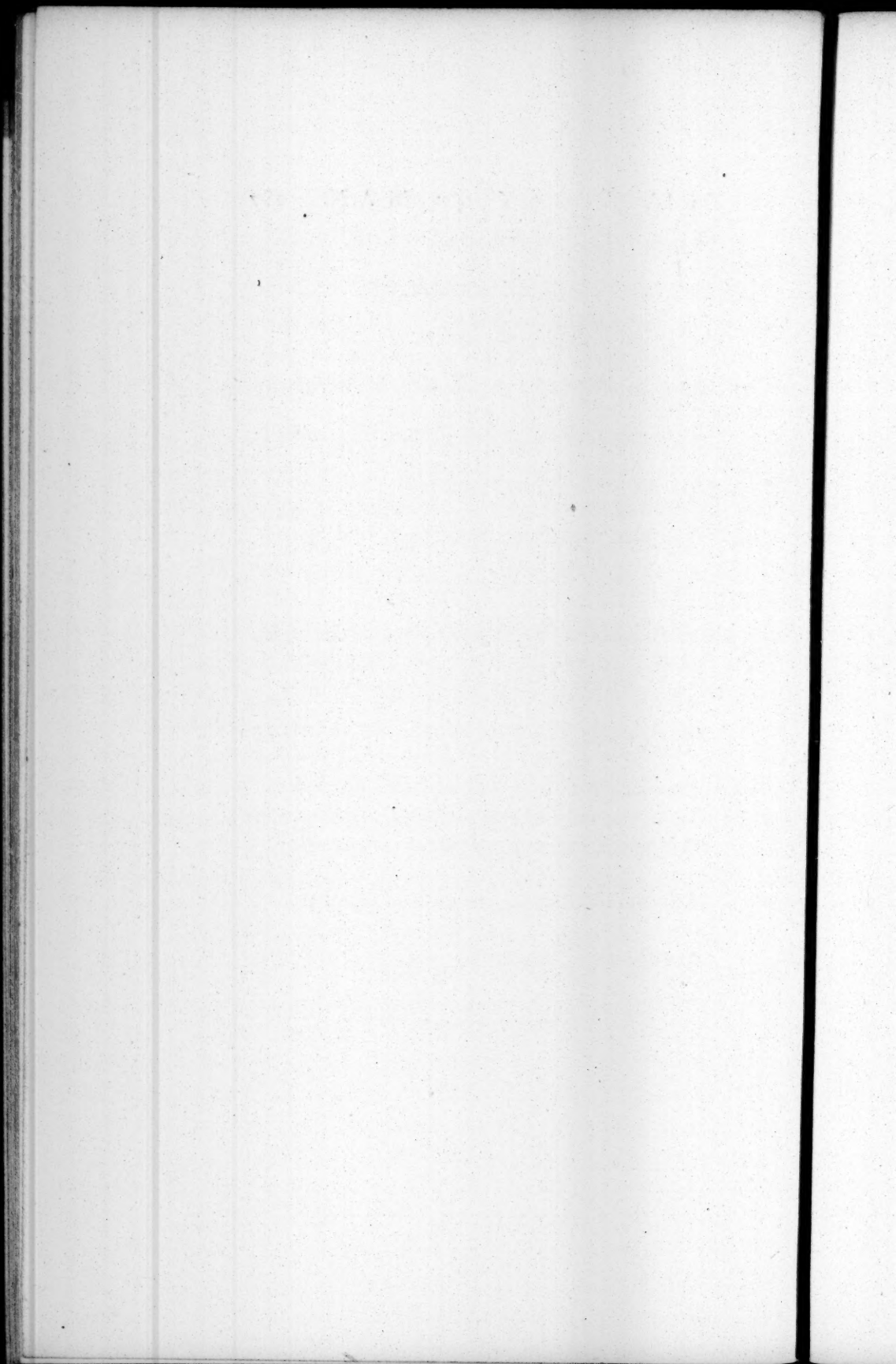
5 395 That REASON, PASSION, answer one great aim;

That true SELF-LOVE and SOCIAL are the same;

That VIRTUE only makes our Bliss below;

And all our Knowledge is, OURSELVES TO KNOW.

END OF THE FOURTH EPISTLE.



PRIERE
UNIVERSELLE.



PRIERE UNIVERSELLE.

AVERTISSEMENT.

DE
WILLIAM WARBURTON.

LA prière universelle qui se trouve a la suite de l'essai sur l'homme, a été composée par Pope pour récapituler son système fondé sur le libre arbitre, et concluant a la piété; pour répondre a quelques fausses imputations qu'il panchoit au fatalisme et au naturalisme, et pour faire voir que la première cause, le Seigneur, le Modérateur, étoit le même que le créateur de l'univers, et que par la soumission a sa volonté (principe soutenu dans tout cet essai) on n'entendoit pas que nous fussions entraînés par une destination aveugle, mais au contraire déterminés par un acquiescement religieux, et par une confiance fondée sur l'espérance de l'immortalité. Afin de lui donner plus de poids et de solidité; le poëte a choisi pour son modele la prière de notre Seigneur, qui mérite infiniment plus que toute autre le titre qu'il lui donne dans sa paraphrase.



P R I E R E
UNIVERSELLE.

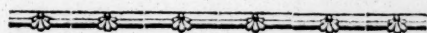
DEO OPT. MAX.



Pere universel! adoré dans tous les tems et les lieux, par le Saint, le Sauvage et le Sage, Jehovah, Jupiter, ou Seigneur!



THE
UNIVERSAL
PRAYER.
DEO OPT. MAX.



FATHER of All! in ev'ry Age,
In ev'ry Clime ador'd,
By Saint, by Savage, and by Sage,
Jehovah, Jove, or Lord!

N

194 PRIERE UNIVERSELLE.

O toi cause premiere et suprême , et la plus incompréhensible : toi qui bornes tous mes sens , a ne connoître qu'une chose , que tu es bon et que je suis aveugle ;

Qui cependant en cet état de Ténêbres m'accordas de distinguer le bien du mal ; et en assujettissant la nature a l'immuable destinée , laissa le libre arbitre au genre humain.

Apprens moi quand ma conscience me dicte de faire , ou m'avertit d'éviter quelque chose , a fuir l'un plus que l'enfer , et a rechercher l'autre plus que le Ciel.

Ne souffres pas que je rejette toutes les graces que m'accorde ta libre bonté ; car Dieu est satisfait quand l'homme reçoit , jouir c'est obeir.

Ne permets pas que je borne ta bonté dans les limites resserrées de la terre , ni que je te regarde comme le maître de l'homme seulement , tandis que tant de millions de mondes t'environnent :

THE UNIVERSAL PRAYER. 195

Thou Great First Cause, least understood:

Who all my Sense confin'd

To know but this, that Thou art Good,

And that myself am blind;

Yet gave me, in this dark Estate,

To see the Good from Ill;

And binding Nature fast in Fate,

Left free the Human Will.

What Conscience dictates to be done,

Or warns me not to do,

This, teach me more than Hell to shun,

That, more than Heav'n pursue.

What Blessings thy free Bounty gives,

Let me not cast away;

For God is pay'd when Man receives,

T' enjoy is to obey.

Yet not to Earth's contracted Span

Thy Goodness let me bound,

Or think Thee Lord alone of Man,

When thousand Worlds are round:

196 PRIERE UNIVERSELLE.

Ne permets pas que cette foible et ignorante main présume de lancer tes foudres, et de distribuer la damnation sur terre, a celui que je juge ton ennemi :

Ah daignes apprendre a mon cœur, s'il est dans le bon chemin a s'y tenir; et s'il est dans le mauvais, que ta grace lui fasse trouver ce meilleur chemin.

Délivres moi également d'un fol orgueil, ou d'un murmure impie, sur tout ce que ta sagesse m'a refusé, ou sur tout ce que ta bonté m'a prêté.

Apprens moi a compatir aux maux d'autrui; a cacher les fautes que je vois; et témoignes moi la même miséricorde que je temoigne aux autres.

Vil que je suis, pas entierement toutes fois, puisque ton souffle m'anime: ah! daignes guider tous mes pas en ce jour, soit que je vive, soit que je meure,

THE UNIVERSAL PRAYER. 197

Let not this weak unknowing hand
 Presume Thy Bolts to throw,
And deal Damnation round the land,
 On each I judge thy Foe:

If I am right, thy GRACE impart;
 Still in the right to stay;
If I am wrong, oh teach my heart
 To find that better Way.

Save me alike from foolish Pride,
 Or impious Discontent,
At ought thy Wisdom has deny'd,
 Or ought thy Goodness lent.

Teach me to feel another's Woe;
 To hide the fault I see;
That Mercy I to others show,
 That Mercy show to me,

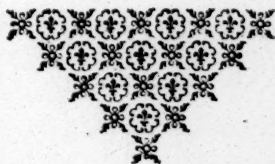
Mean tho' I am, not wholly so,
 Since quick'ned by thy Breath:
Oh lead me wherefoe'er I go,
 Thro' this day's Life or Death.

198 PRIERE UNIVERSELLE.

Que le painet la paix soient aujourd'hui mon partage: tu fais s'il est plus avantageux d'accorder ou non, toute autre des choses existantes, sous le Soleil, que ta volonté soit faite.

O toi, de qui l'espace est le temple, de qui la terre, la mer et les Cieux sont l'autel! que le concert unanime de tous les êtres te célèbre! et que l'encens de toute la nature s'élève vers toi!

F I N.



THE UNIVERSAL PRAYER. 199

This day, be Bread and Peace my Lot:

All else beneath the Sun

Thou know'st if best bestow'd or not,

And let Thy Will be done.

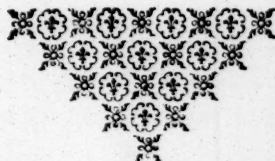
To Thee, whose Temple is all Space,

Whose Altar, Earth, Sea, Skies!

One Chorus let all Being raise!

All Nature's Incense rise!

E N D.



20 JY 63

